



**LE MESSAGE DE MONSIEUR L'ACADÉMICIEN**  
**CONSTANTIN MARINESCU,**  
*à l'occasion de l'ouverture officielle des manifestations dédiées*  
*aux JOURNÉES DE LA BIBLIOTHÈQUE « V. A. URECHIA »*  
*déroulées durant la période 10 – 16 novembre 2008*



A l'occasion de l'anniversaire de 118 ans de la fondation de la Bibliothèque départementale « V. A. Urechia » de Galati, je vous transmets à vous, Monsieur le Directeur et à votre équipe, en ma qualité de Citoyen d'Honneur de cette ville, de cordiales félicitations pour

l'ample et inestimable contribution à la revigoration et l'affirmation multivalente de la vie spirituelle de la ville de Galati, à la promotion de la valeur authentique de la culture nationale et universelle.

Pour moi, le patrimoine des Archives de la Bibliothèque « V. A. Urechia » a représenté une source de documentation fondamentale lors de l'élaboration de ma Thèse de Doctorat, ainsi que de mes 14 livres d'auteur devenus, à présent, des livres de référence dans la littérature historique et sociologique contemporaine, dont trois sont publiés en collaboration avec des personnalités prestigieuses de l'histoire nationale, comme M. Stefan PASCU, de l'Académie Roumaine, le Patriarche des historiens roumains de l'entre deux-guerres, les Professeurs d'Université Vasile NETEA et Gheorghe BUZATU.

Dans la même lignée, je dois rappeler ici l'œuvre scientifique et l'attitude patriotique, militante de V. A. Urechia de l'Académie Roumaine, ancien Président de la LIGUE POUR L'UNITE CULTURELLE ET NATIONALE DE TOUS LES ROUMAINS, sa contribution incommensurable, sacrificielle, au soutien de la CAUSE NATIONALE, surtout du Mouvement du Mémoire de Transylvanie, lequel a représenté et représente des repères permanents dans l'activité que je déploie dans la direction actuelle de la Ligue Culturelle

Roumaine, en tant que Président du département et Vice-président sur le plan national.

Et pourtant, je pense que nous sommes encore très loin de ce que nous devrions faire pour la mise en valeur de la contribution du grand savant patriote, au développement de la Culture Nationale, en tant que fondateur de l'Académie Roumaine et de l'Athénée Roumain, à l'organisation et le soutien du Mouvement du Mémoire de Transylvanie, matérialisé dans la solidarité de 147 grandes personnalités européennes, avec les revendications légitimes de libération et d'Unité Nationale des Roumains d'Ardeal, parmi ces personnalités se trouvant des chefs d'Etat, de gouvernements, leaders des Parlements, académiciens, professeurs d'Université, poètes, écrivains, prélats, journalistes, etc.

Puisse cet anniversaire constituer une nouvelle étape relevante pour la connaissance de la vie et de l'œuvre de l'infatigable militant V. A. Urechia, pour la réalisation de la Grande Union des Roumains, idéal qu'il a préparé par son labeur, mais n'a pas eu le bonheur de le voir accompli.

SIT TIBI TERRA, VENERATE PATER,  
V. A. URECHIA

Le 9 novembre 2008, à Iasi.

L'Académicien Constantin MARINESCU est membre de l'Académie d'Etat de Sciences de la République de Moldavie, membre titulaire et fondateur de l'Académie Balkanique de Culture, Sciences et Développement Durable de Sofia, Professeur émérite et Consultant Académique de l'Université Francophone Internationale de Bruxelles, membre titulaire de l'Académie des Sciences de la Nature de Moscou, membre émérite de l'Académie des Sciences Médicales de Roumanie, membre d'honneur de l'Académie des Hommes de Sciences de Roumanie.

A été : Recteur/Président fondateur de l'Institut Pédagogique, Directeur de l'Université Populaire de Galati, Président du Comité de Culture et Art de Galati, Président de la Société d'Histoire de Galati. de Cultură și Artă Galați; Președinte

## Editorial



Nous vivons une époque de mutations profondes, où la culture – facteur majeur dans la réalisation de la cohésion sociale – est redéfinie comme une source importante pour le développement de la société roumaine, pour le redimensionnement spirituel dans le contexte mondial.

Largo sensu, dans une société nouvelle, dirigée d'après les règles de la démocratie, la réforme dans la culture est un processus dont le fondement est la liberté de création, l'initiative renouvelante et la communication optimale.

Puisque la Roumanie, en dépit de ses stagnations, pendant des décennies, a brûlé des étapes, en réalisant un saut dont on ne pouvait que rêver il y a 20 ans, notre intérêt se dirige vers les possibilités de hâter le processus de l'intégration et du développement culturel et technologique.

L'on peut dire maintenant que nous disposons d'une stratégie moderne, compatible avec tous les modèles européens, reflétant les principes de base de la Communauté Européenne et assurant des conditions adéquates pour la satisfactions des aspirations spirituelles des citoyens, tant au niveau local que national.

Le premier pas important fut la dépolitisation. La commande politique et la censure ont disparu, et la voie vers la compétence et la valeur fut ouverte ; le pas suivant est rattaché à la décentralisation des institutions. La dépolitisation et la décentralisation de la culture ont produit, à bref terme, une crise profonde des institutions et des créateurs. Lors de la séparation d'avec les anciens patterns paternalistes, la réforme dans la direction de l'autonomisation et de la modernisation n'est pas

*Galati, le 25 février 2009*

## TRADITION ET RÉFORME

seulement une question technique, mais aussi et surtout une d'ouverture vers de nouvelles directions et de promotion des valeurs authentiques.

Le gigantesque déchaînement d'énergie, le terrible frémissement qui se saisit des Roumains après décembre 1989, trouvent un reflet authentique dans les vers de Lucian Blaga : « Un tourbillon / et un gros orage fait de lumière / furent le fruit d'un instant : / On était assoiffé de péchés, de désirs, d'élans et de passions, / Une grande soif du monde et du soleil ».

Intéressés par un devenir continu, de la manière dont on sera vu demain, on ne saurait se passer de connaître ce qui fut, parce que le passé a été lui-même un avenir et c'est en lui que se trouve la clé d'un AUTRE AVENIR.

Dans cet esprit, situons dans la droite lumière le travail et le talent des habitants de ces endroits danubiens. Voilà ce que se propose notre publication culturelle : AXIS LIBRI, laquelle souhaite être une tribune ouverte, d'où l'on puisse prononcer les vérités de ceux qui respirent à l'intérieur du mot afin de donner la mesure artistique des faits.

Les pages de la revue éditée par la Bibliothèque départementale « V. A. Urechia » se constitueront en l'espace généreux de manifestation des créateurs de Galati, où seront reflétés les idées et les faits méritoires de la vie de la communauté, le lieu où la tradition soutient directement la modernité.

Les objectifs et les projets du Programme de notre jeune revue continueront à avoir comme priorités : le style académique, l'évocation de l'illustre homme de culture VASILE ALEXANDRESCU URECHIA, la promotion de l'image de notre institution, comme la thésaurisation des productions artistiques de valeur des créateurs de Galati.

Et, parce le deuxième numéro paraîtra le 1 Mars, je souhaite adresser à toutes les dames et demoiselles de Galati, de Roumanie et de partout, un Chaleureux Anniversaire, des réalisations de plus en plus importantes, bonheur et prospérité !

**Professeur Ilie ZANFIR,**  
*Directeur de la Bibliothèque départementale „V. A. Urechia”*



## Lettre ouverte à la Rédaction de la revue AXIS LIBRI

### *Monsieur Zanfir,*

La journée du 10 novembre 2008 restera dans l'histoire de la Bibliothèque « V. A. Urechia » comme une de mémorable, qui rend honneur aux habitants de la ville de Galati, mais aussi à ceux qui ont initié la naissance d'une revue de culture intitulée si sugetivement AXIS LIBRI.

Des invités représentatifs et de marque ont honoré cet événement et les amphitryons, comme renés sous la coupole d'un édifice restauré de tous les points de vue.

Les Prix d'excellence accordés illustrent les multiples collaborations culturelles qui font partie d'une stratégie à effets bénéfiques sur la Bibliothèque et le lecteur de Galati.

Dans une société tellement politisée, le signal donné par le Directeur de l'institution : « Dans cette Bibliothèque, défense de faire de la politique ! » est des plus réconfortant. En général, la culture est la seule politique en mesure de dominer une institution telle que celle-ci. Pour cette option, vous méritez toutes nos félicitations !

La revue a une tenue académique. La mention sur la 1e de couverture des racines, est on ne peut plus inspirée, suggérant le rôle de V. A. Urechia à la fondation des collections spéciales léguées aux habitants de Galati.

Le « Credo culturel », exprimé sur la première page sous votre signature, est digne du nom de celui qui donna vie à cette collection de livres rares, estampes, lettres et objets à valeur de patrimoine national. A n'en point douter, on trouvera dans les numéros à venir l'impressionnante contribution culturelle du patron spirituel de la Bibliothèque. On pourra égale-

ment prendre connaissance de la gratitude de ceux qui ont ressenti le soutien moral et matériel que V. A. Urechia a généreusement accordé aux Roumains des provinces roumaines temporairement occupées. Un exemple en ce sens, est l'action des habitants d'Ardeal, qui, en 1900, ont signé un document dédié à V. A. Urechia, à l'occasion de l'anniversaire de 50 ans d'activité, intitulé : « La gratitude des habitants d'Ardeal », regroupant plus de 600 signatures. Ce geste est la conséquence naturelle du

soutien accordé aux acteurs du Mémoire d'Ardeal, dans le processus devenu historique, de 1894. Sur le plan international, V. A. Urechia a été perçu comme « une voix de la Latinité », manifestée par des actions culturelles à Rome, lesquelles font honneur au peuple roumain.

Les propos et avant-propos lors de la parution de cette revue cul-

turelle, témoignent de son impact dans la société. Nous trouvons remarquable l'exhortation à continuer dans la même foulée, exprimé par la direction de la Bibliothèque Nationale de Roumanie, Directeur général Elena Tarziman, Maître de conférences. Le fait que la rédaction de la revue est formée uniquement de bibliothécaires, relève de la confiance dans leurs propres forces, ainsi que leur niveau intellectuel, doublé d'efforts et aspirations digne d'éloges.

C'est avec joie que j'ai remarqué l'appréciation manifestée à l'égard du savant d'exception que fut Paul Paltânea. Puisse-t-il reposer en paix !

*Bonne Année et Longue vie à la revue Axis Libri !*

*„Ad vitam aeternam”*

*Ingénieur Radu MOTOC,  
Lecteur, collaborateur et ami de la  
Bibliothèque „V. A. Urechia”*



ROMÂNIA

Le Conseil du département de Galati



*La Bibliothèque « V. A. Urechia »*

Roumanie, 800208, Galati, 16, rue de Michel le Brave  
 Téléphone : 04 -036 411037 ; Fax : 04- 036 311060  
 Courriel : [bvau@bvau.ro](mailto:bvau@bvau.ro); Web : <http://www.bvau.ro>



## PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

### Dédiées aux Journées de la Bibliothèque „V. A. Urechia” de Galati

*Durant la période 10 – 16 novembre 2008, dans l’institution publique de culture : la Bibliothèque „V. A. Urechia”, se sont déroulées des activités dédiées au 118e anniversaire : le 11 novembre 1890–2008.*

*Mention doit être faite que l’inauguration de la Bibliothèque a eu lieu en présence de Vasile Alexandrescu Urechia, le patron spirituel de notre institution, celui qui a été le principal donateur de livres, périodiques, cartes, tableaux, etc.*

*Aux manifestations de cette année, nous avons été honorés par la présence des autorités locales : M. le Président du Conseil départemental Eugen CHEBAC, M. le Maire de la Ville, l’ingénieur Dumitru Nicolae, d’autres dirigeants et hommes de culture, écrivains, invités de la Bibliothèque Nationale de Roumanie, représentants de l’OSIM à Bucarest, des collègues bibliothécaires de Braila et de Vrancea, du Directeur de la Revue La Bibliothèque, M. Emil VASILESCU, tous les mass média locaux.*



*Dans ce qui suit, nous vous présentons le Programme de ces manifestations et quelques aspects de l’activité de collection de livres, déroulée sous la généreuse exhortation : „Donnez un livre pour la communauté”, comme le tableau de ceux qui ont donné de nombreux documents pour la Bibliothèque départementale „V. A. Urechia” de Galati, que nous remercions, et assurons de toute notre considération.*



# Les Fêtes de la Ville de Galati

## LA BIBLIOTHÈQUE «V. A. URECHIA» dans la vie de la ville de Galati

ROMANIA



### Les Journées de la Bibliothèque «V. A. Urechia»

◆ 10 - 16 novembre 2008 ◆

### Programme

#### Lundi, le 10 novembre

11 heures

**Ouverture des manifestations** et lancement de la revue de la Bibliothèque «V. A. Urechia»: *Axis Libri*.

11 h 30

**Donations et donateurs**: exposition de livres

12 heures

**Galati ambiance citadine / univers culturel**: exposition photo

**Les jeunes en visite à la Bibliothèque**: présentation des sections de la bibliothèque à des groupes d'élèves, étudiants et professeurs des écoles, lycées et facultés de Galati.

**Donnez aux livres une nouvelle vie dans une nouvelle maison**: compagnie déroulée durant toute la période des manifestations sous le slogan: « Donnez à la Bibliothèque un livre pour la communauté ».

Lieu: au siège de la Bibliothèque «V. A. Urechia».

#### Mercredi, le 12 novembre

9h 30

**Incursion dans la vie et l'œuvre de V. A. Urechia, le fondateur des la bibliothèque publique de Galati**: Collage littéraire.

Lieu: au siège de la Bibliothèque «V. A. Urechia»

11h 30

**Les moulins à vent de Sancho Panza et Au chaperon rouge**: présentation de livres.  
Auteur: Ecaterina MIHAESCU PAUN.

Lieu: Ecole générale no. 42 «Les Saints Empereurs» de Galati.

#### Vendredi, le 14 novembre

9h à 14h

**Session de communications professionnelles**: travaux de spécialité présentés par les salariés de la BVAU et de la Bibliothèque Nationale.

16h 30

**De l'art, du mysticisme et de la folie Essai philosophique**.  
Présentation de livre. Auteur: Mihail GALATANU.

Lieu: au siège de la Bibliothèque «V. A. Urechia».

#### Dimanche, le 16 novembre

9h

**« 1968 - 2008 la Bibliothèque V. A. Urechia » - 40 ans d'activité dans l'ancien siège de la Commission Européenne du Danube**: exposition documentaire.  
La salle des Collections spéciales de la BVAU.

#### Mardi, le 11 novembre

10h

**Les enfants, les futurs inventeurs**

La promotion des inventions et des marques. Présentation.

11h

**L'intégration des PME dans l'espace économique européen. Evaluations financières**. Présentation de livre.  
Auteur: doctorant en économie *Cristina Rodica Gradea*.

12h

**L'Office d'Etat pour les Inventions et les Marques, un garant de la propriété intellectuelle**: présentation.

13h

**Le livre, l'univers des enfants**:  
Montage littéraire-artistique.

16h

**La bibliothèque assiste et soutient les spécialistes**:  
colloque.

Lieu: au siège de la Bibliothèque «V. A. Urechia».

10h

**Le Livre et la Bibliothèque**.

Exposition des nouvelles parutions éditoriales.

Lieu: la filiale Costache Negri.

#### Jeudi, le 13 novembre

10h

**Disons NON aux drogues**: colloque.

11h

**Une histoire extraordinaire**: présentation de livre.  
Auteur: *Sorin STOICA*.

13h

**Souvenirs de la profession de bibliothécaire**:  
colloque professionnel.

Avec la participation des bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale et BVAU.

15h

**Les services publics de la bibliothèque: tradition et modernité**: table ronde.

Présentation des services offerts et  
Du niveau de dotation de la BVAU.

Lieu: au siège de la Bibliothèque «V. A. Urechia».

#### Samedi, le 15 novembre

10h

Visite d'information et documentation au Complexe Muséal des Sciences de la Nature.

12h

Décernement des Prix ANBPR de la Filiale Galati.  
Décernement des Diplômes d'Excellence de la BVAU  
aux collaborateurs, donateurs, partenaires.

10h

**V. A. Urechia, le patron spirituel de la bibliothèque publique de Galati**: hommage.

11h

**Clôture officielle des manifestations**.

## „Donnez un livre pour mieux vivre!”

Les modalités de compléter les collections de la Bibliothèque „V. A. Urechia” sont les suivantes : achat (acquisition), donations, dépôt légal, échange inter-bibliothécaire, dotation par le programme du Ministère de la Culture et dotation propre. Les donations viennent en seconde place comme source de complètement dans le cadre de la Bibliothèque publique de Galati, avec une moyenne de 20% par an sur le total des volumes enregistrés. Les documents de bibliothèque provenus de donations sont ces documents offerts à titre gratuit à la Bibliothèque par des personnes physiques ou juridiques.

Dans le cadre des manifestations organisées pour l'anniversaire des Journées de la Bibliothèque „V. A. Urechia”, durant la période 10 – 16 novembre, sous la titulature La Bibliothèque „V. A. Urechia” dans la vie de la ville de Galati, s'est déroulée une action d'un grand succès : la campagne pour la collecte de donations. Déroulée sous le slogan : „Donnez à la Bibliothèque un livre pour la communauté”, cette campagne s'est déroulée durant la période 10 – 30 novembre 2008, tant au siège central de la Bibliothèque, que dans les locaux de la Filiale no. 1 de la Maison de la Culture des Syndicats.

L'idée de l'organisation de cette action appartient au Directeur de l'institution, Monsieur Ilie ZANFIR. Ces derniers temps, il a réussi à attirer bon nombre de donations et donateurs de la communauté locale. Dans la coordination de la direction de la bibliothèque, on a dressé un plan d'action auquel ont participé des bibliothécaires de plusieurs sections et bureaux : Marketing, Références, APIS, Complètement-Acquisition, Salle de lecture, Section Prêt pour Adultes. Comme de juste, un rôle important a été joué par la direction de l'institution et tout spécialement au Directeur de la Bibliothèque dans la collecte et l'organisation des informations, ainsi que dans leur transmission plus loin. Dans ce contexte, la collaboration avec la presse locale et la médiatisation de cette campagne pendant plusieurs jours, ont joué un rôle décisif. On a établi à temps les procédures de travail, ont été désignées les personnes responsables pour le soutien de diverses activités dans le cadre de cette activité et ont été préparés avec promptitude et inspiration les matériels de promotion, qui ont conféré un caractère de professionnalisme à cette campagne. L'événement émouvant de la remise des donations a déterminé la

prise de décision concernant la confection de cassettes pour le dépôt des livres, tant au siège central, que pour la Filiale. Il a été établi aussi que ceux-ci soient marqués visiblement par le recours à des affiches qui ont été placées à des endroits visibles et accessibles.

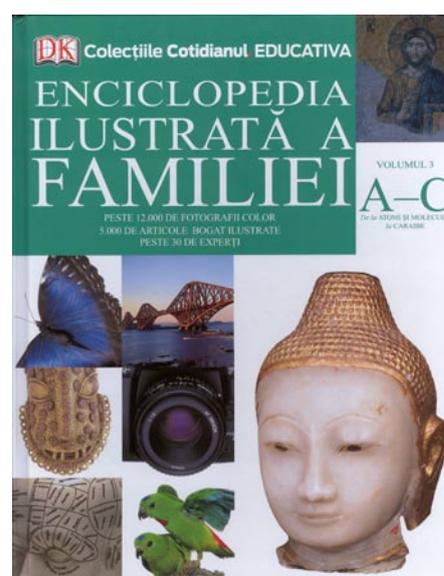
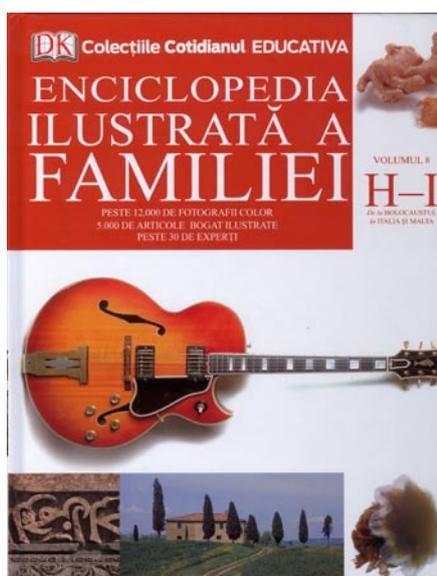
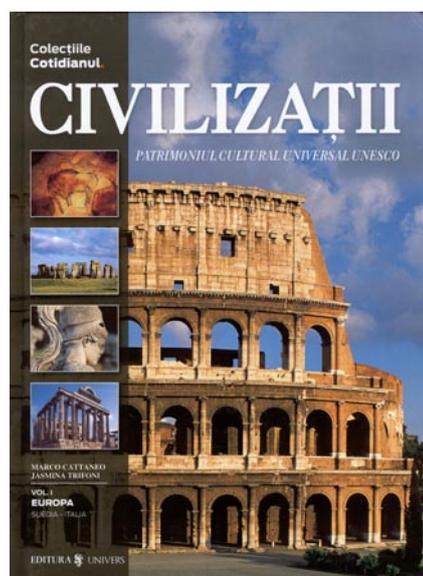
On n'a pas négligé les procédures de mise en évidence et d'enregistrement des donations. Misant sur le succès de cette action, un groupe de bibliothécaires ont été désignés à créer, à l'aide des instruments électroniques, des bordereaux englobant



les documents en provenance des donations.

A la fin de cette campagne, l'on peut affirmer que cette action réussie a représenté :

- l'attraction de nouveaux utilisateurs ;
- une modalité efficace de compléter et développer les collections par un nombre important de documents, sans dépenser des ressources financières ;
- promouvoir l'image de la Bibliothèque, en tant qu'institution, d'un point de vue historique, par les expositions et les exposés déroulés pendant les manifestations ;
- une action d'intense popularisation dans les mass médias locaux, tant avant le début des manifestations, que pendant leur déroulement, les potentiels donateurs étant informés sur la manière de dérouler



er la campagne de collecte ;

- la promotion des collections de la bibliothèque ;
- une modalité d'attirer des revenus propres ;
- une modalité de réutilisation des ressources.

De même, le noble geste de donner au moins un livre pour la bibliothèque, conduit à soutenir l'esprit de communauté et de transfert de connaissances vers les générations à venir.

Cette campagne n'a pas été le fruit du hasard, mais elle a bien eu en vue que, d'un point de vue organisationnel, durant cette période on fournit des efforts importants pour l'ouverture de trois autres filiales placées dans les quartiers Aéroport, le Danube et la Gare de Voyageurs CFR. En plus des efforts budgétaires soutenus par le Conseil départemental, ces donations viennent compléter les collections de documents, en cours de constitution. La collection d'une bibliothèque se constitue

pendant longtemps. Ainsi, bien des livres de valeur, parus ces dernières années, se sont très vite épuisés. Si la bibliothèque ne les acquiert pas lors de leur parution (pour diverses raisons objectives), ceux-ci peuvent s'épuiser et il sera beaucoup plus difficile de les identifier ultérieurement. Dans ce contexte, on peut dire que l'une des modalités de complètement des collections, est la donation.

Il faut remarquer également que tout le processus de collection a eu un caractère particulier, par cela que les donateurs ont été orientés pour apporter les donations durant une période de temps déterminée. Le message transmis à la communauté locale par la direction de la Bibliothèque, a été concis et, par conséquent, bien reçu. Nous nous référons ici au fait que cette campagne s'est déroulée sous l'égide des Journées de la Bibliothèque, et comme la tradition dit que l'on ne saurait aller voir quelqu'un

lors de son anniversaire sans lui offrir un cadeau, ceux qui nous ont rendu visite ont essayé de nous apporter des cadeaux de valeur.

A analyser ultérieurement le processus déroulé, l'on a pu observer que la palette des donateurs a été très diverse. Ceux-ci peuvent être partagés en deux grandes catégories : personnes physiques et personnes juridiques (institutions/organisations). En plus de l'attraction des utilisateurs personnes physiques, la Bibliothèque „V. A. Urechia” a constamment essayé d'attirer des personnes jurid-



iques, mais, à ce jour, les résultats ont été modestes. La manière d'organisation de la campagne de donation déroulée à la fin de 2008, a conduit à des résultats notables en ce sens. L'on peut dire, sans craindre de faire une erreur, que cette fois-ci, l'on a observé un rapprochement de ceux-ci par la Bibliothèque et un gain accru, matérialisé par l'offre de documents importants, si nécessaires aux utilisateurs qui franchissent quotidiennement notre seuil. Parmi ceux qui ont répondu à notre sollicitation, mentionnons les universités, les bibliothèques, les écoles, la Mairie du municipe de Galati, les maisons d'édition, les typographies et la rédaction du journal Le Quotidien.

Du reste, le Journal Le Quotidien nous a ménagé une grande surprise, en nous offrant des encyclopédies et des livres de la littérature universelle, ainsi que des monographies du domaine des arts, documents qui ont totalisé env. 16. 930 volumes. A remarquer l'Encyclopédie illustrée de la famille, en 16 volumes, réalisée dans une forme graphique particulière, contenant des informations et des images pour toutes les catégories de lecteurs, et Civilisations, en 7 volumes, qui peuvent représenter une

lecture fondamentale pour la culture générale, offrant des témoignages fascinants sur les grandes civilisations de l'histoire de la Terre.

En continuant de nous référer aux personnes physiques, l'on pourrait les énumérer comme suit : bibliothécaires, fonctionnaires publics, professeurs, ingénieurs, écrivains, médecins, journalistes, élèves, retraités, une grande partie d'eux étant déjà des utilisateurs de la bibliothèque.

Nous ne pourrions ne pas commencer par mettre en évidence ceux qui ont donné le start à cette campagne, à savoir aux bibliothécaires. Entre eux, le plus de documents ont été offerts par le Directeur de la Bibliothèque. Tous les employés de la Bibliothèque ont offert comme donation, en plus des documents de bibliothèque, au moins la somme de 50 RON chacun, qui s'est constitué ensuite en fonds

provenant des donations et sponsorisations, pour l'acquisition de nouveaux livres. Toujours au chapitre „contributions en argent”, ont peut mentionner monsieur le professeur Zanfir Ilie, le Directeur de la Bibliothèque et monsieur Viorel Mânzu, Professeur d'Université, Président de l'Université d'Etat „Le Bas Danube” (chacun a donné 500 RON).

En plus des bibliothécaires, des donateurs importants ces jours-ci, ont été le Président du Conseil Départemental, Monsieur Eugen Chebac, le Maire du municipe de Galati, Monsieur Dumitru Nicolae, les écrivains Constantin Frosin, Viorel Mânzu, Tudose Cosma, Vasile Savin, Paul Sân-Petru, Sterian Vicol, Vlad Vasiliu, Maximil-



ian Popescu, Sergiu Tofan, Rodica Alexandru, Dumitru Panturu, Rodica Segal, Elisabeta Botez, Gheorghe Costin, Petre Alexe, Corneliu Popa, Floriana Popescu, Viorica Mcovei, Catalin Negoita et d'autres.

Des caractéristiques structurales se sont fait remarquer :

- livres en fonction des disponibilités ;
- donations orientées par domaines ;
- livres autographiés ;
- bibliothèques spécialisées ;
- documents de collections spéciales ;
- livres des professeurs de Galati ;
- collections de périodiques du domaine de la technique, etc.

Dans le tableau suivant, nous présentons syn-

thétiquement et statistiquement les donateurs d'après le nombre de livres donnés. Pour améliorer

l'efficacité de l'analyse, les donations ont été partagées par groupes représentant des tranches rel-

No. crt.	Nombre de volumes donnés	Nombre de donations	Pondération [%]
1	1	76	37
2	Entre 2-10	80	39
3	Entre 11-50	33	16
4	Entre 51-100	5	2
5	Plus 100	9	4



avant, comme suit :

De ce graphique, il résulte que la plupart des donateurs ont offert à la Bibliothèque moins de 10 volumes. De même, un assez grand nombre fut de ceux qui ont offert plus de 100 volumes de leurs propres bibliothèques.

En analysant les donations reçues à titre de documents de bibliothèque, on peut dire qu'on a reçu livres et périodiques (tant en roumain, qu'en langues étrangères), documents audio-vidéo, documents de collections spéciales, tableaux. Du point de vue du contenu et de l'adressabilité, l'on a enregistré des livres pour enfants, livres de littérature roumaine et universelle, albums, guides, manuels, recueils, livres de spécialité de divers domaines d'activité,



livres d'économie ménagère, revues d'informatique, revue traitant de la médecine naturiste, revues pour enfants, etc. Durant la seule période de la campagne de donation, on a reçu plus de 20.000 volumes de

plus de 200 donateurs, évalués à env. 300.000 RON. Mentionnons que ces livres seront répartis tant à la Bibliothèque „V. A. Urechia”, qu'aux bibliothèques publiques du département de Galati, de la République de Moldavie et en Ukraine.

Cette campagne a joui d'un large écho dans la communauté. Les actions de donation ont continué après la période aussi, un grand nombre de livres et d'autres types de documents étant reçus tant au courant du mois de décembre 2008, que du mois de janvier de l'année en cours.

Au sujet de cette action, le sondage d'opinion des utilisateurs, organisé par la Bibliothèque „V. A. Urechia”, a fait ressortir que les donateurs ont été ravis de cette action, bien que d'aucuns aient reconnu s'être séparés à grand-peine des livres qui ont guidé leurs pas dans la vie. En même temps, cela nous fit plaisir de constater que d'autres ont acquis exprès des livres neufs, destinés à cette occasion. Ce qui est intéressant, c'est que la plupart sont des lecteurs de la Bibliothèque, qui ont pu observer les livres qui manquaient. D'autres, qui n'étaient plus depuis longtemps passés à la Bibliothèque, ont été surpris par le fourmillement de l'espace de la bibliothèque et ont heureux de voir que, pour la plupart, les utilisateurs de la bibliothèques étaient surtout des jeunes.

L'on peut en conclure que cette campagne de donation s'est avérée être un réel succès. Nous profitons de cette occasion pour remercier tous les participants, plus spécialement ceux qui nous ont assistés et soutenus, et nous nourrissons l'espoir qu'ils continueront à être à nos côtés. Pour plus de détails concernant les donateurs, vous trouverez en annexe (page 65) la liste, et pour la contribution de chacun, prière d'accéder le site [www.bvau.ro](http://www.bvau.ro), au chapitre Présentation – Donateurs pour la Bibliothèque „V. A. Urechia” de Galati.

TMD

**Florina  
Diaconeasa**



## Les relations avec le public dans la Bibliothèque „V. A. Urechia”

*„Il y a eu des époques, où la bibliothèque ressemblait plutôt à un musée, où le bibliothécaire était considéré comme un rat de bibliothèque, où les visi-*

*teurs contemplaient avec curiosité les vieux livres et les manuscrits. Le temps est venu où la bibliothèque est une école et le bibliothécaire un éducateur au sens le plus haut du terme. Aucune tâche ne revêt une valeur plus considérable et ne mérite un plus grand honneur, que ce que fait, au service de sa communauté, un bibliothécaire compétent et sérieux”,* affirmait en 1876 Melvil Dewey, l'un des principaux initiateurs et organisateurs de la bibliothèque publique moderne, connu par les bibliothécaires roumains comme inventeur de la classification décimale des publications.

Ces appréciations à l'adresse de l'importance du travail des bibliothécaires, sont valables de nos jours encore, et peuvent représenter, plus spécialement dans le cas des bibliothécaires relationnant directement avec les utilisateurs de la Bibliothèque, la motivation du déploiement d'une activité efficiente, ceux-ci ayant une contribution essentielle dans la formation de l'image de l'institution.

La Loi des Bibliothèques no. 334 du 31/05/2002 précise que „la bibliothèque est l'institution, le compartiment ou la structure spécialisée dont le but principal est de constituer, d'organiser, de faire la procection, de développer et de conserver collections de livres, publications, d'autres documents spécifiques et bases de données à des fins d'information, recherche, éducation ou récréation”. L'utilisation de ces instruments d'information, énumérés plus haut, suppose, en plus du travail des bibliothécaires des compartiments de procection et l'existence de ces bibliothécaires qui interagissent avec les utilisateurs afin de satisfaire à leurs nécessités d'information ou de loisirs.

La bibliothèque est le lieu où toutes les chances s'ouvrent à seule fin d'apprendre, savoir, rechercher, connaître, étant l'institution qui s'adresse au large public, à ceux qui, se situant sous le signe de la concurrence et de la compétition des valeurs, aspirent à devenir plus sages, car c'est là que s'accomplit le droit fondamental de l'homme, l'accès à l'information.

Par les services offerts, la Bibliothèque Départementale „V. A. Urechia” réussit à remplir son rôle de diffuseur d'information, de popularisation du livre, dans le monde mirifique duquel elle attire les utilisateurs, en satisfaisant tant le plaisir de la lecture, que les exigences de documentation dans divers do-

maines de la connaissance.

Les relations avec le public représentent, dans la Bibliothèque départementale „V. A. Urechia”, un élément essentiel de l'activité de la Bibliothèque, leur activité étant attribuée à un compartiment spécialisé, formé toujours de bibliothécaires.

Le service les Relations avec le Public, de la structure de la Bibliothèque „V. A. Urechia”, inclut les sections et filiales suivantes : la Section Prêt au Domicile pour Adultes, la Section Prêt au Domicile pour Enfants, la Section Salles de Lecture et Dépôts Généraux, la Section Multimédia, le Point d'inscription et la Filiale no. 1 „Costache Negri”.

La section Prêt au Domicile pour Adultes dispose d'un fonds de plus de 170. 000 publications de tous les domaines de la connaissance. La section a dans sa composition cinq salles organisées dans le système du libre accès aux étagères, en offrant aux utilisateurs la possibilité d'emprunter au domicile ouvrages à caractère encyclopédique, bibliographie scolaire, recueils de problèmes et textes littéraires, mais aussi des livres pour la lecture par plaisir, le fonds de livres étant enrichi en permanence de nouvelles parutions, en fonction des sollicitations des utilisateurs aussi.

Le bibliothécaires de la section s'impliquent directement dans la satisfaction des sollicitations de lecture des utilisateurs, en les aidant – comme ils



sont pour la plupart élèves et étudiants – à trouver les documents répondant à leurs thèmes de recherche, au cas où il ne leur fut pas recommandée de bibliographie. Tout le fonds de documents de la section est enregistré dans la base de données de la Bibliothèque, le catalogue électronique étant très sollicité par les utilisateurs en quête des documents répondant à leurs besoins d'information.

**La section Prêt au Domicile pour Enfants**, re-instituée en 2008, dispose d'un fonds d'environ 30. 000 publications. Ses collections sont constituées de livres tant du domaine de la science que de la littérature roumaine et universelle. Pour les plus petits lecteurs de la Bibliothèque, la section met à sa disposition contes et légendes des littératures du monde, ainsi que de la bibliographie scolaire. Les classiques roumains, mais aussi universels, les écrivains contemporains de la littérature universelle, mais de celle roumaine également, présentent leurs œuvres rangées alphabétiquement dans la base de données de la bibliothèque, on les retrouve donc plus facilement avec l'OPAC.

**La section Salles de Lecture et Dépôts Généraux**, offre en vue de l'étude un fonds de 385. 000 unités de bibliothèque, dans tous les domaines de la connaissance, étant mises en dépôt conformément aux normes bibliothéconomiques, en fonction du format, à savoir de la dimension du talon du livre les collections, se trouvant dans un bâtiment à part, destiné à la mise en dépôt, sont formés de : livre courant (à partir de 1950), le fonds traditionnel (livre roumain 1866 – 1949), livre étranger (1801 – 1949) et plus de 190 périodiques, journaux et revues roumains. La place d'honneur est occupée par les documents de bibliothèque faisant l'objet du fonds ancien et les ouvrages à valeur bibliophile. La section dispose de 4 salles de lecture livres avec un total de 140 places assises et une salle de lecture pour les publications périodiques, avec 8 places.

**La section Multimédia** dispose d'une salle de lecture à 14 postes individuels. Le fonds de documentation s'en est constitué progressivement, de disques d'ébonite et vinyle, aux CDs et DVDs, d'un total d'env. 11. 000 documents, étant représenté par tous les genres de musique : chorale, classique, jazz, pop, rock, etc. La section dispose aussi d'une riche collection de films artistiques et documentation, adaptations à l'écran des grandes œuvres littéraires, films historiques. La dotation technique de la section s'est diversifiée à la longue, de sorte que, à présent, les possibilités de reproduction tant audio que vidéo, se conformant à de hauts standards de performance.

**Le Point d'inscription** rencontre les nouveaux lecteurs qui franchissent le seuil de la Bibliothèque, l'inscription des utilisateurs étant réalisée automatiquement ; il s'y déroule aussi des activités de vérification et d'actualisation des données personnelles des utilisateurs. L'obtention du permis d'entrée se fait sur la base des documents d'identité (Bulletin, carte d'identité – pour les citoyens roumains – ou passeport – pour les citoyens étrangers) et les moins de 18 ans peuvent être inscrits exclusivement par un des parents/tuteurs en vertu du Certificat de Naissance pour les moins de 14 ans, ce à quoi s'ajoute le bulletin/la Carte d'identité du père/de la mère/du tuteur.



**La Filiale no. 1 „Costache Negri”** de la Bibliothèque a été organisée afin de venir à l'aide des utilisateurs de la zone centrale de la ville, celle-ci cumulant dans un espace commun la gamme de services de bibliothèque disponible à son siège.

La Bibliothèque Départementale „V. A. Urechia” entreprend des démarches visant l'ouverture de trois autres filiales, dans le but de faciliter l'accès des habitants de trois autres grands quartiers de Galati, à l'information et à la lecture. Dans le cas des filiales également, le principe de diversification thématique du fonds de documents a été respecté, les collections à un caractère encyclopédique étant destinées tant au prêt au domicile, qu'à l'étude dans la salle de lecture, tous les besoins de lecture des diverses catégories d'âge étant ainsi satisfaits.

La Filiale „Costache Negri” dispose d'un fonds d'env. 75. 000 volumes, à quoi s'ajoutent 1. 600 documents multimédia.

Pour être à même d'assurer toute la gamme de services disponibles tant au siège de la Bibliothèque, qu'en vue de la connectivité à la base de données commune, nécessaire au déroulement des activités de la Bibliothèque, la Filiale „Costache Negri” est connectée à l'Internet, à cela près que les autres filiales qui vont ouvrir bénéficieront des mêmes conditions techniques. L'espace destiné à la lecture dispose de 12 places, et le secteur Références-Internet, de 6 places.

Afin d'offrir une image d'ensemble de toute l'activité déployée par le Service Relations avec le Public de notre Bibliothèque, nous allons énumérer dans ce qui suit les principaux services et attributions des bibliothécaires s'occupant de ces relations publiques :

- inscription des utilisateurs et remplissage de la fiche d'inscription avec leurs données personnelles, au vu des actes d'identité et leur information sur les obligations leur incombant quant à l'utilisation des documents de bibliothèque, au terme d'emprunt, aux conditions de conservation et manipulation des documents empruntés ;
- la familiarisation des utilisateurs avec le mode d'emploi des catalogues en système informatisé et

des autres moyens d'information ;

- la garantie de l'évidence des utilisateurs inscrits, des visites et de la circulation des publications dans le rapport bibliothèque-utilisateur ;

- le prêt de 4 documents tout au plus du fonds usuel, pour l'étude et la lecture au domicile, pour une période de 28 jours ;

- le prêt de 8 documents de bibliothèque tout au plus, en vue de l'élaboration d'un travail nécessitant une consultation bibliographique plus ample, en vertu d'une requête approuvée par la direction de la Bibliothèque ;

- récupération des publications prêtées ou de la contrevaletur de celles non restituées ou dégradées, sur la base des normes établies par la direction de la bibliothèque, conformément à la législation en vigueur ;

- situations statistiques centralisées concernant l'évidence des lecteurs, du prêt des documents et de l'utilisation des services de la Bibliothèque ;

- organisation d'actions spécifiques de communication et de valorisation des collections ;

- listes à proposer à la Direction de la Bibliothèque et à la *Section Développement, Evidence et Procession des collections*, concernant l'acquisition de documents, à la suite des propositions d'acquisition, formulées par les utilisateurs ;

- propositions faites à la Direction de la Bibliothèque et à la *Section Développement, Evidence et Procession des collections*, concernant l'élimination périodique, sur les collections usuelles, des publications qui n'ont pas circulé ces dernières années ou qui présentent un degré avancé d'usure physique et morale, respectivement des documents faisant défaut à l'inventaire ou non restitués, dans le respect de la législation en vigueur ;

- effectuation d'opérations d'hygiène des livres et d'autres documents en gestion dans le cadre des sections et filiales, dans un souci constant de conservation préventive des publications ;

- chargement et déchargement sur la fiche de l'utilisateur les documents empruntés ;

- vérification (chaque mois) des fiches des lecteurs en vue de l'évidence des lecteurs en reste, rédaction et envoi des avertissements pour les utilisateurs en reste ;

- reprise, par les responsables de filiales, en bonne et due forme, depuis le *Bureau Complètement*, des nouveaux stocks de livres répartis, leur procession d'après les normes bibliothéconomiques et leur introduction dans le circuit de la lecture ;

- orientation des utilisateurs dans le monde des livres et dans l'utilisation du système des moyens d'information ;

- déploiement d'activités de promotion de la Bibliothèque, des fonds de publication, des services dont bénéficient les lecteurs, en vue d'attirer de nouveaux utilisateurs ;

- préoccupation pour l'entretien des espaces af-

férents aux sections et à la filiale, pour les conditions de conservation, hygiène et sécurité des autres biens d'inventaire ;

- garantie, sur la base des sollicitations, le prêt inter-bibliothécaire, le prêt du jour au lendemain et, dans les cas spéciaux, le prêt durant les jours de repos, à seule fin de satisfaire le plus complètement possible aux sollicitations des utilisateurs ;

- établissement des bordereaux des livres perdus par les lecteurs, dont ils consignent la valeur à la caisse de l'institution, et les bordereaux sont déposés à la Section Développement, Evidence et Procession des collections, pour leur élimination des évidences ;

- sur demande des utilisateurs, l'on fait des réservations de documents, lesquels sont gardés pendant 5 jours de la date de la sollicitation. Des réservations par téléphone, courriel ou Messenger sont également acceptées ;

- au niveau de chaque section, on rend tous les mois hommage aux personnalités de la culture roumaine et étrangère, par la réalisation d'expositions de livres et d'autres documents, où sont mis en avant tant le fonds de publications de la Bibliothèque Départementale „V. A. Urechia”, que l'organisation de présentations de livres, etc.



En se référant au secret de la réussite des relations avec le public des bibliothèques, **Patrick O'Brien**, ancien directeur de la Bibliothèque Publique de Dallas, faisait l'aveu suivant : „**La clé de toute organisation sont les humains ; ce sont eux qui font ou défont l'organisation. Lorsqu'on travaille dans un service de relations avec le public, ton efficacité dépend de la manière de te débrouiller dans les rapports d'homme à homme, que l'on entretient avec ses clients**”.

L'adaptation du bibliothécaire à la dynamique actuelle de la profession, implique le changement d'accent, d'attitude de son statut d'éducateur et d'homme de culture, à celui d'homme au service du lecteur, de prestataire de services à la Communauté.

Titina Maricica  
Dediu

ne les documents et le circuit des informations concernant les documents gérés par la bibliothèque de Galati, ont conduit à la structuration et à la spécialisation des activités.

Dans le cadre de l'activité majeure de procession des documents, le premier point, perçu tant comme élément principal de fermeture du processus de feedback, est représenté par l'activité déployée par le Bureau Complètement et Acquisitions.

L'importance de l'activité déployée par ce bureau est donnée aussi par la complexité des relations/rapports réalisés ici, tant dans l'espace du propre circuit de procession des documents, que dans l'espace des relations avec le public, qui, par ses portes spécifiques, permet aux utilisateurs d'affirmer leurs nécessités en ce qui concerne le développement du complexe info-documentaire (les collections de la bibliothèque et les métadonnées afférentes).

En fait, le point de départ est le besoin des utilisateurs de s'informer et se documenter. La formulation des sollicitations concernant la satisfaction de ces besoins, se réalise tant par contact direct (dans l'espace des sections de prêt au domicile ou consultation), qu'indirectement, par les messages écrits sur le site de la Bibliothèque, remis sur les formulaires standardisés aux pupitres des références ou en tant que conclusions d'un sondage d'opinion. Les sollicitations parcourent un circuit

## Portes d'accès: l'acquisition et l'achèvement

La Bibliothèque „V. Urechia” est une institution dont la maturité peut être prouvée par l'organisation des flux information-

aussi. Le circuit des

diffus avant de parvenir au compartiment spécialisé dans les activités d'acquisitions et complètement. La mise en œuvre des besoins d'information et documentation, se réalisent dans le cadre de ce compartiment spécialisé. La consistance du circuit de procession des documents est doublée par les fonctions d'analyse et de bien-fondé des sollicitations d'acquisitions et de justification de l'argent public sur des consistances bien établies, attendu que tant les éléments de type patrimonial (la structure des collections, le caractère historique) que ceux du genre intérêt immédiat de la communauté desservie. Ce à quoi vient s'ajouter la complexité dictée par l'activité de collaboration avec des institutions similaires du département et du pays, par l'intermédiaire des services du type échange de



publications et/ou inter-bibliothécaire, qui conduit à l'orientation vers de futures collaborations dans le processus d'acquisitions (par la constitution de consortiums ou protocoles de collaboration), dans le but de rendre efficient tout l'ensemble de constitution des collections et d'offre des informations de la manière la plus efficiente au public utilisateur.

Le poids le plus important dans l'ensemble des

préoccupations, est détenu par l'activité d'acquisitions. L'activité de complètement des collections représente pourtant l'essence d'un système spécialisé de haute qualité dans une bibliothèque. Cette activité est complexe, vu que l'attention est distribuée vers toutes les catégories de documents (matériels imprimés, y compris périodiques, matériels audio-vidéo et combinés, matériels multimédia et ressources électroniques). Pour chacun de ces éléments de l'activité, sont réalisés des rapports avec le personnel de spécialité de tous les compartiments de la bibliothèque, le personnel susceptible de fournir des informations à valeur ajoutée, à celles de base.

Sur un autre plan des relations, le personnel du Bureau Complètement et Acquisitions, crée le cadre de réalisation proprement-dite de l'activité spécifique. Une fois clarifié le besoin d'entrer en possession de certains documents, sont déclenchées les procédures d'investigation en vue de dépister les sources en mesure de nous fournir les documents respectifs, suivies par l'initiation du dialogue et du démarrage des procédures légales d'acquisition. Bien que simple en apparence, la procédure est compliquée à cause de l'existence d'activités de type bureaucratique et communicationnel. Avant l'entrée des documents dans la bibliothèque, il est procédé à la réalisation d'une gestion complexe du phénomène (tant le circuit du document du fournisseur vers la bibliothèque, que le parcours d'étapes visant la communication avec le personnel des fournisseurs et l'observation des réglementations en vigueur).

Une fois entré en bibliothèque, un document parcourt toute une série d'étapes, bien décrites dans les méthodologies modernes de travail. Depuis la vérification de l'intégrité et la finalisation des procédures de paiement au maintien des principales métadonnées dans la base opérationnelle de données et dans la préparation de la remise au compartiment immédiatement suivant dans le flux de procession, le temps représente le facteur-clé.

Un moment important dans la perspective de la

procession, surtout de la distribution des documents par gestions, est représenté par la participation de la Commission d'acquisition. Le processus d'entrée des documents dans la Bibliothèque est consigné par l'approbation par le Directeur de l'institution sur la fiche de précommande.

Synthétiquement, l'activité peut se rapporter à la procession d'un nombre moyen multi-annuel de 18. 000 unités de bibliothèque. Sur ce nombre moyen multi-annuel, env. 5. 000 sont des titres. Sur les 5. 000 enregistrés, 1. 700 représentent des titres en complé-



ment. De là, on peut remarquer le poids du complètement des collections, d'env. 25 – 30 % dans l'ensemble de l'activité à finalité évidente. Il en est fait mention, pour attirer l'attention sur le fait que l'effort fourni en vue de réaliser les opérations de complètement, est plus important que celui de réalisation de l'acquisition de nouveaux titres.

Une composante moderne dans l'activité du Bureau Acquisition et Complètement, est la réalisation d'abonnements pour l'accès à la base de données en format électronique, disponible à distance. Ces deux dernières années, on a réalisé des abonnements pour plus de 200 titres de périodiques du domaine des sciences humanistes, du droit et des sciences exactes, réunies sous le titre générique Oxford Journals.

Violeta Moraru



## Les publications périodiques - sources importantes d'informations pour les utilisateurs

L'objectif primordial de toute bibliothèque est de fournir à ses utilisateurs les informations dont ils ont besoin. En vue d'atteindre cet objectif, les bibliothèques acquièrent des documents de tous types : monographies, feuillets, matériels multimédia, etc.

Les publications périodiques ou de série représentent une importante source d'information et documentation, contenant, en général, les plus récentes informations d'un domaine. Plus récemment, elles se retrouvent sous le terme bibliothéconomique de RESSOURCES EN CONTINUATION.

Les articles des numéros de série sont brefs et peuvent représenter la première source d'information sur un certain sujet. Les utilisateurs apprécient l'information offerte par les périodiques pour sa nouveauté et actualité, ensuite ils sont libres d'approfondir leurs connaissances par l'étude des sujets d'intérêt dans les monographies.

Par le caractère actuel des informations contenues, les numéros de série sont particulièrement utiles dans le cadre des communautés scientifiques. De même, ils représentent un important instrument de communication globale des informations.

Le management des collections de périodiques doit tenir compte des nécessités d'information des utilisateurs potentiels. Ainsi, une bibliothèque publique, à caractère encyclopédique, doit détenir des numéros de série susceptibles de couvrir toutes les zones d'intérêt des utilisateurs, de la presse d'intérêt général jusqu'aux revues de spécialité, à contenu informationnel spécifique de certains domaines.

La bibliothèque publique doit fournir des documents à toutes les catégories d'utilisateurs, à partir des plus petits, qui ne vont pas encore en classe, ni ne connaissent les secrets de la lecture, jusqu'aux chercheurs qui sollicitent des informations pour leur documentation personnelle ou en vue de réaliser divers ouvrages de spécialité.

De même, les utilisateurs doivent disposer tant de publications pour le loisir, que de publications pour la documentation culturelle ou de spécialité.

L'objectif primordial de toute bibliothèque est de fournir à ses utilisateurs les informations dont ils ont besoin. En

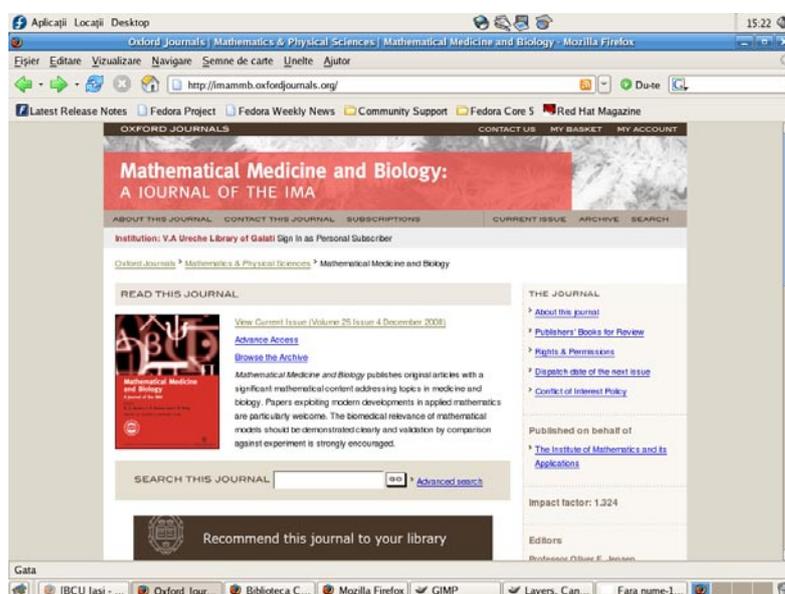
Numéro de série/serial est un terme générique désignant une classe nombreuse de documents, comme : revues, journaux, feuillets, annuaires/annales, travaux de conférences, de congrès, etc.

A la différence d'autres types de documents (monographies, matériels multimédia, etc.), les publications de série revêtent des traits distinctifs.

Une première caractéristique est la continuité. L'intention de parution pour une période non définie de temps, est toujours clairement exprimée dans le premier numéro de la publication, et le bibliothécaire se confronte plus d'une fois à la difficulté de distinguer une publication de série d'avec une monographie.

Une autre caractéristique est la numérotation représentée par le numéro et/ou les indications chronologiques. Le système de numérotation peut créer des confusions pour les bibliothécaires, car le document peut avoir un système simple ou complexe de numérotation simple ou double, numéros et/ou indications chronologiques ou juste des indications chronologiques. De même, le numéro, les indications chronologiques ou la date peuvent manquer, peuvent être incomplets ou erronés.

Les variantes de titre représentent un autre problème. Sur le même document, il peut apparaître plusieurs variantes pour la publication en procession (le titre sur la couverture, le colon-titre, le titre sur le frontispice, etc.), ou le titre peut subir des modifications mineures dans le courant de l'existence de la publication. Indifféremment des publications qui figurent sur le docu-



ment, le périodique est individualisé par le titre-clé, auquel est attribué strictement et indissolublement un code unique d'identification – ISSN (International Serial Standard Number).

Les changements bibliographiques constituent une réalité importante, parce, parfois, ils se modifient au cours de leur existence. Dans la description bibliographique de la publication, ces changements sont consignés par notes. Ceux majeurs entraîne l'attribution de nouveaux titres-clé et l'attribution de nouveaux ISSN, ce qui implique l'effectuation de nouvelles descriptions bibliographiques étant consigné par notes le rapport entre les anciens et les nouveaux titres. Ces changements sont déterminés, généralement, par la modification des objectifs de la publication de série respective ou peuvent être le résultat de la fusion de deux ou plusieurs publications de série, ou de la scission d'un périodique en plusieurs publications. De même, une publication de série peut être absorbée par une autre, ou peut revenir à son titre original, après avoir, pour un certain temps, adopté un autre.

Tout ceci fait que la description bibliographique des publications en série soient un processus complexe, puisque le sérial, une fois paru, est en continuel devenir, et durant son existence, les éléments bibliographiques subissent des modifications imposées par les réalités historico-sociales traversées ou reflétées.

Les publications de série ne se limitent pas au support de papier. En même temps que le développement des nouvelles technologies, elles sont souvent transposées de la forme traditionnelle, imprimée, aux formes non-imprimées : CD-ROM, micro-formats, cassettes audio-vidéo, documents électroniques disponibles en ligne grâce à des réseaux développés par ordinateur.

Les périodiques électroniques présentent une série de caractéristiques leur conférant des avantages incontestables par rapport à ceux imprimés :

- accès immédiat aux bibliothèques, centres d'information et documentaires, bureaux ou même résidences particulières, grâce à l'Internet ;
- l'actualité des informations, vu que, par principe, les périodiques électroniques peuvent parvenir aux utilisateurs dès qu'ils sont prêts ;
- ils ne nécessitent pas mise en dépôt, reliure, donc n'occupe aucune place physique ;
- plusieurs utilisateurs peuvent y accéder en même temps ;
- ils n'imposent pas aux auteurs limitation du nombre de pages ;
- les informations contenues peuvent être facilement transférées dans la mémoire des ordinateurs des utilisateurs, pour étude et procession ultérieures ;
- les utilisateurs peuvent être avertis par la poste électronique, sur les articles susceptibles de lui être inter-

- ils permettent la communication entre auteurs et utilisateurs,
- grâce aux instruments de navigation hyper-médiatique, ils permettent aux utilisateurs de parcourir divers-



es parties d'un article.

Compte tenu de l'importance des publications de série en tant que sources d'information et documentation, le management des collections de périodiques dans une bibliothèque doit orienter ses efforts vers le développement de ce type spécifique de collection, en accord avec les nécessités informationnelles des utilisateurs.

**Bibliographie:**

- 1) DUMITRESCU, Daniela. Les périodiques électroniques – une alternative viable ? Dans le : Bulletin ABIR, 8e vol., no. 3, 1997, pp. 19 – 25.
- 2) TIRZIMAN, Elena. Publications de série: aspects concernant la procession en contexte traditionnel et électronique. (Citation 02. 02. 2009). Disponible : <http://ebooks.unibuc.ro/StiinteCOM/tirziman/>
- 3) TIRZIMAN, Elena. Publications de série électroniques disponibles en réseaux (I). In : Biblioteca (La Bibliothèque), 15e année, 7é numéro, 2004, pp. 206 – 207.
- 4) TUDORICA, Eugenia. La méthodologie d'application des normes ISBD(S) ? 2e édition, revue, Bucarest : (S. n.), 1995, pp. 1 – 2.

Silvia Matei



## La salle de lecture, l'endroit idéal pour documentation, recherche et récréation

La salle de lecture a de tout temps été un endroit bien défini dans l'organisation d'une bibliothèque.

Celle-ci comporte une spécificité, puisqu'elle facilite l'accès de l'utilisateur à l'information complète sur le produit imprimé, et non seulement. Pour nous référer à la Bibliothèque publique de Galati, il faut signaler que son fondateur, l'académicien Vasile Alexandrescu Urechia établissait, entre autre, par „L'Acte de Donation” que : „Aucun livre de ceux existant dans cette bibliothèque ne sera éliminé du nombre, sous aucun prétexte, même pas à l'intention des professeurs” - par là, il établissait, d'une part, les soins prodigués aux documents existants, d'autre part leur circulation à l'intérieur de l'institution.

A six ans de l'ouverture de la Bibliothèque au public, son premier servant, le bibliothécaire Vasile Surdu, élabore et publie l'historique de cette institution, notant, entre autres, que „les livres étaient rangés sur une longueur de 732 mètres linéaires d'étagères ayant une surface de 276 m<sup>2</sup>, un mobilier composé de 5 grandes armoires où fut rangé le premier transport de livres, une longue table pour la salle de lecture et un bureau pour le bibliothécaire”.

Au fil du temps, la Salle de lecture s'est individualisée avec le développement de toute la bibliothèque et a toujours eu à l'esprit, afin de satisfaire aux nécessités et sollicitations du public, la conservation, la garde et la préservation des documents d'une valeur inestimable, qu'elle détient dans ses collections.

Indépendamment du local où elle a fonctionné (le bâtiment du Lycée Vasile Alecsandri, le bâtiment de la Société Culturelle „V. A. Urechia” - aujourd'hui, le Théâtre Dramatique „Fani Tardini”, le Palais de la

Culture – ancien Palais de la Justice, aujourd'hui le siège de l'Université „Le Bas Danube”, l'actuel siège de la Maison du Corps Enseignant, ou de la Maison de l'Armée), la Bibliothèque „V. A. Urechia a eu en permanence un espace réservé pour la lecture dans son enceinte. De nos jours, dans la location bien connu aux utilisateurs, 16 rue de Michel le Brave, où elle fonctionne depuis 40 ans, la Section Salles de Lecture occupe le 1er étage du bâtiment et comporte une salle d'accueil des utilisateurs, et quatre Salles de lecture spécialisées pour les livres, une pour les périodiques, et une pour les documents multimédia. La section offre aux utilisateurs un fonds encyclopédique de documents, formé d'env. 380. 000 unité de bibliothèque, sur lesquels 300. 000 sont livres, les autres étant des publications périodiques, cartes et partitions musicales, etc.

Il y a des documents constitutifs du Dépôt Central, et là se trouvent :

- le fonds de livre courant (la production éditoriale

parue après 1950 à ce jour, sélectivement) ;

- le fonds traditionnel (comprend le livre roumain paru entre 1866 – 1949 et le livre étranger paru entre 1801 – 1949), sélectivement aussi ;

- le fonds DL (Dépôt légal de documents), constitué conformément à la législation en vigueur pour la production éditoriale de Galati. Ce fonds est déclaré „fonds intangible” par la loi, et ne peut être ni consulté, ni prêté ;

- le fonds musical (représenté par env. 5. 000 unités de bibliothèque de partitions et musique imprimée) ;

- le fonds de publications périodiques (journaux, revues, annuaires en provenance d'abonnements et donations). Annuellement, la Bibliothèque s'abonne à plus de 180 titres – titres de publications des plus divers domaines de la connaissance. En 2008, les col-



lections de notre Bibliothèque se sont enrichies de titres de revues de résonance internationale, comme Paris Match, The Economist, Science et Vie. Sur notre site : [www.bvau.ro](http://www.bvau.ro), est présentée la liste complète des abonnements conclus en 2008.

Durant la période 2004 – 2006, à la suite du processus de consolidation et réhabilitation, la section Salles de Lecture a connu toute une série d'améliorations et modernisations, ainsi, fut fondée la Salle de lecture pour périodiques, absolument nécessaire dans les conditions où la consultation des journaux et revues signifie feuilletage, donc bruit, et, inévitablement, inconfort pour les autres utilisateurs qui cherchent la salle de lecture surtout pour y étudier en silence. Elle a été dotée de mobilier neuf, moderne et adéquat à l'étude de ce type de documents : les 8 tables individuelles sont dotées d'un système de rabattage permettant à chaque utilisateur de régler la surface d'exposition du périodique – en hauteur, en fonction des nécessités.

Les étagères d'expositions des revues sont du type rastel, de sorte que l'utilisateur trouvera toujours le numéro le plus récent de la revue recherchée, les autres numéros se trouvant derrière l'étagère rabattable. Cette salle de lecture est organisée en système de libre accès à l'étagère pour les publications périodiques reçues par la bibliothèque, par abonnement ou donations, pendant l'année en cours. Les publications périodiques parues antérieurement sont mises en dépôt en dehors de cette salle et sont apportées uniquement sur requête.

La salle d'accueil des utilisateurs, qui précède l'entrée dans l'espace des salles de lecture, est aménagée avec un pupitre moderne, prévu de deux postes de travail (pour les deux surveillants de la salle de lecture) et quatre ordinateurs fonctionnant selon le module OPAC, dont on use pour trouver trace des documents se trouvant dans les collections de la Bibliothèque. A mentionner aussi que, à la fin de 2007, fut finalisé le processus d'enregistrement également, en système automatique, des descriptions sommaires de livres, de sorte que tout le fonds de livres se trouve maintenant dans la base de données. De la sorte, il a été possible de renoncer aux catalogues traditionnels (qui avaient été gelés à partir

de 1996). Toutefois, le catalogue traditionnel des publications périodiques est encore utilisé, car ce type de document n'a pas encore été enregistré en système automatisé.

De même, par l'intermédiaire des Salles de lecture, la Bibliothèque offre d'autres services, comme :

- la multiplication intégrale ou partielle des documents, sur demande (le service est à but lucratif et réalisable sur place) ;
- le prêt inter-bibliothécaire de documents pour ces documents sollicités et qui ne se trouvent pas dans les collections propres (ces dernières années, ce service fonctionne toujours mieux, vu qu'un nombre accru de bibliothécaires de notre pays usent de la liste de discussions Biblos. N'importe qui utilise cette liste, remarquent qu'il y sont véhiculés les plus de sollicitations de prêt inter-bibliothécaire. Les réponses de nos collègues sont promptes, de sorte que le temps de réponse aux sollicitations de nos utilisateurs et d'entrée en possession d'un document se réalise en trois semaines au plus tard) ;
- l'assistance de spécialité dans l'utilisation des instruments d'information, etc.

En ce qui concerne le fonds de documents multimédia, la Bibliothèque détient env. 10. 500 unités de bibliothèque de divers types : disques, cassettes audio et vidéo, CDs, DVDs, MP3s de divers domaines d'intérêt : films, dessins animés, encyclopédies universelles, cours de langues étrangères, littérature pour enfants et adultes, documentation et musique de tous les genres. Ce type de documents sont consultés dans la salle spécialement aménagée, grâce aux 14 postes individuels. Les auditions et visionnements se font

individuellement. Le Règlement de la Bibliothèque prévoit que tout utilisateur peut accéder à un seul document multimédia par jour.

Bien que la concurrence de l'Internet ait fait que la fréquence des utilisateurs dans les salles de lecture baisse considérablement par rapport à la période des années 1999 – 2000 (phénomène inquiétant, mais à l'échelle nationale), nous sommes persuadés que par le fonds extrêmement précieux détenu par notre institution, elle va attirer en permanence ces lecteurs conscients de la valeur du mot écrit.



Violeta Opaïț



## La Section Prêt au Domicile pour Adultes

membres de la communauté locale par la création et la promotion de l'accès à une vaste zone d'idées et d'informations, par l'assistance de spécialité offerte, par la promotion de l'intérêt pour la lecture et l'apprentissage pendant toute la durée de la vie.

L'acquisition de livres et d'autres types de documents remarquables, l'organisation et la mise à la portée du public de toute la collection de documents, la réservation et la prompte information sont des modalités par lesquelles notre collectif va au devant des sollicitations des utilisateurs.

La section s'adresse à un public adulte, de plus de 14 ans, et dispose d'un fonds de plus de 120.000 documents, formé, pour la plupart, de livres à caractère encyclopédique représentatif, revues et documents multimédia (CDs, CD-ROMs, DVDs), organisé systématiquement et permettant l'accès libre aux étagères. Tout le fonds de documents de la section est introduit dans le système informatisé, l'accès au catalogue électronique de la bibliothèque, OPAC, étant possible par l'intermédiaire des ordinateurs placés partout dans les salles de la bibliothèque, y compris dans la zone d'entrée, de sorte que tout utilisateur peut voir où il doit aller pour trouver le livre qui l'intéresse. Le prêt de documents est gratuit, au vu du seul Permis de bibliothèque ; il s'étend pendant 28 jours pour les livres et 7 jours pour les revues et documents multimédia.

Les collections de documents complétées en permanence et actualisées conformément aux exigences des utilisateurs, occupe un espace formé de cinq salles. La première salle est destinée aux livres d'art, d'histoire, de géographie, de tourisme, sport et aux documents multimédia. Dans la deuxième salle il y a des livres de philosophie, religion, droit et sciences sociales. La troisième salle abrite des documents appartenant à la science, à la technique et à la médecine. Dans la quat-

rième salle, il y a des livres appartenant à la littérature roumaine, à la critique littéraire et à la linguistique, et dans la dernière salle se trouvent des livres de la littérature universelle, livres pour l'apprentissage des langues étrangères et livres en langues étrangères.

Le libre accès des lecteurs aux étagères, a été introduit dès la période où la Bibliothèque a fonctionné dans l'espace réservé dans le nouveau Palais de la Culture, complexe culturel créé dans le Palais de la Justice, où elle disposait de salles spacieuses. En octobre 1958 ont paru, dans la revue des bibliothèques : „Le Guide du bibliothécaire”, les premières constatations, descriptives au détail, qui nous ont permis la reconstitution des nouveaux services et le circuit des lecteurs. Le libre accès aux rayons de livres ne signifie pas libre-service, mais suppose l'établissement de rapports spécifiques entre utilisateurs et bibliothécaires, permettant l'intervention

de l'opinion avisée des bibliothécaires et de tous les instruments d'informations et recommandation dont dispose l'institution dans le choix indépendant des livres par l'utilisateur.

Un autre service de la section, en est un de type social, respectivement le stand à presse gratuite. Dès le début de 2007, nos lecteurs ont à leur disposition le stand à journaux et revues gratuites, à l'entrée même de la bibli-



othèque. A la différence des revues prêtées domicile à l'instar de tout autre document de bibliothèque dès l'an 2003, ceux offerts sur le stand peuvent être emportés sans être enregistrés et sans l'obligation d'être retournés. L'offre gratuite quotidienne inclut des exemplaires des quotidiens locaux (Viata Libera /la Vie Libre, Impartial/ Impartiel, Monitorul de Galati (Le Monitor de Galati), mais des revues de culture également. Occasionnellement, les habitants de Galati y trouvent d'autres titres aussi. Après la reprise et la procession des publications destinées aux collections de la Bibliothèque, il reste des exemplaires ou divers suppléments hebdomadaires que nous offrons sur le stand respectif.

Afin de vous convaincre de tous ces aspects, nous vous invitons à la Bibliothèque. Le collectif de la section s'évertue de mettre en valeur tout le fonds de documents et est réceptif à toutes les suggestions, car il ambitionne de jouir d'un public satisfait des services offerts.

Catrina Căluian



## Le Catalogue électronique OPAC

L'interface entre les collections de la Bibliothèque et ses utilisateurs

*Motto:* „Le but n'est pas toujours fixé pour être atteint, mais pour servir comme cible” (Joubert)

Ce n'est plus chose nouvelle pour personne que l'informatisation a pénétré dans tous les domaines d'activité des hommes, produisant des changements majeurs. Et, comme il fallait s'y attendre, les nouvelles technologies ont pénétré dans l'activité des bibliothécaires aussi, ces „maîtres” qui s'occupent de la procession des informations et produisent des instruments de les retrouver à l'intention d'un public vaste et divers.

Les nouvelles technologies de procession, conservation et valorisation de l'information en ont modifié le contenu, les procédures de travail spécifiques des bibliothécaires, que les types et la forme de présentation des instruments et des services d'information offerts aux utilisateurs. A partir de ce moment, l'objectif fondamental d'une bibliothèque informatisée a été la croissance de la qualité des services non seulement par la croissance continue des collections, mais par une organisation flexible aussi, qui puisse être approchée de plus d'angles possibles.

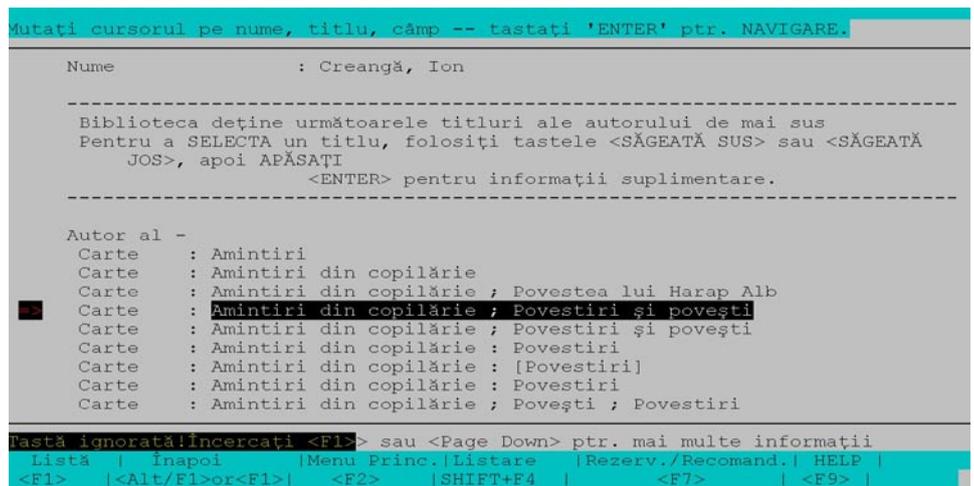
En 1991, la Bibliothèque Départementale „V. A. Urechia” acquit le premier ordinateur personnel et ce fut alors que commença la constitution du système informatisé intégré de bibliothèque. En 1992, on esquisse le projet du Programme d'informatisation de la Bibliothèque Publique de Galati, et en 1994, on commence la réalisation de la base de données, ayant pour support le programme intégré de bibliothèque ISIS, à l'introduction des descriptions bibliographiques des monographies courantes. Trois ans après, en 1997, est installé un nouveau programme de bibliothèque : TINLIB, qui fonctionne à présent aussi. Ainsi donc, le catalogue électronique de la bibliothèque naît lentement, mais sûrement, à commencer de 1994, étant un processus en cours de déroulement.

L'apparition de l'ordinateur dans la procession de l'information nous a valu de multiples avantages, dont le plus important est la vitesse d'identification

de l'information grâce à la possibilité des bibliothécaires catalogueurs-indexeurs de créer le plus de points d'accès, si nécessaires aux utilisateurs lors de leurs quêtes d'informations. De la sorte, la Bibliothèque atteint un objectif important, à savoir l'économie du temps. Un autre avantage majeur dû à l'informatisation, est que de nos jours, la base de données peut être interrogée en ligne par les utilisateurs du pays et de l'étranger, à tout moment de la journée. Ainsi, la Bibliothèque Publique atteint un autre objectif, à savoir la valorisation de la richesse informationnelle des collections détenues.

Du moment de la constitution du catalogue électronique, l'intérêt de notre institution a été de ne pas fragmenter les informations détenues dans plusieurs types de catalogues : automatisés et traditionnels ou manuels. Afin de bénéficier pleinement des avantages procurés par le système informatisé, on a décidé la conversion des données bibliographiques sur support de papier en une forme lisible sur l'ordinateur, et leur incorporation dans la nouvelle base de données.

Le processus de conversion a commencé dans notre Bibliothèque en 1998, l'option allant à une descrip-



tion sommaire des documents (l'accent fut porté sur l'introduction des éléments descriptif : auteur, titre, année de parution, pagination, numéros d'inventaire). Ce fut alors qu'il fut décidé que, dans un premier temps, soit introduit le fonds déjà existant aux sections de prêt au domicile. Les collègues bibliothécaires de ces sections procédaient à un enregistrement sommaire du document à être prêté, tout en réalisant le prêt informatisé. Cette méthode „face à face avec le lecteur” n'a pas

## La vie de la Bibliothèque "V.A.Urechia"

porté les fruits escomptés. Comme quoi, entre 2000 – 2004, la conversion des documents des sections de prêt au domicile s'est réalisée d'après la fiche topographique. Entre juillet 2004 et avril 2007, a été réalisée la conversion des documents existants dans le dépôt général. La méthode choisie a été „le livre sous les yeux”, cette activité étant déployée par les bibliothécaires du compartiment respectif. Pourtant, la collection de périodiques et les documents des collections spéciales sont restés en dehors du procédé de conversion.

Pratiquement, tout le personnel de la bibliothèque a participé à l'action de rétro-conversion des documents. Cependant, le point faible de ce projet implémenté pour plus de 9 ans, résida en cela que ne furent effectués la coordination ni le contrôle des enregistrements bibliographiques d'un point de vue qualitatif. Ce contrôle devait être effectué quotidiennement et à un rythme soutenu par les bibliothécaires spécialistes du Bureau Catalogage-Indexation, pour éliminer le degré de subjectivisme des descriptions, pour effectuer des corrections là où c'était nécessaire (une simple faute de frappe dans le titre, de la vedette d'entrée ou de l'indice CZU, fait que le titre respectif se perde dans la base de données, et l'information détenue ne soit pas accessible à l'utilisateur). Il est notoire qu'à la base des indicateurs quantitatifs se trouvent les indicateurs qualitatifs. Ainsi, le degré de disponibilité des titres implique le degré de réussite lors de la recherche per titre dans le catalogue. A première vue, ce projet de rétro-conversion a poursuivi des indicateurs quantitatifs et non pas qualitatifs. Et cela n'est pas convenable, parce que ce catalogue électronique : l'OPAC, est un instrument de marketing par lequel toute bibliothèque informatisée promeut son image et ses services parmi les utilisateurs actifs et potentiels. La qualité du catalogue électronique influe négativement ou positivement sur la perception de l'utilisateur de la bibliothèque et les services qu'elle offre. Une interface OPAC amicale avec le regard, qui ne crée ni confusion, ni frustration, mènera à l'accroissance de la visibilité et, implicitement, de l'attractivité de l'institution pour les utilisateurs.

L'OPAC, le catalogue électronique, est l'unique instrument par lequel la bibliothèque satisfait les besoins informationnelles. Il doit être le miroir de toutes les ressources porteuses d'informations que détient la bibliothèque et répondre aux besoins réels des utilisateurs, au degré de satisfaction de leurs nécessités informationnelles. Si l'OPAC réussit, par ses éléments bibliographiques affichés, à satisfaire lors de l'effort de recherche, alors la bibliothèque a gagné encore un utilisateur, qui va appeler en toute confiance, à d'autres occasions, à notre base de données. Aussi est-il essentiel,

pour satisfaire informationnellement l'utilisateur, le mode dont l'information existante dans les collections de la bibliothèque est représentée dans la base de données. Ceci, parce que l'une des fonctions importantes d'un catalogue informatisé de bibliothèque est de permettre l'identification des ressources bibliographiques existantes dans le fonds de la bibliothèque, comme résultat de la recherche d'après divers points d'accès. Les utilisateurs de nos jours ont des exigences de plus en plus diverses, et un enregistrement bibliographique sommaire comprenant juste quelques éléments descriptifs, ne satisfera personne. Donc, afin de pouvoir répondre correctement et en temps voulu aux sollicitations, les enregistrements bibliographiques doivent englober le plus de points d'accès.

Il est hors de doute que de la qualité de la rédaction du catalogue électronique, dépend la qualité d'autres services de la bibliothèque. Par exemple, une nouveauté sur la page web de notre bibliothèque, est la section : „Demande au bibliothécaire”. Par ce service électronique, l'utilisateur a la possibilité, plus récemment, de recevoir des références par l'intermédiaire du Messenger. Une statistique établie par le Service Références, a montré que, du point de vue de la topologie des questions, le plus grand pourcentage est représenté par les questions dont les réponses sont obtenues par l'interrogation du catalogue électronique par les bibliothécaires de référence.

En guise de conclusion : un catalogue électronique performant est obtenu par le seul effort commun des bibliothécaires des divers compartiments de l'institution. Mais le rôle principal dans la réalisation de l'OPAC est joué par les spécialistes du Bureau Catalogage-Indexation.

**Bibliographie:**

1.Frâncu, Victoria. Cui îi folosesc regulile (noi) de catalogare ? (A qui profitent les nouvelles règles de catalogage ?) In : Revista Româna de Biblioteconomie și Stiința Informării/La Revue roumaine de Bibliothéconomie et la Science de l'Information, no. 3, 2005, pp. 9 - 15

2.Frâncu, Victoria. Studiarea comportamentului utilizatorului. Formarea utilizatorului unei biblioteci universitare (L'étude du comportement de l'utilisateur. La formation de l'utilisateur d'une bibliothèque universitaire). In : UniBIB : Revista electronica de biblioteconomie și stiința informării (UniBIB : Revue électronique de Bibliothéconomie et de la Science de l'Information), no. 16, avril, 2006. (Citation 08. 01. 2009). Disponible : <http://www.bcub.ro/continut/unibib/arhiva/php>

3.Catalogage – Metodologie. (Citation 06. 01. 2009). Disponible : <http://www.cimec.ro/Metodologie/Catalogare.htm>

## Les systèmes automatisés : De TinLIB à TinREAD

Cătălina  
Ciomaga



Un système intégré de bibliothèque (ILS) est un système d'automatisation, où les diverses applications partagent une base de données bibliographiques, un logiciel de planification des ressources de système pour une bibliothèque,

utilisé pour retrouver les documents détenus, les commandes effectuées, les factures à payer, ainsi que les utilisateurs réalisant des emprunts.

Un ILS est, d'habitude, formé d'un système de bases de données relationnelles, du logiciel nécessaire pour la gestion de ces bases de données et de deux interfaces graphiques dont l'une est destinée aux utilisateurs, et l'autre aux bibliothécaires. Avant l'apparition des ordinateurs, les bibliothèques utilisaient, d'habitude, une fiche de catalogue afin de cataloguer et indexer les matériels de bibliothèque. Les ordinateurs ont été utilisés pour automatiser les fiches de catalogue, d'où aussi le terme d'automatisation. L'automatisation des systèmes de bibliothèque comprend à présent, en plus de l'introduction des fiches de catalogue, d'autres attributions automatisées incluant la vérification de la gestion des matériels de bibliothèque, la génération de statistiques et rapports, l'évidence des acquisitions et abonnements, le catalogage et l'indexation des articles des périodiques ou monographies, ainsi que l'évidence des prêts effectués par les utilisateurs et leur gestion. Comme la demande d'Internet s'est accrue, les fournisseurs de ILS se sont orientés vers le développement de plusieurs fonctionnalités rattachées à l'accès à l'Internet. Les systèmes majeurs de ILS offrent maintenant des portaux de bibliothèque sur le web (web-based), où les utilisateurs peuvent se connecter à leur compte afin de le visualiser, pour renouveler les termes d'emprunt et où, en même temps, ils sont authentifiés pour pouvoir user des bases de données en ligne de la bibliothèque. Un ILS performant représente, en même temps, un système offrant la possibilité d'échanger des données bibliographiques avec d'autres systèmes.

Le TinLIB est un système automatisé de bibliothèque élaboré dans les années 1985 - 1986. Il offre la possibilité d'échanger des données bibliographiques, étant capable d'importer, sous un format MARC, mais comporte un désavantage : ne peut exporter des informations bibliographiques sinon en format texte pour d'autres systèmes.

Les formats d'échange se sont développés parallèlement au développement des ordinateurs et d'autres dispositifs de stockage, afin de faciliter le transfert de données bibliographiques entre les systèmes de calcul. Leur utilisation conduit à la réduction des efforts nécessaires en vue du catalogage, si bien qu'on évite la description du même matériel par plusieurs bibliothèques.

L'un des plus employés formats d'échange est UNIMA-

RC. Le principal but d'UNIMARC est de faciliter l'échange international de données sous une forme reconnue par la machine entre les agences nationales bibliographiques. Le format UNIMARC spécifie des étiquettes de champs, indicateurs et codes de sous-champs qui seront attribués aux enregistrements bibliographiques informatisés, ainsi que la spécification du format logique et physique où les enregistrements et leur contenu sont stockés sur bande magnétique. Il couvre monographies, publications de série, matériels cartographiques, musique, enregistrements sonores, graphique, projections et matériels vidéo, champs provisoires pour les fichiers d'ordinateur.

Le processus de migration du TinLib au TinREAD n'est point simple. Il ne suppose pas seulement le remplacement d'un logiciel par un autre. La complexité du processus a pour base les besoins exprimés par les utilisateurs et des bibliothécaires, également, lesquels se concrétisent en nouveaux services que les bibliothèques fournissent aux utilisateurs desservis, ainsi que des options ajoutées aux services déjà existants en ce moment. En plus du changement du logiciel, une autre nécessité est l'optimisation des méthodologies de travail, réalisée dans le contexte de l'adoption du mode de travail basé sur des standards. Le travail d'une manière standardisée aide à mûrir le processus d'activité axé sur la collaboration, qui va déterminer la coopération et culminera avec le partage des activités. Le mot partage, dans la sphère des activités de services info-documentaires, fait penser à la création et l'exploitation d'un catalogue collectivement partagé, au fur et mesure que s'effectueront les changements nécessaires, tant de logiciels, que de méthodologies. Il en ressort l'importance réel du partage, dans la manière de travailler basée sur des consortiums, grâce auxquels les services spécifiques de bibliothèque se grouperont et s'intégreront d'une façon efficace, de sorte qu'on réalise, d'une part, les besoins des utilisateurs, et d'autre part, la réduction des coûts. La bibliothèque 2.0 ne saurait être construite sans applications concrètes dans chaque zone des services, sujette au processus de restructuration. Les applications doivent être actuelles et englober la totalité des opportunités offertes par IT&C.

Le TinREAD se veut un générateur d'applications ILS (Integrated Library System) capable de permettre à l'administrateur du système de définir intégralement l'application au moment du déroulement, sans rendre nécessaire la modification du code source.

Un ILS traditionnel suppose un milieu intégré complexe, à fonctionnalité standard pour les simples utilisateurs (OPAC, WebOPAC) et pour les bibliothécaires (Catalogage, Circulation, Acquisitions, Contrôle des publications de série). Les bibliothèques modernes ont tout de même besoin de faire partie d'un flux informationnel global, y compris avec d'autres détenteurs d'informations. De même, le processus continu d'amélioration des services de bibliothèque nécessite de nouveaux instruments, une nouvelle fonctionnalité et, évidemment, un nouveau type de logiciel.

Valentina  
Oneț

## Livre roumain ancien (1508 – 1830)

*Rost de poezii adecă stihuri, București, 1820*

de Paris Mumuleanu

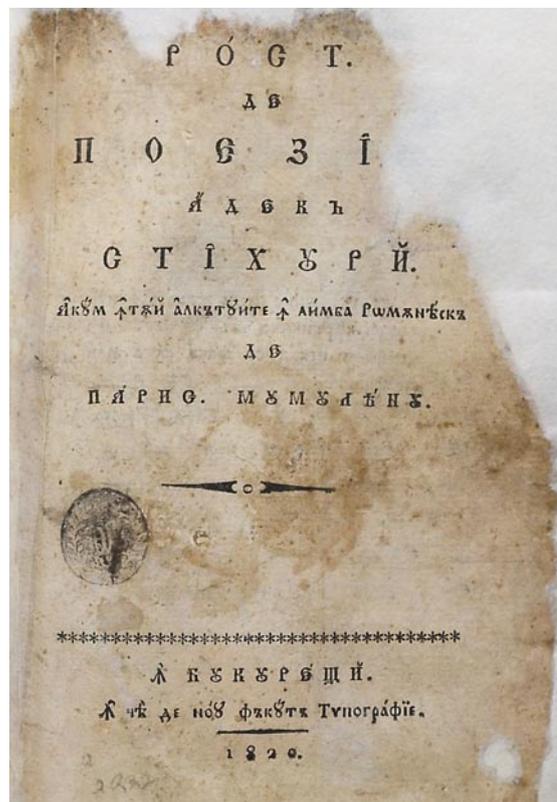
- une précieuse rareté bibliographique -

Barbu Paris Mumuleanu (1784 – 1836), le poète préromantique, rendu célèbre par le syntagme éminescien: „Mumulean, glas cu durere” (Mumulean, voix endolorie), ouvrait, dans la littérature roumaine, la voie de la méditation, consolidait la satire, ébauchant et annonçant par ses écrits (1820 – 1836), l'époque moderne, la voie à suivre par la lyrique roumaine au XXI – e siècle. Il a été considéré comme un avant-coureur de la poésie roumaine moderne, reflétant dans ses vers „mal façonnés et polis”, comme le prétendait un poète contemporain, Grigore Alexandrescu, le processus du passage de la vieille littérature à celle nouvelle, à la poésie du romantisme.

Paris Mumuleanu „la coqueluche et le bohème sentimental, le chanteur d'estaminet et d'épitaphes pour les boyards, l'apologète des Princes régnants, le bon viveur, l'amoureux des femmes et de la patrie, mais, pour le reste, assoiffé de connaissance et de vérité” (selon Ilarie Chendi, dans une préface de 1908 aux écrits de ce poète, encadré aux écrivains de transition, *scriptores ou poetae minores*), est très recherché par les bibliophiles.

Parmi ses écrits, *Rost de poezii adecă stihuri* (Recueil de poésies, c'est-à-dire des vers), Bucarest, 1820, (2e édition, [I. Bart, Sibiu], 1822, sans nom d'auteur, qui reproduit l'édition parue en 1820), *Characteruri, Bucuresti, 1825, Plângerea și tânguirea Valahiei asupra nemultumirilor streinilor ce au derapanat-o* (Plainte et lamentation de la Valachie concernant les méfaits des étrangers qui l'ont fait tomber en ruine”, Buda, 1825 et le volume posthume *Poésies*, Bucarest, 1837, nous allons nous arrêter sur le premier volume mentionné, considéré comme une rareté typographique : de nos jours on a trouvé trace de très peu d'exemplaires, juste quelques-uns.

Le volume *Rost de poezii adecă stihuri*, maintenant pour la première fois écrits en roumain par Paris Mumuleanu (1820), inclut : Les vers bachiques, dans le ton des chansons à boire, Ode exhortant à l'étude/la connaissance, orientation vers les problèmes de l'époque, vers les idées illuministes, vers sur l'inconstance de la vie humaine, Pour ceux qui abandonnent l'être aimé, réflexions pour la grandeur de l'homme, Pour



l'impuissance de l'homme „dans la manière soupirante de Conachi et des premiers Vacaresco, selon George Calinescu, qui l'inclut dans sa monumentale Histoire de la Littérature roumaine, au chapitre „La découverte de l'Occident” (1779 – 1826) – „Les classiques” tardifs, où il lui dédie quatre pages. Mais ce n'est pas la mise en relief de sa valeur artistique que nous avons en vue, mais son statut de volume rarissime, inclus par les bibliographes dans la catégorie des volumes de livre roumain ancien à valeur de patrimoine (1508 – 1830).

Mumuleanu, poète autodidacte, „petit autodidacte, apparenté sentimentalement à Anton Pann”, selon l'étiquette de G. Calinescu, familiarisé aux écrits de Lamartine, Hugo, Bayron, Anacréon, Hésiode, Homer, Ovide, ... géré par Héliade, définissait la poésie dans la préface de son premier volume, dans *Un avant-propos à Recueil de poésies* (1820), d'une manière romantique : „Ce fait de la poésie n'est rien d'autre qu'un mouvement de la sensibilité, une passion de l'âme et une naissance de la fantaisie... un mouvement des passions de l'intérieur”.

Le volume a été typographié „dans la typographie

restaurée”, connue aussi comme „La typographie de la Borne-fontaine de Mavrogheni”, fondée en avril 1818 (et qui a fonctionné jusqu'en 1911), propriété du médecin C. Caracas, du maître d'hôtel du roi Radu Clinceanul et du fournisseur en vivres du roi D. Topliceanul, la seconde typographie fondée à Bucarest après celle de la Métropolie (1678 – 1836), comme il résulte de l'ouvrage „Les Typographies de Roumanie de 1801 à nos jours, Bucarest 1910, du professeur Gr. Cretu, qui notait : „Plus tard (en 1910), je trouvai avec peine dans le Catalogue (non alphabétique) de la Bibliothèque „V. A. Ureche” de Galati, le rare exemplaire (l'unique, peut-être) de *Rost de poezii*, adeca Stihuri, de Paris Mumuleanu, 1820”.

Conservé à la Section Collections Spéciales de la Bibliothèque „V. A. Urechia” de Galati, ayant le titre complet : „*Rost de poezii adica Stihuri*”, acum antaiu alcatuite in limba românesca de Paris Mumuleanu. In Bucuresti, in cea din nou facuta tipografie, 1820, compte 67 pages, précédées par 4 non numérotées et est inscrit sous le numéro d'inventaire 325142, cote CS II 97, figurant au Catalogue de Livre roumain ancien dans la Bibliothèque „V. A. Urechia” Galati, 1965, au no. 243. L'exemplaire a été donné par le fondateur de la Bibliothèque de Galati, l'érudit V. A. Urechia, conformément au Catalogue Urechia, inscrit sous le no. 2171, catalogue édité lors de l'ouverture de la Bibliothèque, en 1890. le numéro du Catalogue Urechia indique le fait que ce petit recueil de poésies a fait partie de la première tranche de la généreuse donation de l'historien, en vue de la constitution de la Bibliothèque, qui devait durer dans le temps et porter son nom.

Rost (relation, argumentation) de poésie de Mumuleanu, 1e édition de 1820, l'exemplaire de la Bibliothèque de Galati s'est trouvé à la base de la description de ce titre de la Bibliographie Roumaine Ancienne (1508 – 1830), 3e Tome, Facicules I – II (1809 – 1817), no. 1078, Bucarest, les Ateliers Socec & Co, 1912, probablement le seul exemplaire connu à l'époque, à preuve le no. 2171, que l'on voit de la reproduction de la feuille de titre du volume dans la Bibliographie du

livre roumain ancien, p. 334, qui est la page de titre de l'exemplaire de Galati, „rongée aux souris”, sans préciser que l'exemplaire provenait de Galati. Mention est faite uniquement de ce que la 2e édition date de 1822, étant indiqué comme possesseur la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. A cela près que ce volume figurait déjà depuis 1890 dans les Collections de la Bibliothèque de Galati.

Au verso, en guise de moto, il y a une citation de Clod Merme [Claude Mermeix] : „Si jamais on médiera de ce livre, par envie, je le prie de faire mieux, sans m'en vouloir”.

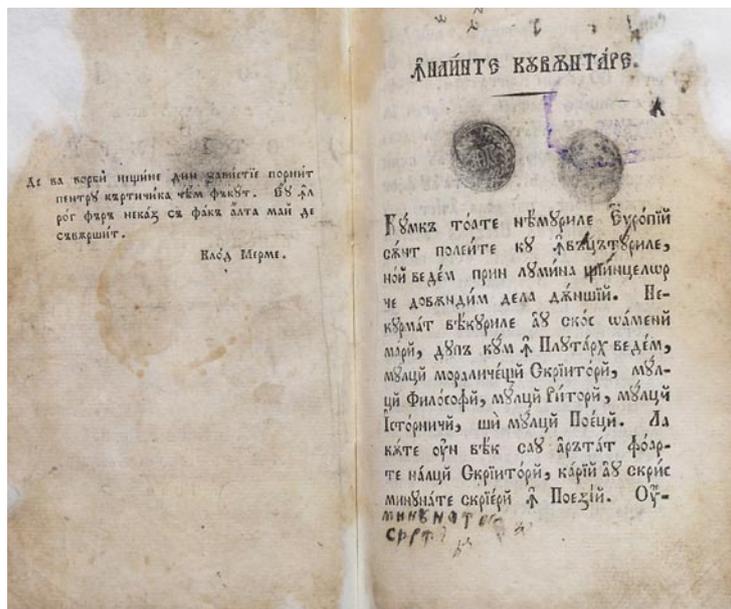
Sur la feuille anti-titre, sous le no. 2171, on trouve, écrit à la main : „Note. Les premières lignes rongées aux souris ; à partir de la p. 53, on a complété par copie de l'édition presque identique de Sibiu de 1822, mais en caractères latins. Cette seconde édition se trouve dans la bibliothèque du professeur Gr. Cretu et de l'Académie

Roumaine de Bucarest, comme dans la bibliothèque de l'école de la commune Brosteni, dépt. de Suceava, le 2 janvier 1908” (Note non signée, probablement de Ion Bianu ou Nerva Hodos, qui ont décrit l'exemplaire dans le Bibliographie roumaine ancienne).

Une chose est sûre : l'exemplaire conservé à Galati était connu par l'Académie Roumaine, parce qu'elle le redemande encore comme prêt en 1930.

Dans une lettre datée 15 février 1930 (à l'en-tête de l'Académie Roumaine, no. d'enregistrement B.64 et l'estampille de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine), des Archives Historiques de la Bibliothèque Urechia pour 1930, Ion Bianu, le bibliothécaire philologue académicien de l'Académie Roumaine (celui qui, lors de la séance du 28 février/12 mars 1895, proposait que la bibliographie roumaine comprenne 3 catégories de livres : livres anciens (1508 – 1830), livres modernes (de 1831 à présent) et livres étrangers (concernant les Roumains). Il remercie de l'empressement avec lequel ledit titre avait été envoyé sous forme de prêt de la Bibliothèque Urechia de Galati à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et, lors de la restitution du „précieux livret”, sollicite l'accusé de réception.

Bianu revient avec une lettre le 21 février 1930 (en-



## La vie de la Bibliothèque "V.A.Urechia"

registrée à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine sous le no. B38) en invoquant les „bonnes relations collégiales”, il précise : „la brochure est une rareté bibliographique précieuse et elle ne se trouve pas dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, où on en ferait un meilleur usage et on la conserverait plus sûrement que n'importe où” (?). Afin de pouvoir obtenir ce rare exemplaire, Ion Bianu rappelle encore dans sa lettre que la Bibliothèque de l'Académie „a eu et aura toujours les meilleures intentions à l'égard de la Bibliothèque „V. A. Urechia” de Galati, enrichie, pour une large part, à la générosité de l'Académie”.

En effet, la Bibliothèque de l'Académie a été généreuse avec la bibliothèque de Galati, mais les imprimés les plus rares, les plus précieux ont été donnés exclusivement par l'historien V. A. Urechia. Du brouillon de la lettre de réponse du professeur C. Calmuschi, le directeur de la Bibliothèque „V. A. Urechia” à l'époque, concernant le fait que la brochure „*Rost de poezii*” de Barbu Mumuleanu passe de la possession de sa possession à celle de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine”, il résulte que „la suggestion” de Ion Bianu sera soumise à l'approbation du Comité testamentaire de la Bibliothèque „V. A. Urechia”. Le Comité testamentaire était formé de l'Evêque du Bas Danube, du Directeur du Lycée V. Alecsandri, qui abritait les collections de la bibliothèque en 1930 et du Président du Tribunal de Galati. Le petit mais si brigué volume de poésies, qui, par sa rareté, remplit un critère de bibliophilie, n'a jamais quitté les collections de la Bibliothèque de Galati.

Aujourd'hui, en plus de l'exemplaire de la Bibliothèque „V. A. Urechia” de Galati, nous avons signalé un autre exemplaire, dans le volume Barbu Paris Mumuleanu, *Ecrits*, Bucarest, Minerva, 1972 (préfacé, texte choisi et notes de Rodica Rotaru), où il est fait mention du volume *Rost de poezii*, édition 1820, avec la précision : „exemplaire unique paraît-il, à la Bibliothèque de l'Académie”.

Dans une chronique signée par M. Angelescu, dans la Revue *La Langue Roumaine*, no. 4, 1979, pour le Catalogue de Manuscrits et livres anciens de la Bibliothèque départementale Dolj, paru à Craiova, étant fait mention de la collection d'imprimés rares, est rappelé aussi le volume *Rost de Poezii* de Mumuleanu, de 1820, avec l'ajout : „connu, à ce jour, dans un seul exemplaire”.

Combien d'exemplaires y a-t-il de nos jours de ce volume, en plus des trois mentionnés ? On l'ignore, parce qu'il n'existe pas un catalogue des raretés typographiques de livre roumain ancien.

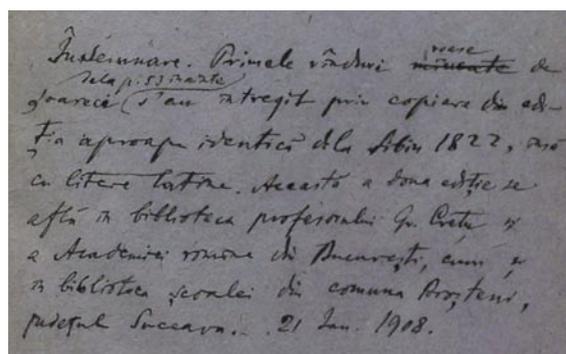
Nous en avons appelé à une bibliographie de 1865, la plus proche de la date de l'impression du volume

*Rost de poezii* (1820), existant dans les Collections Spéciales de la Bibliothèque Urechia : les Annales Bibliographiques roumaines. Répertoire chronologique ou Catalogue Général des livres roumains imprimés depuis l'adoption de l'imprimerie, XVI – e siècle à nos jours (1550 – 1865), exclusivement collectés et rédigés ainsi par Dimitrie Iarcu, Bucarest, les imprimeries de l'Etat, 1865”. Et... surprise ! Les livres signalés dans cette Bibliographie, imprimés en 1820, sont les suivants : „Anulu cellu manosu, en vers, de Vasile Aron, Sibiu ; Enseignements théologiques, Sibiu ; la Tragédie d'Oreste, de Voltaire, en vers, par Ales. Beldiman, Buda ; Numa Pompilie, de Florian, par Ales. Beldiman, Buda ; Minunile Precestii (les Miracles de la Vierge), du grec, par le Prêtre Rafail, Râmnicu ; 6 mots de Saint Jean Chrysostome, du grec, Buburesti Mavrog ; Bucoavna de Moisie Fulca, Sibiu ; La Mort d'Avel, Sibiu ; Apostulu, Métropolitte Dionisie, Bucarest, Penticostaru, D. N. Sutu, Bucarest ; Psaltira/Psautier, Bucarest”.

Pour résumer, en 1820 ont été imprimés, selon le Catalogue de 1865, juste 11 titres, dont 4 à Bucarest. *Rost de poezii* n'y figure pas, mais il apparaît en 1822, en 1e position – Rostu de poezia, întuiu în l. româna, Bucuresti, sans nom d'auteur, classifié dans la 1e Catégorie – Ceux originaux et ayant subi une procession. (Le lieu de l'impression est donné par la littérature de spécialité tantôt à Bucarest, tantôt à Sibiu).

En conclusion, si le Catalogue de 1865 non plus n'a pas consigné le titre cherché par nous, c'est qu'on aura imprimé très peu d'exemplaires de *Rost de poezii*, 1e édition, 1820, du poète Barbu Paris Mumuleanu, et que c'est donc un imprimé rarissime, comme quoi la Bibliothèque „V. A. Urechia” est riche de cet exemplaire aussi, témoignage de la typographie roumaine.

„La petite brochure”, comme l'appelait, dès 1837, Ion Heliade Radulescu, qui préfaçait le volume posthume de poésies du poète Mumuleanu, est devenue, à la longue, l'inestimable volume de poésies „*Rost de poezii*” par Barbu Paris Mumuleanu, donné, en plus de nombreuses autres raretés, avec beaucoup d'amour, par un bibliophile authentique, l'historien V. A. Urechia.



Événements

Galati – La ville d’Eminescu



La ville culturelle de Galati de 2009, a commencé jeudi, le 15 janvier 2009, à 10 heures, le Périphe Eminescu. Le parc qui porte le nom du Poète était bondé, s’y croisant tant les officiels de la ville, que les simples passants réceptifs à la musique et à la poésie dont résonnait le parc.

Les visages de notre monde vous donnaient la sensation, en ce 15 janvier, d’avoir été transféré de l’ordre réel dans celui de la Genèse, où, justement, pour comprendre ce qui se passe, il faut y assister séparément, pour être à même de les déchiffrer. Ainsi, dans le voyage éminescien à travers la ville de Galati, on a eu en vue trois coordonnées importantes : le Parc Eminescu, le Centre Culturel Le Bas Danube, et la Bibliothèque „V. A. Urechia”, les deux institutions célébrant la Journée Eminescu d’une manière inédite et originale.

Le volume *Hommage à Mihai Eminescu à 20 ans de sa mort*, réédité et lancé par le Centre Culturel Le Bas Danube le 15 janvier 2009, est un projet proposé il y a longtemps par le regretté historien Paul Paltanea, qui a soutenu l’idée de la réédition du volume.

A 100 ans de la parution de la 1e édition, les habitants de Galati mettent au premier plan une seconde édition, avec une Préface et un Avant-propos du professeur Catalin Enica, qui, dans son intervention, a insisté sur le „Mérite du groupe des intellectuels de Galati, qui, en 1909, ont rédigé le volume commémoratif *Hommage à Mihai Eminescu* réside en cela qu’ils n’ont en rien exagéré les dimensions de la biographie du Poète. Au contraire, leur

préoccupation fondamentale a été de reconstituer le plus exactement, de source certaine, de documents ou témoignages de personnes qui ont connu directement Eminescu, de sources confirmées, les coordonnées de l’existence du poète, en symbiose continue avec son œuvre, les deux formant un espace éminescien par excellence...”

En complément des moments éminesciens, l’Union des Ecrivains de Roumanie, par sa Filiale Galati – Braila, a proposé un récital poétique soutenu par des membres de l’Union des Ecrivains : Coriolan Paunescu, Iulian Grigoriu, Saint Simon Ajarescu. Le Président de la Filiale Galati-Braila de l’USR, l’écrivain Corneliu Antoniu, a proposé que le jour de 15 janvier soit appelé : „La Journée Eminescu”.

Après cette célébration, les Galatiens ont été invités „Sur les traces d’Eminescu” à la Bibliothèque „V. A. Urechia”, où ont été préparés plusieurs événements : l’exposition d’illustration pour le poème „Luceafarul” (Hypériorion), réalisée par Misu Teisanu, Mihai Eminescu dans la mémoire des Galatiens, une exposition de manuscrits, „Eminescu redivivus”, récital poétique soutenu par les acteurs Vlad Vasiliu, Mihaela Leca et l’Invité spécial de la Bibliothèque „V. A. Urechia”, l’acteur George Motoi. Dans la même atmosphère de fête, les bibliothécaires passionnés de Galati ont lancé une nouvelle édition du „Bulletin de la Fondation Urechia”, édité par V. A. Urechia en novembre 1901.

Dans notre infinie promesse de ne pas clore la Journée EMINESCU sans identifier les „marges intérieures” de notre âme par contraste aux marges du monde, je pense que Galati a réussi à être le point d’individualisation „maître des marges du monde”

Florina Zaharia

Rédactrice en Chef de la revue „Le Bas Danube”



Les fidèles d’Urechia reviennent à la lumière...

Le collectif rédactionnel de la revue „Axis Libri”, lancée au mois de novembre 2009, est revenu au début de cette année, approximativement la même équipe, avec une nouvelle provocation : le Bulletin de la Fondation Urechia, contenant la série des années ‘990 avec un récent numéro 9 (intéressantes coïncidences !). Motivés par l’énergie débordante du manager de l’institution, le professeur Zanfir Ilie, qui a initié, inspiré, guidé et validé toute la construction et le contenu de la revue, le groupe de bibliothécaires et collaborateurs reprennent dans l’esprit de Urechia, une panoplie de thèmes de haute tenue, académique, on dirait si vous le permettez, Lecteur, la mission culturelle héritée du fondateur V. A. Urechia, celui qui a rendu possible l’élaboration

de la première revue roumaine par une bibliothèque, en 1901. A 107 ans de ce noble geste, les bibliothécaires amoureux de Urechia (lire les continuateurs de Urechia !), ont procédé à trouver une distinguée réunion d’amis, qui assistent à accroître le trésor national d’informations et messages sur les hommes importants et les temps révolus. Il ne convenait pas d’oublier un exploit des Roumains témoignant du prix qu’ils attachaient à l’illumination de l’esprit et de la sensibilité : le Missel de 1508, le premier livre imprimé par le moine Macaire du Monastère Dealu (la Colline). L’énergique et exquise Agnes Erich, l’érudite de Târgoviste, a énuméré de riches explications concernant ces temps du début des imprimés et des typographies, plus précieux que l’or.

Qu’est-ce que la Bibliothèque „V. A. Urechia” a de précieux, du temps de son fondateur à nos jours ? Vous le saurez en lisant les écrits les diligents bibliothécaires Val-

entina Onet, Camelia Toporas, Catalina Ciomaga, Catrian Caluian, Florina Diaconeasa, Titina Dediu et Spiridon Dafinoiu, Mia Bararu, Dorina Balan, spécialisées dans le contrôle d'autorité et Corina Apostoleanu (de la Bibliothèque départementale de Constanta) qui font avancer, au profit du travail en bibliothèque, de précieux instruments de travail. Personnalités de Galati et de la culture universelle, tels Dimitrie Cuclin et Virgil Gheorghiu, nous sont restitués par Letitia Buruiana et, respectivement, par Mirela Dragoi, alors que Rodica Alexandru nous présente chaleureusement Traian Cosovliu. Dans cet annuaire dédié à l'année

2008, ne pouvait manquer une section dédiée aux essais. Ici, Petre Iamandi nous invite à une fantastique incursion dans les villes de l'avenir, Gabriela Ciobotaru dans l'univers du para-texte de la création poétique de Mihai Ursachi, et Sorin Langu nous avertit sur le phénomène de dissolution des communautés. Les lecteurs peuvent terminer la lecture de ces matériels enrichissants, couvrant près de 150 pages, de détails frugaux sur la construction de l'actuel siège de la Bibliothèque (Valentin Bodea) ou/et des extraits des écrits de V. A. Urechia (Paula Balhui).

## Mars en fête

Le mois de mars représente le début du printemps, la renaissance de la nature, la reprise de la succession des activités agricoles, mois investi d'une riche symbolique, rattachée au passage à un nouveau cycle de vie.

Dans la tradition populaire roumaine, l'arrivée du printemps est marquée par la fête du martisor, objet symbolique à valeur magique. Par le passé, le martisor était une cordelette tressée blanc et rouge, parfois noir et blanc, qu'on attachait au poignet des enfants, et autour de la taille des jeunes filles – son rôle étant de conférer de la protection tant au porteur, qu'à sa maison et à sa famille. Les deux fils de couleur symbolisent la vie, la vitalité, la jeunesse – le fil rouge, alors que le blanc signifie lumière, pureté, candeur. De nos jours, le martisor a perdu sa valeur de talisman dont on l'investissait jadis, étant considéré comme un simple bijou.

Une autre fête, cette fois-ci internationale, est la Journée de l'ONU pour les droits de la Femme et la Paix Internationale, plus connue sous le nom de la Journée de la Femme. En 1977, l'Assemblée Générale de l'ONU a invité les Etats membres, parmi lesquels la Roumanie, à proclamer une journée de l'an où soient célébrés les droits de la femme et la paix internationale ; en même temps, les Etats membres de l'ONU étaient invités à éliminer la discrimination par critère de sexe et à créer un milieu propice pour la participation active des femmes à la vie sociale.

Ainsi, le mois de mars, est investi, chez les Roumains, tant de valences nationales, par le martisor, qu'internationales, par la célébration de la Fête de la Femme (le 8 Mars).

## La Journée du Bibliothécaire roumain

Le 23 avril, nous fêtons ensemble, tous les bibliothécaires roumains, „La Journée du Bibliothécaire”. Cette fête, initiée en 1999 par l'Association qui nous représente comme profession dans le domaine des bibliothèques publiques, l'Association Nationale des Bibliothécaires et Bibliothèques Publiques de Roumanie est venue compléter „La Journée Mondiale du Livre et des Droit d'Auteur”, se constituant en une démarche entièrement justifiée compte tenu du rapport indissoluble entre livre et bibliothécaire. Cette journée est célébrée dans les bibliothèques roumaines par diverses activités de promotion

des bibliothécaires et de la bibliothèque, des services qu'ils offrent, par des symposiums et tables rondes qui essaient de démontrer le rôle du bibliothécaire dans l'éducation, la recherche et l'apprentissage continu.

Ainsi, par l'institution de la célébration de cette journée, fut reconnue la place fort importante que les professionnels de l'information occupent dans le domaine de la documentation et de la satisfaction des nécessités informationnelles de la communauté où ils exercent leur profession.

## La Journée Mondiale du Livre et du Droit d'Auteur

A commencer de 1995, l'UNESCO a institué l'anniversaire, le 23 avril, de „La Journée Mondiale du Livre et du Droit d'Auteur”, se proposant de promouvoir la lecture, la publication et la protection des droits intellectuels par l'intermédiaire du copy right.

Dans le fond, l'idée de cette fête trouve son origine en Catalogne, où, le jour de la Saint George, le 23 avril, on offre traditionnellement une rose pour chaque livre vendu.

Cette date n'a pas été le fruit du hasard, elle est chargée de multiples significations dans le monde littéraire,

comme la commémoration des grands écrivains de la littérature universelle, Miguel de Cervantès, William Shakespeare, et Inca Garcilaso de la Vega. C'est toujours maintenant que sont célébrés Maurice DRUON, Kiljan LAXNESS, Vladimir Nabokov, Josep Pla et Manuel Mejia Vallejo. De la sorte, aux écrivains et à leurs livres fut accordé l'honneur dont ils méritent, en même temps étant promue la lecture de plaisir, tout spécialement parmi les jeunes.

*La Rédaction d'Axis Libris*

## Entretien

# NEDELCU OPREA – une Vie au service du Livre



*Je vous prie d'offrir aux lecteurs de notre revue quelques repères de votre biographie.*

Je n'ai pas une biographie spectaculaire, ma biographie ne comporte pas de moments d'une signification sociale particulière. Je suis le 27 avril 1930 dans la commune Tulucești, dépt. de Galati. J'ai fréquenté l'école primaire de Suraia (qui

se trouve de nos jours dans le dépt. de Vrancea), le lycée commercial de garçons de Focsani, l'école d'officiers de Sf. Gheorghe et la Faculté d'Histoire de l'Université „Al. I. Cuza” de Iasi.

Je me suis amusé à faire du journalisme dès l'âge de 18 – 19 ans, en collaborant à divers journaux et revues avec des articles et des études d'histoire et de culture. Comme étudiant et alumni d'histoire, j'ai participé à des fouilles archéologiques à Căndești et Bârsești, dépt. de Vrancea avec le célèbre chercheur Sebastian Morintz, j'ai présenté des comptes-rendus et des communications scientifiques concernant l'histoire et la culture du livre à diverses manifestations de profil. Ma biographie personnelle se confond avec l'activité de deux institutions du livre : la Bibliothèque Publique de Focsani, dont je fus le directeur durant la période 1953 – 1962, et la Bibliothèque Publique de Galati, dont je fus le directeur durant la période 1962 – 1997 et bibliothécaire jusqu'en 2006. Un simple calcul arithmétique montre que j'ai servi LE LIVRE pendant plus de 50 ans. Mon expérience s'est concrétisée en deux ouvrages de référence dans le domaine : „La culture, la science et l'art dans le département de Galati” (1973) et la monographie „La Bibliothèque Publique V. A. Urechia (2002).

*Au bout d'une telle expérience professionnelle et de vie, je veux mettre votre mémoire à l'épreuve, en vous demandant ce que vous vous souvenez encore de vos professeurs des années d'école, de vos anciens collègues ?*

Je n'oublierai jamais celui qui m'a appris à manier la plume sur la tablette à écrire et sur les pages des cahiers d'école, Monsieur l'Instituteur ISTRATE. Je garde encore à l'esprit la solennité du moment où l'on hissait le Drapeau de la Patrie et l'intonation de l'Hymne du Pays avant le commencement des cours (quelle leçon d'éducation !), les répétées et, pourtant, toujours inédites excursions dans la Vallée du Siret, le salut des professeurs lors de l'entrée dans la salle de classe, les dialogues de grande profondeur et signification entre élèves et professeurs, dans la perspective de l'écoulement du temps, les si attendues et agréables activités organisées en dehors des cours scolaires, etc. „Bonjour, Messieurs les élèves !” était le salut que les professeurs adressaient aux élèves au moment d'entrer dans la salle de classe, et l'invitation des élèves pour répondre se



faisait avec la formule : „Monsieur l'élève, venez au tableau noir, s'il vous plaît !”. Les règles étaient très strictes, mais les rapports professeur-élève étaient normaux. On dialoguait avec un respect particulier. Je ne suis pas près d'oublier les exhortations de la plupart des élèves. De Zamfir Constantinescu je tiens l'amour pour la lecture, pour le mot, pour le livre, du professeur Daschievici j'ai appris que, en apprenant la géographie, „on apprend à aimer sa Patrie”, et du professeur d'histoire, Danila, les enseignements de la muse Clio, selon qui “ce qui se passe aujourd'hui et le modus passandi” tirent leurs racines dans l'histoire antique, moyenne et moderne. Madame Margarint, notre professeur des sciences de la nature, d'un doux caractère et d'une large vision de la vie, nous avertissait, prophétiquement et ironiquement : “Je crois vous voir déjà passer dans une automobile, côtoyant impassiblement votre ancienne professeur et en l'éclaboussant de boue dans les mares de la rue, rejetée par la roue de votre auto, soi disant sans m'avoir remarquée !” (quelle cruelle réalité !), et le prêtre Trandafir, professeur de religion, à chaque nouvelle série d'élèves, lors du premier cours du cycle supérieur du lycée, posait la même question : „Que pensez-vous de la Genèse ?”

Les activités extrascolaires occupaient une bonne partie de la vie d'élèves, on participait à des cercles culturels, d'études, d'art interprétatif, auxquels participaient des élèves de tous les lycées de Focsani. Le plancher des artistes amateurs a donné les célèbres acteurs Emanuil Petrut et Leopoldina Balanuta. Aux cercles d'études a fait son apprentissage le futur académicien, notre grand spécialiste en stratégie économique, Tudorel Postolache.

*Mais vos premières rencontres avec le livre – l'objet de votre carrière et la passion de votre vie, que pouvez-vous nous en dire ?*

Le livre, disait V. A. Urechia, le patron de notre Bibliothèque publique, „vous appartient comme l'air”. Comme objet d'étude, on en ressent la nécessité comme la nourriture. „ Sans le livre, on ne saurait entretenir la pensée, la

## Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

profession, la vie sociale”.

Personnellement, j'ai commencé à lire dès les années de l'école primaire. Un jour, le directeur de l'école, Monsieur Cazacu, m'a appelé pour que je l'assiste pour dépoussiérer les livres et les journaux transférés dans sa nouvelle résidence. Ce fut le moment où j'ai découvert qu'il n'y a pas plaisir plus grand que la lecture des livres. Dans la bibliothèque de monsieur le directeur, j'ai lu les contes de Petre Ispirescu et ceux de Ion Creanga, *l'Histoire du Peuple Roumain*, un livre exceptionnel pour enfants, dont je ne me souviens plus l'auteur, zodiaques et livres de prières, etc. Dans les années du lycée, je fus attiré par les livres de Jules Verne et Alexandre Dumas fils, les livres de la collection „pour 15 Lei”, pour arriver ensuite à Eminescu, Teodor-eanu, Istrati, Sadoveanu, Dostoïevski, Zola et d'autres.

Une fois parvenu à la Bibliothèque de Focsani, j'ai pu découvrir l'importance que revêt „le livre organisé” d'un point de vue social. J'ai réussi à convaincre la direction administrative locale, en 1958, à réinvestir dans la réhabilitation de local construit par le major Gh. Pastia afin d'y héberger la Bibliothèque Publique, donc le retour du local respectif à la destination initiale. Pendant deux ans, le bâtiment fut rénové, restauré, doté et outillé d'une manière très moderne pour l'époque respective, et la Bibliothèque Publique de Focsani a reçu le Premier Prix national et le Diplôme de Bibliothèque Modèle.

*Vous connaissez très bien la ville de Galati, par les livres et la vie de tous les jours. Comment appréciez-vous la contribution de notre ville au patrimoine national ?*

De par sa position géographique, la ville de Galati a constitué de tout temps la Porte de Roumanie vers le monde. Ceux qui se sont installés à Galati, y sont arrivés avec leurs langue, coutumes, culture et intérêts. La ville est devenue un conglomérat cosmopolite. Les écoles étrangères étaient mieux organisées et dotées. Les élèves, y compris roumains, apprenaient à travailler, à être civilisés, honnêtes et à souhaiter de bien vivre dans leur pays. La culture roumaine de Galati s'est développée en concordance avec celle étrangère. Par exemple, en 1869, le directeur I. Cetateanu demandait au Ministère de l'Instruction Publique à approuver l'introduction dans le programme du gymnase qu'il dirigeait – le Collège National „V. Alecsandri” de nos jours, l'étude des langue grecque et allemande, aux côtés du français et de l'italien, „pour la croissance du prestige des écoles roumaines par rapport à celles étrangères”. Dans le même esprit, le professeur Constantin Calmuschi, le directeur de la Bibliothèque „V. A. Urechia” durant la période 1921 – 1929, écrivait : „Dans cette ville, on brassait des centaines de millions, qui enrichissaient les étrangers.

Nous avons le devoir de développer le mouvement culturel devant l'assaut du mercantilisme”.

Durant la seconde moitié du XIX – e siècle, on organisa à Galati des sociétés culturelles et scientifiques, entre quoi la Société des médecins et la Société du corps enseignant. V. A. Urechia, élu parlementaire de Galati, a donné, en 1867, sa bibliothèque personnelle au profit des habitants de la ville de Galati, devenue Bibliothèque Publique d'Etat, en motivant son geste par ce que „il ne sied pas de demander et de tout attendre du seul gouvernement”. La bibliothèque est devenue la principale institution culturelle de la ville, en a potencé la vie spirituelle. En 1919, le professeur George Aramescu a proposé aux professeurs, aux parents, aux institutions locales, à des personnalités de la vie publique de Galati, la création de la Société Culturelle „V. A. Urechia”,

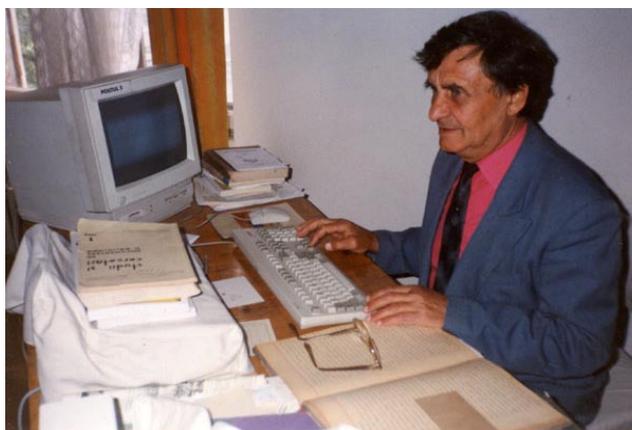
qui a fonctionné jusqu'en 1949 et à laquelle se rattache la construction du Palais Culturel en tant que siège de la Bibliothèque Publique. Dans la série des institutions culturelles de référence de Galati, rappelons : Le Musée d'Histoire „Al. I. Cuza”, le Musée d'Art Contemporain/le Musée d'Arts Visuels, le Complexe Muséal des Sciences de la Nature, l'Université „Le Bas Danube”, le Centre Culturel, les Théâtres Dramatique, Musical et de Marion-

nettes. Malheureusement, le paysage culturel de Galati a perdu des institutions comme la Philharmonique, dans les années 1970, et, plus récemment, a Maison Municipale de Culture, la Maison de Science et Technique pour la Jeunesse, etc.

La ville de Galati a donné, sur le plan national, des personnalités comme Nicolae T. Deleanu, Constantin Levaditi, Mircea Petrescu Dâmbovita, Vasile Mihai Popov, Ovidiu N. Popovici, Victor Emanuel Sahini, Gheorghe I. Zane, Gheorghe Bratescu, Agricola Cardas, Ovid S. Crohmalniceanu, Dimitrie Cuculin, Ludovic Feldman, Valentin Gheorghiu, Virgil N. Madgearu, Nicolae Mantu, Camil Ressu, Eugen Sârbu, Nicolae Spirescu et bien d'autres.

*Vous avez une expérience de vie pouvant servir d'exemple, chargée de faits de culture et d'éducation. Que voudriez-vous transmettre aux jeunes, à nos concitoyens, aux autorités locales ?*

L'opinion du professeur Constantin Calmuschi communiquée, en 1925, au poète Vasile Hondrila, peut représenter un message à valeur pérenne : „Dans ta première lettre, il y a beaucoup de mysticisme et un quelconque pessimisme. Je ne dis pas que tu n'aies pas raison, mais la vie est ainsi faite. Il faut s'habituer à la connaître et à l'apprécier à sa juste valeur. Pour moi, la vie est une chimère (illusion ? N. N.), entrecoupée de beaucoup d'amertumes et déceptions. Sa raison est de s'efforcer à tailler un bon



Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

sillon de sa charrue, dont les autres au moins profitent, sinon toi-même, pour mener une meilleure vie, puis trouver les satisfactions, plus ou moins grandes, qu'elle offre et s'en rendre la vie gaie, autant qu'humainement possible. Le printemps est beau pour tout le monde, mais surtout pour ceux qui ont l'âge du printemps. Son défaut, hélas, est d'être trop bref. Il ne faut plus la mutiler encore par nos tristes pensées". Ainsi donc, les jeunes doivent prendre conscience de ce que la jeunesse est le printemps de la vie, les adultes doivent avoir un comportement digne d'être suivi pour que les jeunes puissent percevoir cette vérité, et les autorités doivent construire les structures nécessaires pour que les hommes puissent participer activement au développement de la CITE. L'homme est HOMME par ce qu'il lègue à sa descendance !

*Vous avez été 35 ans durant le Directeur de la Bibliothèque „V. A. Urechia”. Parlez-nous en avec nostalgie et réalisme.*

En 1962, l'on me fit venir de Focsani à Galati, pour assumer la direction de la Bibliothèque Publique „V. A. Urechia”. Je fus impressionné par la dimension et la valeur du patrimoine de l'institution, mais je n'en fus pas moins déçu par les conditions impropres d'organisation et de conservation existantes.

V. A. Urechia avait été un bibliophile d'une facture particulière. Il avait investi son peu d'avoir dans la culture et l'histoire des Roumains. Il a considéré que la bibliothèque personnelle peut être utile si et seulement si elle est accessible sur la plan social, comme quoi il a fondé „l'Institution indispensable à un centre culturel comme est devenue la ville de Galati”. J'avais la sensation que l'esprit de Urechia planait fort mécontent à travers les espaces où étaient mis en dépôt les livres donnés. Il m'a fallu sept ans pour persuader l'administration publique départementale de répartir un bâtiment convenable au patrimoine hérité, en échange du Palais Culturel cédé en 1955 au Théâtre Dramatique. Dans les années 1969 – 1971, le nouveau Palais, l'ancien siège de la Commission Européenne du Danube, a été doté au niveau de l'époque respective.

Les collections et catalogues ont été organisés scientifiquement. On a mis à la disposition du public des espaces pour la lecture, auditions et prêt au domicile. Les investissements ont été exceptionnels. La Bibliothèque est devenue, à l'aide de tous ceux qui l'ont servi, une institution de référence à l'échelle nationale. Les spécialistes et hommes de culture du pays et de l'étranger ont appréciés les conditions et le degré de sollicitation de ses services par le public. La moyenne quotidienne de ceux qui franchissaient son seuil, dépassait 1. 000 lecteurs, dont plus de 70% étaient élèves et étudiants. Notre bibliothèque était incluse dans les programmes des hommes de culture, d'Etat et politiques qui visitaient la ville de Galati.

Périodiquement, indépendamment ou en collaboration, on y organisait manifestations scientifiques, expositions, lancements et présentations de livres, colloques littéraires, etc. Durant toute ma carrière professionnelle, j'ai eu comme repère le livre organisé institutionnellement pour le bien public, comme l'avait pensé V. A. Urechia : „Les livres

ont été déposés dans l'Eglise du Prince pour les nécessités de la communauté !”.

Juste en ce sens, j'ai élaboré la **monographie „La Bibliothèque „V. A. Urechia”**, dont j'ai parlé un peu plus haut, notre institution étant, de la sorte, présente dans le circuit informationnel et culturel du pays et de l'étranger.

*Votre vie professionnelle se confond avec le desservissement du livre dans l'intérêt de la communauté. Considérez-vous avoir été récompensé pour votre activité d'une vie ? De la part de qui et en quoi cela a-t-il consisté ?*

Je me permets de paraphraser V. A. Urechia, du discours tenu lors de l'inauguration de la Bibliothèque, le 11 novembre 1890 : „Me voilà arrivé au sommet de la colline de la vie, et mon œil ne s'effraie pas du spectacle de la pente rapide vers le fond où je disparaîtrai, du moment que mon travail subsistera”. Tout au long de ma vie de bibliothécaire, je fus récompensé par la joie, le plaisir et la satisfaction des milliers de lecteurs qui nous ont rendu visite. J'ai été récompensé par les collègues et collaborateurs qui ont œuvré à mes côtés pour édifier le prestige de la Bibliothèque „V. A. Urechia”. J'ai considéré le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Galati, que l'on m'accorda en 1997, comme un hommage au fondateur de notre institution, qui porte son nom dans l'éternité. La rémunération matérielle, insuffisante et sous la moyenne de la respon-



sabilité et de l'effort, m'a suffi. Je ne fus pas maîtrisé par l'âpreté au gain, la soif de l'enrichissement. Mon salaire et celui de mon épouse, nous en avons acheté un appartement, une auto, nous avons voyagé dans notre pays, à la mer ou à la montagne, dans des stations balnéaires-climatiques. On n'a pas pu faire tout ce qu'on voulait, mais cela nous suffit pour mener une existence décente.

*Monsieur Nedelcu OPREA, je vous remercie et vous souhaite une santé de fer !*

**Professeur Gh. Nazare**

## La presse de Gutenberg Johannes

### - anciennes techniques d'impression -



Il est né approximativement en 1400 et s'est éteint le 3 février 1468 à Mainz, en Allemagne.

Ce fut un artisan et un inventeur allemand qui a découvert une procédure de composition en caractères mobiles, qui a été utilisée sans

des modifications importantes jusqu'au XX - e siècle.

Les éléments uniques de son invention ont été une presse à matrices qui, par pression, imprimaient sur un métal : une lettre ou un caractère, dans un assez grand nombre, les lettres ainsi obtenues étant utilisées pour l'impression proprement-dite ; un alliage pour les lettres en métal ; une nouvelle presse dérivée de celle utilisées pour la fabrication du vin et du papier et un encre fabriquée à partir d'huile. Aucune

de ces qualités inventées par Gutenberg n'existait dans l'impression coréenne ou chinoise ou dans les techniques européennes d'impression des lettres sur diverses surfaces.

Gutenberg est né à Mainz et a été le fils d'un patricien. Là, il s'est spécialisé dans la ferronnerie. Pendant une dispute entre les guildes des artisans et les patriciens de la ville, il fut exilé de Mainz. Il s'est établi à Strasbourg, où il a vécu entre 1434 et 1444. là, il fut bijoutier, mais a enseigné aussi les arts de l'artisanat.

Quelques-uns de ses collègues, qui ont eu vent de ce que le maître travaille quelque chose en secret, ont insisté pour devenir partenaires dans cette affaire et ont investi des sommes considérables. Ainsi, en 1438 entre Gutenberg et Hans Riffe, Andreas Dritzen et Andreas Heilmann fut signé un Contrat pour 5 ans. Le contrat avait des clauses aussi : si l'un des partenaires décédait, ses héritiers seront seulement bénéficiaires de cette affaire, non pas partenaires.

Quand Andreas Dritzen mourut en 1438, ses héritiers lui intentent un procès et demandent de devenir partenaires. Gutenberg gagne le procès et son invention devient bien connue, bien que le maître eût tenté de la garder secrète.

Après le 12 mars 1444, l'activité de Gutenberg ne se trouve plus dans les documents, mais il est à supposer qu'il soit rentré à Mainz.

En 1450, son invention devient déjà assez sophis-

tiquée, au point de convaincre l'homme d'affaires Johann Fust de le financer, au début avec 800 guldens (une somme substantielle), ensuite d'autres 800 guldens pour laquelle Fust et Gutenberg deviennent partenaires.

A la longue, les relations entre les deux se sont détériorées parce que Fust souhaitait gagner au plus vite de l'argent, alors que Gutenberg envisageait de perfectionner son invention. Puis, en 1455, Fust gagne un procès contre Gutenberg par quoi le maître était obligé de lui rendre les prêts et autres dépenses additionnelles, le tout montant à 2020 guldens. Ceci obligea Gutenberg à ouvrir une petite typographie entre 1450 - 1460.

La Bible à quarante-deux lignes, la plus importante œuvre de Gutenberg, ainsi que d'autres livres ont été imprimés en 1455. Les gains obtenus furent beaucoup plus importants, estime-t-on, que les sommes perdues par le maître dans le procès contre Fust et l'on ignore pourquoi ils n'ont pas été pris en compte au procès.

Après avoir gagné le procès, Fust a obtenu des matériels pour l'impression de la Bible et pour une seconde grande œuvre d'art de Gutenberg : Le Livre des Psaumes. Fust continua de les imprimer à l'aide de Peter Schöffer. C'était le beau-frère et l'un des meilleurs élèves de Gutenberg, qui avait déposé contre son maître au procès.

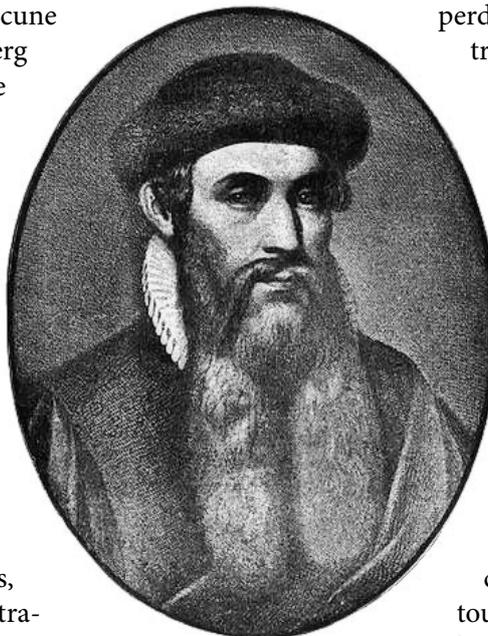
Le livre des Psaumes paraît à Mainz, le 14 août 1457, décoré de centaines de lettres et vignettes/cartouches délicats, à deux couleurs. Cette technique se basait sur la multiple impression à encre d'un bloc de métal. Les experts sont d'accord que ce ne sont pas Fust et Schöffer qui ont réalisé ce livre, que seul le génie de Gutenberg pouvait le créer.

Les experts pensent que c'est toujours Gutenberg qui a projeté une technique spéciale de graver le cuivre, par quoi il pouvait obtenir des lettres en relief. Gutenberg a encore publié en 1454 „Türkenkalender", par quoi il avertissait sur le danger des invasions des Turcs après la chute de Constantinople en 1453.

En janvier 1465, l'Evêque de Mainz met Gutenberg à la retraite et lui offre annuellement : céréales, vin, vêtements et le dispense de payer l'impôt, et la civilisation humaine reste avec ses découvertes.

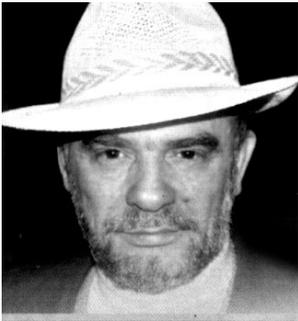
**Laurentiu Onosa**

Bibliothécaire et juriste à la  
Bibliothèque „V. A. Urechia"



Expressions célèbres

„La danse de Zorba”



En reflétant sur le trajet de sa vie, le grand écrivain grec Nikos Kazantzakis (1883 – 1957) fait un surprenant aveu : „Et si je voulais distinguer ceux qui ont laissé des traces plus profondes dans mon âme, je retiendrais peut-être trois ou quatre : Homer,

Bergson, Nietzsche et Zorbas” (La vie et les péripéties d’Alexis Zorba, Prologue). Homer – „l’œil bleu et serein – comme le disque du Soleil”, Bergson – „le sauveur des impasses philosophiques” et Nietzsche – „une source d’angoisse et d’orgueil” – sont des créateurs de systèmes axiologiques dans l’art et la philosophie, avec des œuvres célèbres et des idées magnifiques inscrites dans le patrimoine culturel mondial ; de Zorbas, le personnage du roman „La vie et les péripéties d’Alexis Zorba” (1946), l’écrivain dit simplement : „... il m’aura appris à aimer la vie et à ne pas redouter la mort”.

Le narrateur du livre de Kazantzakis, un intellectuel rat de bibliothèque, préoccupé de la philosophie bouddhiste, est fasciné par Zorba, un homme simple, débordant de vitalité, pratiquant plusieurs métiers et „un sage” quant aux problèmes de l’existence, par des modalités directes, où l’on peut reconnaître expériences et constatations, ainsi qu’une impressionnante profondeur. Dans l’espace de six mois, les deux fondent une exploitation de lignite et une colonie d’ouvriers, qui font faillite avec l’installation en même temps que l’échec catastrophique de l’installation du téléphérique. Zorba se manifeste comme un rouleau compresseur de la vie, en déployant de vraies leçons de son école, avec des disciplines défiant les préjugés et le livresque. L’amour et la nativité, le pittoresque et le grotesque, la passion et l’altruisme, l’héroïsme et le renoncement se retrouvent admirablement dans les situations relatées.

La danse du personnage comme manifestation d’états d’esprit extrêmes : bonheur – „Il s’élançait dans le tourbillon de la danse, en battant dans ses paumes, en bondissant, en faisant des pirouettes dans l’air, en sécroulant les genoux pliés, jaillissant encore les jambes

serrées, comme s’il avait été fait en caoutchouc. A un moment donné, il sauta si haut, comme s’il avait voulu triompher des lois de fer de la nature et prendre son envol”. idem ; douleur, désespoir - „Il y a en moi un diable qui crie et je lui obéis. Toutes les fois que je suis sur le point d’étouffer, il crie : Dance ! et moi je danse. Et cela a le don de m’alléger ! Une fois, que mon petit Dimitraki, alla de vie à trépas, à Calchidia, je fis de même, me redressai et me mis à danser... Mais moi, si à ce moment-là, je n’avais pas pu danser, je serais devenu fou...” (idem) ; forme de communication : „ Lorsque je ne comprenais plus, je lui criais : Stop ! Alors il se mettait debout pour danser. Tu vois ça, petit père ? Pour danser tout ce qu’il avait à me dire. Et moi, de même. Tout ce que je n’arrivais pas à dire de ma bouche, je le disais de mes jambes, de mes mains, de mon ventre ou par des cris sauvages : Allez, hop ! Hop-là ! Ohé !... ; „Parler en dansant, serait-ce possible ? Et pourtant, je pourrais mettre ma main au feu pour ça, je pense que c’est ainsi que devraient se parler les dieux et les diables”. (idem) etc. La transposition cinématographique (Zorba le Grec, 1964, sur la musique de Makis Theodorakis) offre à Anthony Quinn l’occasion d’une interprétation phénoménale, contribuant encore à la bonne renommée du personnage.



„La danse de Zorba” est une métaphore pour une forme artistique superlative d’expression des sentiments.

Th. Parapiriu

## Prose

## 150 mètres de pellicule



Nous vivons dans un pays où l'histoire a été tour à tour séquestrée par ceux qui l'ont maîtrisée, maîtres de céans (sic !) mais aussi et surtout de dehors, un pays où le peuple transformé en population es

de ceux qui l'ont défendu de bonne foi, n'a aucune valeur commerciale, d'autant moins morale. Parce que ce n'est pas cool...

Cependant, pour les peu nombreux qui ont refusé cette voie du sybaritisme indolent et amnésique, toute fenêtre ouverte vers un passé dont on sait peu de choses, toute révélation se constitue en un événement.

Pour moi, un tel événement a été la découverte, chez un bouquiniste, des mémoires d'un illustre cinéaste de guerre, le plus décoré des cinéastes de guerre des Etats-Unis, qui a participé à des missions très risquées et a continué à activer dans l'armée américaine après la Seconde Guerre Mondiale aussi.

Les Mémoires de Jerry J. Joswick, „Combat cameraman” ont été publiés par Chilton Company de Philadelphie, Etats-Unis d'Amérique, à la fin de la 5e décennie du siècle dernier.

Ces mémoires évoquent aussi un célèbre raid aérien au-dessus de la Roumanie, le bombardement des installations pétrolières de la Vallée de la Prahova, attaque massive à basse altitude, effectué le 1er août 1943.

Plusieurs photographes militaires ont participé à ce raid, Joswick a été le seul survivant dans un avion criblé de balles, mais encore fonctionnel.

Nous payons de nos jours encore ces bombardements américains de la Vallée de Prahova : la nappe phréatique de la région est aujourd'hui encore contaminée d'une immense quantité de pétrole.

Que signifia le raid pour les Américains ?

Je cite de Joswick : „Ce fut la plus grande catastrophe de toute l'histoire des forces aériennes des Etats-Unis. A ma connaissance, on a perdu env. une centaine de bombardiers et env. mille hommes. Les chiffres officiels sont moindres : 540 morts ou disparus, 54 blessés, 200 prisonniers, 79 internés en Turquie.

Sur les 178 appareils qui devaient y participer, l'un d'eux n'a pas réussi à décoller, 3 se sont écrasés au décollage, 11 ont rebroussé chemin. Au-dessus de Ploiesti sont arrivés 163 avions, dont 54 ont été abattus.

La production de pétrole des raffineries bombardées a baissé à un tiers, mais a été normalisée en deux mois”.

Ce fut une attaque absolument atypique, afin d'éviter

les radars allemands, les avions ont dû voler à 10 mètres de hauteur (ce qui, pour des avions pesant 30 tonnes, signifie le risque, dans le cas d'un trou d'air, de heurter le sol et, en cas de difficultés mécaniques, qu'ils n'aient pas le temps de réagir), bien que, avant cette date, la descente à 60 mètres était considérée comme une infraction et donc, prohibée.

L'escadrille volait en rangs serrés, la distance entre les ailes des divers avions étant de 7 à 8 mètres. Pour ce vol, on mettait 8 heures à l'aller, 8 heures au retour. On volait au-dessus de la mer et des montagnes Pinde.

Bien que dotés de réservoirs supplémentaires, bien des avions n'ont pas réussi à revenir en Lybie, d'où ils avaient décollé, à cause de l'épuisement du carburant. Plus d'un est tombé dans la mer.

Il y a eu quelques aspects troublants relatifs à ce raid.

Les raffineries américaines, bien que figurant dans le plan de bombardement, n'ont pas été détruites. Par erreur d'identification de la cible...

Les Roumains attendaient les Américains. Ils en avaient été avertis par nos espions de l'agence de Turquie.

D'aucuns ont prétendu que les pilotes ont été vendus contre les informations détaillées sur une base d'aviation allemande du Sud de la France, où des pilotes de bombardiers magyars s'entraînaient également. Cet échange a eu pour supplément des données sur les fortifications de la muraille de défense allemande sur les rives de l'Atlantique.

On soutenait que les Américains, par un raid échoué, tenaient à river le clou à Churchill au sujet d'un second front en Europe. C'est ce qui explique l'interdiction expresse faites aux Anglais de participer, sous quelque forme que ce soit, à cette action militaire.

Les Roumains étaient-ils au courant d'autres données encore plus précises, ou de détails techniques ?

Quoi qu'il en soit, peu avant le raid, les Roumains ont acheté contre de grosses sommes, de Suisse des canons et des mitrailleuses antiaériens Erlikon, efficaces pour des cibles volant à basse altitude.

Il paraît que l'on sût non seulement l'altitude de vol, mais la route, si bien que des stations d'alarme ont été placées au point d'entrée de la flottille aérienne américaine sur le territoire roumain.

Mettant bout à bout ce qu'il a pu filmer lui-même et les photos prises par les appareils photo installés sur les ailes de 6 bombardiers survivants, Joswick a obtenu 150 mètres de pellicule.

Il a demandé que le film soit rendu public.

Pas même à l'analyse du raid au siège du Pentagone, à laquelle a pris part le cinéaste respectif, le film n'a pas été intégralement présenté.

Nous reproduisons les impressions de J. Joswick durant l'attaque aérienne diurne du 1er août 1943, extraites de son

propre livre. Entre parenthèses, il y a des commentaires et des précisions du traducteur :

„Le Général Ent et le colonel Compton (directeurs de la flotte aérienne) n'ont pas tenu compte du point de vue du navigateur, un jeune sous-lieutenant, qui avait correctement identifié Târgoviste (le navigateur en chef, le capitaine Anderson, est tombé dans la mer pendant le voyage, à l'endroit de l'île Corfu), prétendant qu'ils se trouvaient au-dessus de Floresti. Comme quoi, à cause de cette erreur, ils ont dirigé leurs avions vers Bucarest, parvenant au-dessus de ses faubourgs. Ainsi, à Bucarest, l'état-major allemand et roumain ont été alarmés (au fait, l'alarme a été donnée bien avant) et toute l'aviation de chasse des Balkans a été montée en l'air. En moins de deux, quatre cents avions de chasse étaient prêts à décoller, la majorité pilotés par des aviateurs allemands et italiens, et quelques-uns de Roumains qui en avaient assez de la guerre.

Incapable de trouver la raffinerie qui revenait à son groupe d'avions, le général Ent a ordonné l'attaque sur les objectifs secondaires (malgré cet échec majeur, le général Ent et le colonel Compton ont été récompensés de Distinguished Service Cross, et le jeune navigateur n'a pas été décoré).

On aperçoit les tours de cracking et les fourneaux des raffineries. J'ai déclenché les appareils photos montés sur les appareils de l'avion et me pris à filmer de ma caméra mobile. Quelque incroyable que cela puisse paraître, j'ai vu une botte de foin s'ouvrir et quatre mitrailleuses se mirent en fonction. Au fur et à mesure que l'on avançait, sur d'autres champs, d'autres bottes de foin s'ouvraient, comme sur les toits des maisons et de là partaient vers le ciel des séries de balles traçantes. Comme on volait à très basse altitude, la précision du tir était époustouflante et notre avion, Witch (la Sorcière) a encaissé une pluie de projectiles.

A un moment donné, l'avion s'est brutalement calé. Je suis tombé sur le plancher et, à mon étonnement, j'ai vu les forteresses B24 voler au-dessous de nous vers le Sud-ouest. Ils cherchaient leur proie. Je fus saisi d'un lugubre pressentiment, quelque part, une tragique erreur a dû se produire. A quelques kilomètres de notre premier objectif, on s'est penché légèrement pour mitrailler deux longues rames de wagons citernes. Nous avons laissé derrière nous un énorme incendie. Le second bombardier à notre gauche a accroché le sol d'une aile, puis le fuselage a glissé quelques centaines de mètres pour se perdre ensuite dans une immense explosion. Les autres avions serrèrent leurs rangs.

Nous étions usinés méthodiquement par un grand nombre de mitrailleuses soigneusement camouflées, à juste 10 mètres au-dessous de nous. Près des raffineries, on voyait une 20 de ballons de protection, qui se balançaient légèrement. A notre gauche, un bombardier a foncé sur deux longs câbles retenant deux ballons. Le premier a cédé, comme si coupé aux ciseaux. Le second câble est entré en collision avec un des moteurs extérieurs de l'avion,

et l'aéronef est disparu en vrille le long de celui-ci (pareille à un bouchon le long du tire-bouchon), en finissant dans un peloton de feu et de fumée.

La défense aérienne est entrée en fonction. Le fort balancement de l'aéronef m'a fait comprendre que nous avions été frappé aussi.

On survolait un grand nombre d'incendies provoqués par ceux qui nous avaient précédés. Et on n'était qu'à une dizaine de mètres du sol !

J'ai un des avions qui, hissé par le courant ascendant produit par un immense réservoir en flammes, s'est cabré et s'est défait en milliers de morceaux.

Près d'un bombardier qui a atterri un peu plus loin, un membre de l'équipage, debout, nous salue en agitant son casque.

Devant nous, un B24, qui avait un réservoir en flammes sur une aile, a volé vers l'objectif, a lancé des bombes à retardement et a tenté d'atterrir sur le lit d'une rivière tarie. A ce qu'il paraît, il n'a vu le pont que trop tard, il n'y avait plus rien à faire.

A un moment donné, on a traversé un rideau de flammes hautes de 20 mètres. Nous l'avons échappée belle, mais avec la peau brûlée et les cheveux flambant. Les cinq groupes d'attaque dans lesquelles nous nous étions organisés, étaient complètement désarticulés. Les bombardiers se croisaient en réseaux. A gauche, devant nous, à droite, il y avait des B243 qui brûlaient, tombaient ou étaient enveloppés en un linceul de vapeurs.

Les canons des mitrailleuses étaient rougis. La cuisse de l'un des mitrailleurs saignait abondamment à travers le tissu détruit du pantalon.

On s'est cabré violemment pour ne pas heurter les cheminées en briques de l'Astra Roumaine.

On a lancé nos bombes sur les deux raffineries.

On a dû survivre aux ondes de choc des explosions en dessous de nous, survivre au feu des mitrailleuses installées sur le toit de la gare de Ploiesti.

Trois heures durant, on a combattu les avions de chasse. Le ciel en débordait. C'étaient des Messerschmitt 109, Heinkel 111, Macchi, extrêmement rapides.

On a fait feu sans cesse pendant trois heures.

On a criblé de balles un vieil avion biplan des débuts de l'aviation, qui tournoya lentement autour de son axe avant de prendre feu et de disparaître.

Ceux qui sont restés au ras du sol ont eu plusieurs chances de survivre à l'aviation de chasse. A vouloir les attaquer, quelques avions de chasse se sont enfoncés dans le sol. Mais la plupart des bombardiers a dû s'élever, car fort abîmés. Presque tous se traînaient. Il s'était formé de grands groupes d'estropiés qui avançaient à petite vitesse, mais cumulaient une grande puissance de feu. Presque tout ce qui était inutile, avait été jeté par-dessus bord.

*Dr. Nicolae DOBROVICI BACALBASA*

*Ecrivain*



## Le retour du père lecteur

Il y a 25 ans, un jour avant que ma mère ne me prépare le gâteau anniversaire à cinq bougies, alors que j'étais en bas âge et ignorant, père est parti soi-disant pour la bibliothèque et qu'il sera vite de retour. Il n'est plus jamais revenu. Toutes les recherches de ma mère et des amis du

père, car il en avait beaucoup, de là peut-être sa drôle de passion de lire des livres, ce que je n'ai jamais fait moi, soit parce que ce fut à cause des livres que j'ai perdu mon père, soit parce que moi et mes amis, on s'occupe d'Internet, de télévision ou de discothèques, mais jamais de trucs imprimés. Vaines donc toutes ces recherches partout, d'abord à la bibliothèque, puis aux hôpitaux, à la Police, etc. Père avait disparu, tout simplement. Personne ne pouvait nous dire où il pouvait bien être, s'il était vif ou mort, s'il est dans notre pays ou à l'étranger.

De toutes façons, à cause de cette décision étrange de partir alors à la bibliothèque, moi j'ai grandi sans père et maintenant, que j'ai 30 ans, j'ai dit à maman :

- Ne penses-tu pas que nous devrions organiser quelque chose pour père ? Il est passé tellement de temps, que presque personne ne se souvient de lui. Faisons quelque chose, une sorte de commémoration, même si nous ne savons pas s'il est mort ou pas.

- Est-ce que je sais, mon fils ? Peut-être faudrait-il le faire. Mais comment le faire, où et de quoi ?

Tu sais bien maman que je gagne très bien, j'ai ma compagnie d'IT, ma villa est assez spacieuse, faisons cela chez moi, moi et ma femme, on s'occupera de tout.

- Si tu le dis, ainsi soit-il. Souvenons-nous de ton père, le lecteur.

- Voilà, samedi prochain, à dix-sept heures, exactement à l'heure où père est parti, il y a 25 ans, que tous les invités soient chez moi. Vous y serez aussi, bien sûr. Dresse-moi, s'il te plaît, une liste de tous ses amis encore en vie, tu les connais mieux. Les invitations, j'en fais mon affaire. Ça va ?

- On ne peut mieux, mon cher.

- Il y a encore quelque chose. Je vois que tu gardes quelques livres du temps du père. Jette tout, au feu même, que je ne les voie plus par là. Moi, dans ma villa, je n'ai aucun livre, aucune paire de couverture n'est jamais entrée par ma porte.

Ce sera fait, lui répondit sa maman, mais elle, on ne sait pas pourquoi, ne les a jetés, ni ne les a brûlés, les a cachés tout simplement dans la dépense, parmi les pots à légumes confits et les caisses à pommes-de-terre.

Le jour et à l'heure fixées, ma villa en flanc de falaise, débordait d'invités. Presque tous ceux qui ont connu père, le lecteur, étaient chez moi, devant des goûters sélects et des verres avec les liqueurs les plus fines. On a causé, on a plaisanté, on a évoqué père. Tard dans la nuit, on a entendu la sonnerie. „Un retardataire”, me suis-je dit et allai ouvrir. Sur le seuil je pus voir un vieillard, à la barbe longue, chenu, majestueuse, un bâton occupait sa main droite, et la gauche tenait un livre. C'eût été le premier livre qui serait entré chez moi, si j'avais reçu cet inconnu... „Et pourquoi ne le recevrais-je ?” me suis-je demandé. Comme quoi je l'ai invité à entrer et à prendre place parmi les invités.

- Nous ici, on fête, enfin, on commémore quelque chose, lui dis-je.

- Quoi exactement, si je ne suis indiscret...

- Cela fait 25 ans que père est parti à la bibliothèque et n'en est plus jamais revenu.

Le vieillard se gratta discrètement la barbe, s'éclaircit la gorge et articula :

- Sachez, mon fils, que ce père-là, c'est moi et, comme tu vois, je suis revenu...

- Je m'éroulai sur un fauteuil et je vidai d'un trait le verre devant moi.

- Est-ce bien toi, père ?

- Moi-même, et je suis revenu pour accomplir mon œuvre.

Sur ce, il se mit à jeter par la fenêtre tous les ordinateurs et postes de tv de la chambre. Le monde présent considérait la scène pétrifié. Quelqu'un esquissa un geste de mettre une fin aux impulsions du vieillard.

- Laissez-le, ai-je dit, c'est mon père ! C'est lui-même !

Alors, maman a bondi et l'a embrassé. Elle l'avait reconnu.

- Où as-tu jusqu'à présent, mon homme ?

- A la Bibliothèque Nationale de Bucarest. J'ai eu là une chambrette dans le grenier, j'ai lu 25 ans d'affilée, jour et nuit et, lorsque j'eus terminé le dernier livre, je suis revenu. Maintenant je sais tout sur le monde et la vie.

- Sais-tu, par exemple, le jour et l'heure où je suis né ? lui demandai-je.

- Il n'y avait rien sur toi dans ces livres-là. A propos, mes livres existent encore ?

- Ils existent, oui, bien sûr, lui répondit maman chaleureusement.

Je l'ai considérée longuement elle, puis une fois de plus mon père, et, à ce moment-là, je me décidai à me mettre à lire...

**Ion Manea**

*Ecrivain et publiciste*

## Florina Zaharia

## Poésie



Née le 02/12/1975 à Galati.

Des études de Lettres, spécialisation : roumain-anglais, Maîtrise : Théorie et pratique du texte.

Membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie depuis février 2000 ; plus de 35 prix littéraires aux Festivals nationaux et internationaux de poésie.

A publié : *Goal ape strazi* (Nue dans les rues), éd. Eminescu, Bucarest, 1998 (Prix de l'Union des Ecrivains de Roumanie, Association Iasi, pour le début) ; *Possster*, éd. Prier, De. TR. Severin, 1999 (Prix Nichita Stanesco) ; „Alexandru” (manuscrit à caresser), éd. Cartea Româneasca, 2001 ; *Nueflorina* (jurnalul lui)/*Nonpasmoiflorina* (son journal), éd. Vinea, Bucarest, 2004 ; 1863 – 1894 „Asteptarea fara brate” (L'attente sans bras), éd. Opera Magna, Iasi, 2007.

Présente dans les anthologies : „Poemele Dunarii” (Les Poèmes du Danube) (roumain-français), „Poeti la castel” (Poètes au château), „Carpe Diem”, „Europa – Km 0”, „Opt incercari de a te naste singur” (Huit tentatives de naître seul) (roumain-français-anglais).

Parutions littéraires : *Lucafarul*, *Contemporanul*, *Convorbiri literare*, *Ateneu*, *Bucovina Literara*, *Cronica*, *Dacia Literara*, *Vatra*, *Porto-Franco*, *Tomis*, *Poezia*, *Contrapunct*, *Familia*, *Tribuna*, *Dominus*, *Hyperion*.

Coordonateur de projet : „Trimbulinziipunctro” depuis 2002 ;

Coordonateur de projet : „Huit tentatives de naître seul”, anthologie de poésie à CD Rom

Rédacteur en Chef de la revue *Dunarea de Jos* (Le Bas Danube), publication mensuelle du Centre Culturel „Le Bas Danube” de Galati.

## Eua

*e suis libre  
je n'ai plus de peau  
je grandis comme en enfance  
dans une matière chaude qui mue  
en lumière*

*j'ai avalé l'obscurité  
toute  
jusqu'au cou  
et son écho resté dans mes yeux*

*je lui banderai les yeux  
je sauverai la planète  
je délivrerai les insecte de la robe  
comme les poupées des boites musicales*

\*

*eua a perdu ses veines  
ils ont fait d'elle bruits et chemins*

\*

*articulations détachées du corps  
articulant d'autres formes  
peut-être pensées  
tout en se séparant de ce qu'elles sont.*

*Lorsque j'écris il sent mes mains  
découpées des veines  
longements d'air et peau  
le sang dit et atteint*

*le moi qui perd soi-même  
en se multipliant  
éclatant l'un de l'autre  
douloureusement et comme étrangers*

*chère mère  
cette lettre est morte  
et ses os pourrissent en toi  
mange de ses lettres*

*cette lettre n'a pas été déchiffrée  
suspendue au-dessus de la terre  
plus lourde que toi.*

*Mon écriture sent pour moi  
elle n'est plus en moi  
elle est avant moi.*

*lorsque j'ouvris les yeux  
je n'avais plus de peau  
Je n'écrivais plus  
je promenais mon sang par terre...*

*je vais m'ébouler  
je serai l'un de tes traits bien sages  
je consumerai au minimum la respiration du monde  
je serai dans ma propre face la face vers l'intérieur  
le plus intérieurement que nulle main tendre pro-  
ne me trouve  
aucun mouvement, nulle peau, rien.*



bientôt disait le vieux il voulait se coucher es-  
clave soldat  
dictateur  
dans un verger aux pommiers cerisiers pruniers  
et nous autres n'en gâchons pas son repos  
de cris étourdis impudents et stupides  
tc-tac tic-tac tic-tac

### Passage ensanglanté

je monte et descends en moi parmi orages  
de choses simples péripéties propos  
accumulés en torsions de nœuds gordiens

personne ne s'en fout de l'épée qui les découpe  
le destin se fait peloton d'épouvantes  
dégringolées dans la salle des vains espoirs

j'interroge humblement une pierre du pavage  
si elle sait qui je suis ou si elle sait  
de la tanière de quel dieu je vais et je viens

la réponse tarde à venir en l'attendant  
je m'imagine être un habitant  
d'une autre partie du monde  
dans une autre clepsydre tourbillonnante

patiemment l'horizon chasse mes questions  
dont je m'habille  
parole ensanglantée par le passage

### Souvenirs hauts en couleurs

je déambule timidement parmi les arbres de  
l'Éden  
je serre dans ma paume la petite monnaie  
charmée  
mise par mère dans l'eau de mon premier bain

quels flots je provoquais par mes hauts cris  
sur le navire sans mâât le soleil  
était un sein magique toujours plus près  
plus loin plus haut plus secret

au ponant la fée de la maison ouvre  
le coffre de la dot éternel oublié  
et arrose d'eau bénite n'importe qui  
va au puits les animaux de la cour  
et les oiseaux et les insectes et la tombée du soir  
et le vent et tous les désirs



ces brumes de poussière se raréfient  
les pierres se solidifient muent en pain  
les plantes de pied brûlent sur le fourneau des sentiers  
d'argile  
en dorant mes souvenirs à moi  
avec moi-même me foulant aux pieds

### Bijoux de mort

dans la rosée du matin de la grotte de mon être  
les étoiles nu-pieds scintillent anges gardiens  
c'est là que je polis ma solitude  
par des bijoux de mort

poisons volants serres assassines  
plantes suffocantes insectes féroces  
sont prêts à dévorer nos paroles  
de chuchotements de jour et de nuit

on s'aime dans d'astraux silences  
de vagues déferlant contre nos rivages

derrière les âmes soeurs  
si elle sait qui je suis ou si elle sait  
il reste des bornes  
des pyramides d'énigmatiques commencements  
jamais compris jamais flétris

de là-haut, brillent lumières aveuglantes et esprit  
jusques au nid de l'attente

## Chronique littéraire

## La Roumanie en transition

Grancariciu (grossebitte), le village global, se veut un roman satirique, comme le considère l'auteur lui-même, Théodor PARAPIRU. Paru aux éditions Senior, Calarasi, 2008, le livre remet en question ce que tout esthéticien tente de comprendre par catégorie, en général, par comique plus spécialement. La satire peut être considérée comme une espèce du comique, avec l'humour, le risible, le grotesque, l'ironique, le caricatural, le burlesque (le laid – ajouterais-je). Le comique, considéré comme une catégorie du beau esthétique, est l'époustouflant miniaturisé. C'est le sens que lui confère Théodor Lipps, qui précise : „comique est le miniaturisé moins impressionnant, moins significatif, moins important, donc non-sublime, qui apparaît à la place de quelque chose de relativement grandiose, impressionnant, significatif, important, sublime. C'est le miniaturisé qui se conduit comme quelque chose de grandiose, exagère, aussi, qui joue le rôle de celui-ci et qui ensuite apparaît quand même, comme quelque chose de petit, de relativement nul, ou se déchire en quelque chose de ce genre” (l'Esthétique).

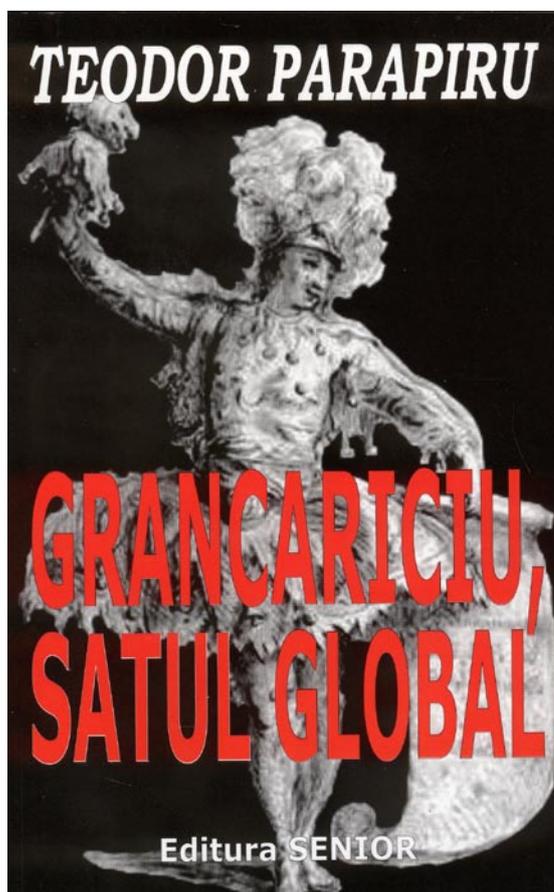
Le fil du roman satirique Grancariciu, le village global, ainsi que son titre, correspondent parfaitement aux précisions de tout à l'heure. Inutile de commenter la formule licencieuse de la dénomination du village à laquelle les protagonistes du roman parviennent après quelques débats, en passant une couche de faux-clinquant sur son vrai nom : Cacariciu. Toute aussi significative est la formule du village global. Ainsi donc, dès le titre on réalise que l'on a affaire à l'ambition démesurée de provinciaux de s'étendre au-dessus du globe et non pas comme nous le tenions de la formule heureuse du clairvoyant Marshall McLuhan, à savoir que le globe s'est réduit de nos jours

aux dimensions d'un village.

D'après un autre remarquable esthéticien, le satirique Mountsopoulos, se présente comme un traitement du et impitoyable de l'objet et consiste en une dépréciation de celui-ci, son essence se réduisant à un avilissement mordant – la forme classique étant représentée par la satire politique. Voilà un autre phare nous guidant dans la compréhension du livre de Parapiru.

On se lamente après l'instauration de la démocratie dambovitienne de la déplorable vie politique diffusée, selon la Constitution, unitairement, indivisiblement et inaliénablement dans tous les coins et recoins de la patrie. On vient avec des propositions grandioses : érigeons une statue à I. L. Caragiale devant le Parlement de ce pays. Ce sont des larmes de douleur, parce qu'une telle misérable réalité politique est menée en vain et l'on ne saurait ramener à la vie notre grand classique dans l'idée que sur le plan esthétique au moins, on soit vengés des mensonges, démagogie, abjection, cynisme, bassesse et infamie qui nous gouvernent. Et pourtant, voilà-ti-pas qu'on découvre dans la prose de Parapiru une invitation à une telle vengeance esthétique.

Le thème du roman gravite autour d'un ramas (auto-réciproquement) d'élus de la nation, sous le mot d'ordre du bien-être universel de la communauté d'un régime de terreur totalitaire, proposent, débattent, approuvent des projets grandioses, en guise de paravent de la justification aux yeux de la foule des nouvelles entreprises d'une période de transition. La transition est décrite et assumée comme une noce. Une raison si profonde et qui, dans les dimensions cosmiques du rural culturel dominant de ce pays revêt la relevance sublime de la mort, de la renonciation totale, comme dans la Mioritza, se transforme en le dérisoire du meurtre. Si chez le noble Caragiale, on trouve le motif du carnaval, pour la réalité de notre transition,



Teodor Parapiru découvre authentiquement le fait que la seule noce en tant que fête dévergondée et bachique, peut représenter l'état de la démocratie où l'on s'insinue. Puisque dans ce cadre spécifique des violoneux, ont lieu les réunions des hauts officiels qui ont déterminé et détermine encore notre sort, dans ce cadre „normal” s'établissent les liens de parenté d'Etat et de parti, dans ce cadre se déroule la corruption de l'électorat pendant les campagnes périodiquement mises en scène.

De temps à autre, à cette nouba de la transition, on retrouve quelque bilan : „Etablissons clairement et d'une manière appuyée qui nous sommes devant et derrière le monde, dans la variante impérialiste de notre site. Ainsi donc : on a volé au point d'avoir effrayé les continents – ça va ! on s'est donné du bon temps et on s'est senti bien – bravo ! on s'est élus selon le bon gré de nos poches, muscles et sexes – très bien ! on s'est privatisés à la guise de notre bitte – ça va ! on a mis en faillite banques, jeux pyramidaux d'entre-aide, on a mangé de la merde et on a été applaudis à rideau levé pour nos rôles tantôt dans le Pouvoir, tantôt dans l'Opposition – excellent ! on a démontré au monde que l'on met nous autres la démocratie de la jungle au-dessus du bien-être général – correct !...” (p. 216).

Si l'on est conscient de l'évolution des 19 ans de démocratie carpatine, on découvre les mouvements dans la chaîne des projets et propositions par quoi des beaux-frères politiques les ont insérés dans le développement et le progrès de la corruption. Car, à un moment donné, on arrive au bout du rouleau :

„Ainsi donc, l'inventaire est clair : on a donné le sol, le sous-sol, l'air, les forêts, les gaz, le pétrole, les légumes, les poules et les autres animaux/.../ Un inventaire impitoyable, que nous connaissons tous, car on a volé anonymement et en bonne et due règle, parfois même en recevant de gros salaires de l'Etat, accordés justement pour nous occuper de nos affaires, enfin, y sont passés le sol, le sous-sol, l'air, les plantes et les animaux, le sexe et les forêts, les eaux et les palais...” (pp. 347 – 348). ET alors quelle peut encore être la motivation de gouverner, d'être un animal politique ? Nous apprenons tout de suite, page 348, qu'il existe encore une source naturelle extraordinaire, inestimable et inépuisable : „Les impôts, mesdames et messieurs !”

Par les temps qui courent, on n'engage même plus le débat entre „art engagé” et „art pour l'art”. On est trop mous, trop endormis envers de telles attitudes de l'esprit. Aussi passent-ils près de nous impunément les voleurs décrits dans les termes plus haut, aussi nous est-il très difficile de recevoir une œuvre d'art comme le roman satirique. Mais, la question reste pourtant, dans un roman qui surprend la transition roumaine (vers quoi donc, Seigneur ?), quel type d'art promeut

Parapiru ?

La catégorie comique du beau se distingue d'autres catégories générales du beau par ce qu'elle met en relief le rapport entre plaisir et déplaisir. Dans la gamme du beau comique, l'humeur a l'air d'une neutralisation du plaisir et du déplaisir, le risible, le burlesque, un débordement du plaisir, le caricatural un équilibre, mais il est évident que la satire excelle par la présence du sentiment dominant du déplaisir. Cet aspect nous détermine à être convaincus que le roman de Teodor Parapiru relève de la formule de type „art engagé”. Car provoquer un déplaisir à tes semblables par ton écriture, représente une forme de capitulation devant le beau communautaire. A qui est donc provoqué le déplaisir par ce roman satirique ? Aux animaux politiques de Grancariciu ? Sans l'ombre d'un doute ! Ils se décernent des prix, ils se décorent l'un l'autre à l'envi. Aux individus souillés dans leur graisse-même, qui ont extorqué les dernières ressources nationales et qui sont facilement reconnaissables sous le nom des personnages du roman ? Pour l'enterrement et l'éternité, gloire à eux ! Au peuple lecteur et/ou ignorant l'alphabet même ? Pas du tout... Il restera sous l'emprise de sa sancta simplicitas et perpétuellement exploité. Aux nations collatérales ? On deviendrait la risée d'elles avec un tel roman !

Il y a deux cent ans, le boyard Dinicu Golescu a écrit le premier texte moderne, où il démasquait la débauche politique des haut-placés du pays, ayant pris le pli du pillage et du luxe, mais, en même temps, proposait un modèle de réforme de la nation. En rendant une intention du Golescu, on peut mesurer le progrès que nous avons enregistré d'après l'aveu satirique de l'écrivain Parapiru :

A suivre le modèle de l'Occident, „alors, en effet, on s'enorgueillirait des dons gagnés à la sueur du front, et non pas pour le métal de la terre, dont on fait des cafetans, ni du poil du chameau, dont on se ceint, ni pour la fourrure de zibeline ou la peau du lynx, à cause desquels nous voilà objets de dérision” (Golescu, *Insemnare a calatoriei mele/Notes de voyage*).

Notre dernière question : où est alors la dose de plaisir d'un tel roman satirique ? Malheureusement pour nous, dinosaures dévorateurs du beau, elle n'existe pas trop. Malheureusement pour l'auteur, il doit réviser son attitude à l'égard de la destinée du peuple, afin de se rendre agréable au public et dégoûté de sa propre personne, de sorte qu'il s'abandonne à l'exil afin de ne pas être lapidé. Car le final apothéotique de son roman nous dévoile que toute l'action grandiose de Cacariciu s'est déroulée dans un hospice de fous.



## L'Art de la théologie chez Heidegger

„L'origine de l'œuvre d'art” - à essayer de déceler l'essence de l'art, il part de l'effort de définir le plus rigoureusement possible „la chose” et „l'œuvre”. Dans l'ensemble des „choses”, s'inscrivent aussi celles qui „ne s'offrent pas au regard”. (Heidegger, „Origine de l'œuvre d'art”, trad. roumaine de Th. Kleininger et G. Liiceanu, Humanitas, 1995, p. 41). Parmi ces dernières, compte Dieu lui-même. Il en va de même de „la mort” et du „jugement dernier”. Car „chose” peut être appelée toute réalité dont on peut affirmer qu'elle n'est, purement et simplement, rien” (41). Cependant, Heidegger constate une certaine timidité à appeler le Seigneur „chose”.

„Les choses” et „les œuvres” forment l'ensemble de l'étant. En vertu de la foi biblique, „la totalité de l'étant est, d'entrée de jeu, conçu comme une création, (...) comme artefact. (...) La philosophie qui est née en vertu de cette foi est libre de proclamer que l'action créatrice de Dieu doit être conçue différemment de l'activité d'un simple artisan. Si, pourtant, (...) ens creatum est pensé dans la perspective de l'unité matière-forme, en conséquence de la croyance dans la prédestination, provenue de l'interprétation de la Bible sur les positions de la philosophie thomiste, alors que la foi est conçue de l'intérieur d'une philosophie dont la vérité réside dans un état de non-dissimulation de l'étant, état qui se distingue de ce-

lui du monde tel qu'il est conçu par la foi” (51).

La section suivante, importante de „l'Origine...”, est celle des rapports de „l'œuvre” avec „la vérité”. Dans cette perspective, de la vérité comme non-dissimulation, Heidegger médite sur la fonctionnalité „du temple”. Celui-ci ne reproduit pas quelque chose : il dissimule „le dieu”, mais c'est juste par cette dissimulation, qu'il fait le dieu faire irruption dans l'espace sacré. „Le temple en tant qu'œuvre donne un sens et réunit autour de lui l'unité de ces trajectoires où vie et mort, tristesse et abondance, triomphe et défaite, survie et disparition acquièrent la configuration et le déroulement d'une destinée d'être humain. L'englobante infinitude qui est spécifique de ces rapports ouverts, constitue le monde du peuple historique. Ce n'est qu'à partir d'elle et par elle que ce peuple se trouve soi-même, parvenant à accomplir sa destinée” (63). „Le temple” a une double fonction par rapport au monde de l'étant ; d'une part, il l'ouvre, en l'élevant, et, d'autre part, le remet sur un sol que, de la sorte, il révèle comme „natal”. En outre, par rapport au „temple”, les choses acquièrent ce qui leur est „propre” et „l'homme” acquiert la perspective authentique sur soi.

De même, la statue du dieu n'est pas une „copie”, mais ce qui confère une présence au dieu, en le rendant, par là-même, existant. „Dans la dignité et l'éclat, est présent le dieu lui-même. Dans le reflet de cet éclat, il brille, id est s'éclaire, ce quelque chose que nous autres, on appelle monde” (68).

Mais, qu'est-ce le monde, au fond ? „Cet éternel non-objectuel, sous l'empire duquel on vit, aussi longtemps que les trajets de la naissance et de



la mort, de la bénédiction et de la malédiction nous enlèvent en être. Là où l'on prend les décisions essentielles de notre histoire, là où elles sont assumées et puis par nous abandonnées, là où l'on les renie afin de les chercher encore – là où le monde est monde/vit" (68 – 69). „L'étant monde/la vie du monde réunit la vastitude par laquelle nous est donné ou refusé le don divin. Le monde existe, même dans l'absence du dieu”.

Enfin, qu'est-ce qu'on écrit d'autre sur la liste des choses ? Les humains, les dons et les offrandes, les animaux et les plantes. „L'étant se trouve situé dans l'être. L'être est parcouru par une fatalité voilée, sise entre divin et anti-divin” (81).

Par „l'élévation” du temple, c'est la vérité qui survient, car le temple est, de la manière la plus originale, „abri”, est espace où l'étant comme entier est ramené à l'état de non-dissimulation et mentionné en elle” (81). Or, dans le fond, „maintenir” signifie „abriter”.

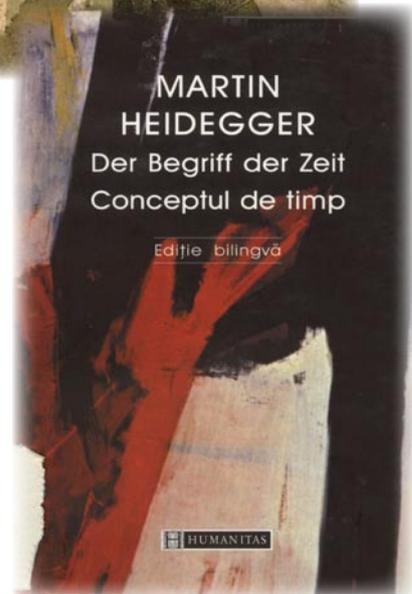
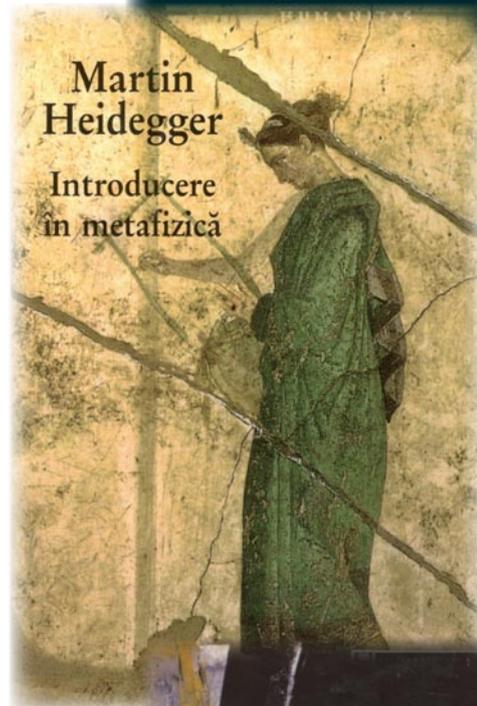
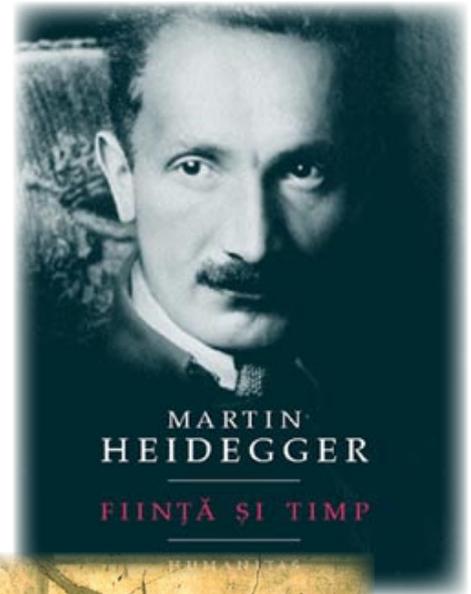
Tout aussi célèbre est l'exposé que fait Heidegger des modalités dont la vérité s'installe dans l'être ouvert. „Le sacrifice essentiel s'inscrit après la mise de la vérité en œuvre”, „la fondation d'un Etat” et „le rapprochement de ce qu'est l'être de l'étant et qui n'est pas, lui-même, étant” et avant „l'interrogation propre à la pensée” (88).

Heidegger définit la poésie comme „la prononciation essentielle qui projette” et qui a, entre d'autres missions, l'expression de tout „proximité ou lointain où se trouvent les dieux” (101). Pareillement à la création divine (exprimée par la théologie), la création poétique est aussi „de rien”, c'est-à-dire, elle ne prend

jamais son don de la réalité ordinaire ni de ce que nous nous sommes habitués à considérer comme réel” (103).

[Fragment du volume „Heidegger (3 essais sur le pouvoir)”, à paraître]

**Professeur d'Université Sergiu Tofan**  
 Directeur de la Direction Départementale  
 de Culture, Cultes et Patrimoine de Galati



## De la grandeur et de la déchéance de l'image

*Motto:* Comme la plupart des philosophes l'ont soupçonné, la mort est juste un état d'esprit  
(Lyall Watson – „The Biology of Death“)



Devant la naissance, on tressaille à chaque fois. On laisse de côté le dialogue hamlettien pour plus tard. A ce moment précis, on se prépare à mesurer les qualités insoupçonnées de l'Être. Le cri de la vie est plus fort que la douteuse présence de l'écoulement du temps.

Un instant plus tôt, Lui, le bébé, était libre de se mouvoir à son propre compte. En venant au monde, il est sans tarder ramené à l'état de larve, enveloppé dans le berceau de la vie. Cette fois-ci, il est obligé à se mouvoir, le monde autour de lui oscille comme l'horizon d'une barque au gré des vagues. Sa vue est pareille à un pendule. Prélude pour plus tard, lorsque ces images se concrétiseront en mots. Au début, la disparition n'a pas de nom, et le retour à l'image est onomatopéique – un seul croque-mitaine = une matérialisation. Dans un premier temps, je jeu à cache-cache est la seule certitude d'«être ou ne pas être». Ce qui a été à ce jour, pourrait avoir pour nom naissance et croissance. Tout ajout se fait conformément à un plan, tout changement se fait conformément au même plan. Et c'est toujours conformément au plan que se pointe la mort, une mort invisible qui cède la place à la vie. Une sorte de mue, de nettoyage rafraîchissant et revitalisant l'être. Au début, le contact avec les autres t'expliquera ton propre avenir dans la collectivité. La confrontation se fait par échange continu d'informations et tâtonnement. Savoir représente presque toujours pour le corps et l'esprit, des heures interminables et douloureuses. Mais la règle du jeu veut que l'on fasse semblant en oubliant la fatigue.

On met en dépôt, on conserve, on accumule. On ignore quand on en aura besoin. Parfois on s'en souvient à temps, d'autres fois on passe outre tout étonnés, en laissant à l'esprit de l'escalier le soin de résoudre ce problème. Plus tard, débordant d'expérience, on ressent le besoin de se décharger. Et là, on commence à oublier. Si à ce jour, on a oublié d'une manière constructive, notre oubli devient maintenant sélectif et créatif. On élimine d'une façon paradisiaque, en s'étonnant de la vie comme du premier frôlement du sein. Et on tombe toujours dans le péché, chaque caresse nous revient à l'esprit et on la ressent étonnamment à chaque fois. On tombe en enfance. Le corps ne nous obéit plus. L'esprit

déraisonne. On s'enferme pour le monde extérieur en nous-mêmes, dans notre propre coquille. On réfléchit non scientifiquement sur la vie. Tout se réduit d'une manière sibylline à deux mots : miracle divin. On parle de la Création comme de quelque chose impossible à atteindre par notre compréhension. Il est besoin, paraît-il, d'un peu de mystère, d'imagination. En tombant du Paradis, on perd l'Enfant de nous et on le récupère après coup, trop tard pour que les grandes personnes nous croient sur parole. Leurs expériences sont inébranlables.

J'ai passé ma croissance entre l'espace de la création continue et celui de la mise continue en dépôt. L'espace du palais royal avait au rez-de-chaussée, dans un coffre en verre, un livre toujours fermé. Ses couvertures ferrées m'ont toujours attiré. C'est par lui que je commençais, que je terminais toute visite du musée. Plus tard, j'ai perçu cette image comme une sculpture. C'était le Livre au-dessus de l'information écrite, si chère au bibliothécaire. La couverture-gardien, la sculpture-objet, outil et bijou, icône à l'extérieur et à l'intérieur. Tridimensionnalité palpable de l'imaginaire. A présent, ce qui est resté du livre se perd bi-dimensionnellement sur l'écran de l'ordinateur. Le support électronique égalise démocratiquement couverture et page. Tout devient information digitalisée. On met en dépôt, on thésaurise, les souterrains de l'obscurité englobent notre image dans un milieu stérile. Espace où, de l'aveu des hommes de science, si la vie s'avise de s'insinuer un jour, elle serait vite dépistée et annihilée. Les cerbères fûtés et vigilants en uniforme de conservateurs, se tiennent aux aguets et prennent soin que le moindre brin de vie soit décelé. Dans leurs fiches, tout commence par une proposition-clé : objet vivant dans le temps, pas de trace de vie dépistée. On vit parmi cimetières de traces et d'urnes, musées, bibliothèques, patrimoine, histoire, galerie, bouquinistes. On s'accroche désespérément à tout ce qui est information. Et on tient désespérément à apprendre la vérité. Sans passé, on n'est que de pauvres enfants étonnés. Et à qui poser des questions, de qui recevoir une réponse. Une poignée d'hommes se donnent de la peine, en se flagellant de choses mortes. Les savants et les érudits déplorent une Terre empoisonnée. Autour d'eux, les gens simples se multiplient, se réjouissent de la couleur des fleurs et préparent le goûter en polluant l'atmosphère...

La transpiration brûle, les regards tuent, la

gaité est non constructive...

J'appartiens au clan des pilleurs de réalité - je suis sculpteur. Mais je suis aussi restaurateur, aussi appartiens-je au clan des pilleurs d'images. Un artiste et un restaurateur ont des principes étalon, d'après lesquels ils se guident - de ne pas laisser la nature suivre son cours. Ils ne permettent pas à l'oubli d'être oublié, ils restaurent l'amour, la haine, rapiècent de pièces visibles ou invisibles les sentiments, refont parfois l'histoire ou complètent l'histoire. Ils ne tiennent pas compte de la vie qui passe et qui se refait toujours sous une forme nouvelle. Ils ne lisent pas ou s'ils l'ont lu, n'obéissent pas aux propos de l'Ecclésiaste. Ils sont tenaces et ils croient sincèrement qu'il leur fut donné non seulement donner des noms, mais aussi maîtriser le Passage. Ils pensent pouvoir guérir - d'aucuns inventent des images, d'autres inventent des potions miraculeuses de vie sans mort. Ceux d'autrefois commençaient anonymement leur travail avec une prière. Et ce sont toujours les anonymes qui peinaient sur une œuvre soit en la construisant, soit en la réparant. De nos jours, ils s'enorgueillissent de leur signature. Leur travail a pour nom l'Art, la restauration, la Conservation, et ils ont pour nom Artiste, Restaurateur, Conservateur. Hier, un travail collectif ramenait à la lumière des œuvres uniques, de nos jours des esprits illuminés sérialisent à seule fin de vaincre l'oubli.

A Paris, mes collègues complètent les cohortes de maîtres tailleurs/sculpteurs. Et ils restaurent. A son insu, une vieille ancienne refait son image usée par les temps. On reconstitue, on remplace, on ajoute ce qui manque. L'image est renouvelée. Et certes, conservée. Pour les hommes, il n'y a d'autre éternité sur Terre que par la diligence. L'éternité appartient aux Dieux. Dans son combat contre le temps, le Parisien a trouvé une seule solution, la même image, comme non altérée par les années qui passent, qui donne le change au temps, mais non pas à l'histoire. On se sent bien comme touriste et, pour sûr, comme Parisien. On a la sensation de voir un rêve matérialisé - la jeunesse dans vieillesse et la vie sans mort. Je n'ai pas remarqué de concurrence déloyale, ici, à Paris, entre l'ancien et le nouveau. Ici, à

Paris, une idée plus ancienne, ensemencée par les ruines de Rome, s'est révélée à moi au-delà des vanités de l'Ecclésiaste. Si on veut mettre en dépôt, et nous autres Européens, on aime le faire, il nous faut savoir exactement si on peut le faire. Il ne suffit pas d'afficher normes et lois. Parfois, les souvenirs matériels peuvent devenir un fardeau insupportable pour la vie et peut-être la plus grande tragédie d'un peuple réside à emprunter vie à ses voisins. Ici à Paris, je me suis demandé, en mes balades, ce qu'est l'Art, mais surtout ce qu'est la Restauration, et ce qu'est le Restaurateur, combien de lui est capable de rester égal à lui-même et avec l'œuvre à restaurer, combien de lui est falsificateur d'image, un pauvre copiste ou si, à vouloir s'identifier à l'Artiste, on commet un péché capital. J'ai essayé de devenir un sim-



ple touriste qui mange son croissant au bord d'un pont qui regarde lui aussi, comme vous, l'écoulement de l'eau - et la Seine a, même au-delà de l'horizon de ton regard, des choses à vous montrer. Mais je n'ai pas réussi. Je n'ai pas réussi à éliminer de ma mémoire ce que j'ai écouté. Mais j'ai réalisé que plus jamais on ne peut être le même, une fois qu'on a été atteint par l'image. Et j'ai compris également que les objets de notre création sont influencés non seulement par le temps qui passe, mais aussi par nos regards. Ils rajeunissent seulement et seulement si on les regarde nous aussi. Et parfois naissent, comme s'ils n'avaient jamais existé avant.

**Cristian Paul Bedivan**  
*artiste plastique et restaurateur*



# Une lettre d'époque

## Préambule à la Déportation des Cantacuzène

„La déportation de la famille Cantacuzène de Baleni a été un projet longuement médité par les nouveaux communistes installés au pouvoir. C'était peut-être une démarche entreprise par l'autorité centrale visant la déportation des anciennes familles de propriétaires dans des régions éloignées1. (...) Le 25 octobre 1945, par exemple, toute la récolte de ces terriens a été bloquée. Le Nouvel An 1949 a été reçue avec peur par Elena et Balasa Cantacuzène, les propriétaires du manoir de Baleni, et d'une surface de terre beaucoup diminuée par l'expropriation qui a anticipé sur la réforme agraire de 1945. Plus pragmatique que sa sœur, Elena Donici a gagné, le 13 avril 1949, une contestation concernant 21 hectares, confisqués abusivement. Mais les bruits alarmants courant parmi les paysans et des hommes comme il faut ont pris soin d'en faire part aux oreilles des princesses. Leur transport, en réalité, était une question de temps, mais les princesses ont eu la naïveté de croire que, même dans les conditions où on leur aurait tout confisqué, on les aurait laissées travailler aux côtés des paysans.

Linévitable s'est produit dans la nuit du 2/3 mars 1949, quand un groupe d'activistes communistes sont entrés par la force dans le manoir des Cantacuzène et ont obligé Constantin Donici et les sœur Elena et Balasa de signer un acte de donation des terres et de la maison. Elles n'y ont fait point obstacle, et la mémoire collective retient la crainte de leurs yeux et le tremblement de leurs mains. On les obligea à se vêtir gros et d'emporter le strict nécessaire dans une petite valise. Les préparatifs de départ ont été fait durant le peu de temps que les membres de la famille Cantacuzène ont eu à leur disposition. Au bout du village, les attendait un camion sans bâche. (...) On les emmena à la gare de Galati et, de là, on les envoya à Pucioasa. (...) En 1951, on les enregistra par le Service d'état civil comme hab-

itant au numéro 18 rue de la Liberté2, ironie du sort pour le manque de liberté qui marqua leur existence durant la seconde partie de leur vie. Ils ont été obligés de gagner leur pain comme salariés du service de salubrité de la ville. Balasa Cantacuzène a gardé son naturel bohème, en continuant de réaliser des peintures naïves3, à s'habiller bizarrement et à rêver de choses jamais matérialisées.

Notes:

1. *Etude monographique complexe, la Commune de Baleni, Dorin Pintilie, Mariana Pintilie, Eurodidact, 2003, Cluj-Napoca, pp. 94 – 95.*

2. *Inexact, parce que l'adresse de la Princesse Balasa,*

*où nous avons eu cette longue causerie nocturne (1961), était la même que celle de ma cœur (Safciu Olimpia), à savoir rue Olanescu (devenue ensuite I. L. Caragiale). Peut-être était la princesse Elena qui a habité rue de la Liberté, parce que les deux sœurs n'habitaient pas ensemble.*

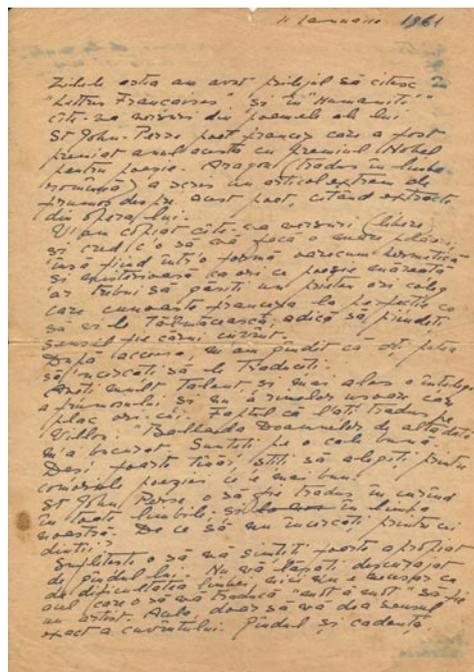
3. *Il est vrai que, dans la peinture, elle faisait des compromis conjecturaux, en satisfaisant les commandes des habitants avec qui elle négociait souvent un prix dérisoire. En même temps, elle peignait pour son âme, d'après toutes les règles et les exigences de l'art moderne conformément à sa propre conception raffinée et à sa vaste culture en la matière. Elle parlait et lisait en cinq langues.*

*Obs. A un moment donné, a existé une tentative d'évasion, qu'elle me raconta par le menu la même nuit.*

*En peu de mots : Constantin Donici et les deux princesses ont réussi à arriver quelque part au bord de la mer, où une embarcation les attendait. Au moment de l'embarcation, une lumière aveuglante de lanterne jallit, et une sommation fut criée. Tout est tombé à l'eau. On les fit revenir au même domicile forcé, à Pucioasa, sous bonne escorte.*

**Dr. Paul Sîn-Petru,**

Poète





## 150 ANS DE L'UNION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES

259 ans après „le vœu qu'ambitionna” Michel le Brave et grâce à son ambition de réunir les trois Pays Roumains en 1600, la Moldavie et

la Valachie se réunissent grâce à la volonté majoritaire du peuple des deux Principautés.

Ce fut un processus long et pénible, qui aboutit à l'Union des Principautés. La conscience du peuple, peu perceptible jusqu'au XVII – e siècle, se trouvera à la base de l'Union de 1859, mais aussi de 1918.

A XIX – e siècle, l'idée de l'Union des deux Principautés Roumaines apparaît officiellement dans la première „Constitution” de la Moldavie et de la Valachie. Il s'agit du Règlement Organique (1831) qui, au 8e chapitre, 5e section, art. 371 – 379, présente „des débuts d'union plus étroite entre les deux Principautés”, mention étant faite de ce que „le début (=l'origine), la religion, les coutumes et la langue unique des habitants de ces deux Principautés, ainsi que les nécessités qui sont les mêmes, sont des éléments suffisants pour une plus étroite Union, laquelle fut prohibée ou ajournée selon des circonstances dues au hasard, et les bons acquis et leurs conséquences proviendraient d'un rapprochement des deux peuples, qui est hors de doute. Les débuts furent donc faits dans ce Règlement, par une construction identique des règles administratives dans les deux pays. L'idéal de l'Union sera exprimé pendant la révolution de 1848 aussi, mais la volonté des Grandes Puissances d'Europe était nécessaire aussi. Le moment favorable apparaît en 1856, après la défaite de la Russie dans la Guerre de Crimée, lorsque la France, par la voix de son Empereur Napoléon III, propose, dans le cadre du Congrès de Paix de Paris, que les deux Principautés Roumaines se réunissent en un seul Etat. Il s'ensuivit un combat diploma-

tique tant sans les Principautés, qu'en Europe, déterminé par la réalisation de l'Union, et l'on parvint aux journées de 5 et de 24 janvier 1859, quand la volonté des Roumains a mis l'Europe devant le fait accompli.

Alexandru Ioan Couza, ancien Président du



Tribunal de Covurlui et ancien Préfet de GALATI, devient Alexandru Ioan I, Prince régnant des Principautés Unies.

Son règne dura 7 ans, durant cette période étant formées et réformées toutes les institutions de l'Etat moderne, la Roumanie. Et n'oublions point que l'Union des Roumains de 1859, qui aboutit à la formation de l'Etat moderne uni – la Roumanie, a eu lieu avant l'unification de l'Italie et de l'Allemagne !

*Professeur Cristian-Dragos Căldăraru  
Directeur du Musée d'Histoire Galati*



## Le professeur de Galati

IOAN BREZEANU

- une vie au service de l'école -

Le professeur d'Université IOAN BREZEANU, a été Professeur, ensuite directeur de lycée, après quoi Doyen de faculté, Vice-recteur et Recteur de l'Université „Le Bas Danube” de Galati, au total restant au poste 70 ans durant, dont la moitié consista en des fonctions de direction. Il a gravi en toute dignité tous les degrés de la carrière didactique, de celle de lycée à celle de professeur d'Université et professeur consultant d'université.

Mentor de bien des générations, qui le câlinaient du diminutif „Mister”, a été directeur du Collège National „Alexandru Ioan Couza”, lycée à ses débuts, en 1955, quand sa dénomination était Ecole Moyenne Mixte no. 3, étant considéré le 3e lycée de la ville et la première école moyenne, comme on disait à l'époque, mixte, à plus forte raison que la ville de Galati, avant l'apparition de ce dernier, n'avait que les lycées de tradition „Vasile Alecsandri” de garçons et „Mihail Kogalniceanu” de filles, puis Recteur (Président) de l'Institut Pédagogique en 1973 et 1974, chef de la Chaire de langue et de littérature roumaine, doyen de la Faculté de Philologie durant la période 1959 – 1978, et Vice-recteur de l'Université „Le Bas Danube” de Galati pendant la période 1974 – 1981. Très peu nombreux sont ceux qui savent qu'il a été l'étudiant du grand savant Nicolae Iorga !

Il a obtenu sa licence „Magna cum Laude” de la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Bucarest en 1938 et le titre de Docteur en Sciences Philologiques à l'Université de Cluj-Napoca. Ce titre fut obtenu en un temps record : 1 an et 3 mois !

Citoyen de la ville et Docteur Honoris Causa de l'Université „Le Bas Danube”, le professeur a rattaché profondément son nom à la ville située au bord du Danube.

En tant qu'enseignant, il a été profondément attaché à l'école, qu'il considère comme l'institution morale qui promeut les valeurs de vérité, de bien, de beau et de justice, étant persuadé que la jeune génération a besoin d'une combustion spirituelle que ne peut être limitée à la consommation d'information : s'ensuivent en égale mesure, l'éducation des habilités, la modélisation de la composante psychique et comportementale, relative aux aptitudes et aux valeurs.

### La vie comme un roman

Le professeur BREZEANU est originaire du dépt. de Brasov, né le 27 février il y a 93 ans, dans la commune Lud-

isor. Il est né au moment même du déclenchement de la Première Mondiale – 1916. Son père est tombé au champ d'honneur lorsqu'il avait presque trois ans. Sa mère lui suivit six semaines plus tard, comme quoi force lui fut de vivre dans un foyer d'orphelins de guerre.

En 1938, il obtint sa licence, pour qu'en automne, il commence son stage d'officier en réserve près l'Ecole Militaire d'infanterie, de Ploiesti. Il a terminé cette école comme chef de promotion – sur 460 élèves !

En 1940, il fut nommé professeur à Galati, près l'Ecole Normale, mais, juste trois mois après, il fut concentré à Chisinau. Il parvint au Coude du Don, avec le Régiment d'Infanterie 3 Dorobanti Slatina. Ce fut là qu'il fut blessé pour la première fois et passa par les hôpitaux de la Pologne et de Cernauti. Notre armée ne disposait pas à l'époque de voitures, les blessés étant transportés par les chars à bœufs. Le trajet de Galati a Iasi fut fait à pied, en 4 jours, et lorsque le front se fut rompu à Iasi, ils sont partis, sous la pressions des Soviétiques, à pied tous, car à l'époque il n'y avait pas de routes asphaltées.

Il a repassé par Galati le 26 août 1944, le jour où la ville de Galati a été dynamité et qu'on la fit sauter. Il a vu le gigantesque incendie et les explosions depuis Braila. L'ordre reçu était : „Sauve qui peut !”, mais la guerre est encore continuée pendant encore longtemps, en Transylvanie, Hongrie et Tchécoslovaquie.

Il a participé effectivement au plus dur combat sur terre roumaine, à Oarba de Mures, où furent enregistrés 11. 000 morts et blessés. Sur les 120 soldats de sa compagnie, ont eu la vie sauve juste 28. Il a encore été blessé dans les Montagnes de Tatra et resta dans l'hôpital, et 8 mois en traitement ambulatoire. En mars 1956, fut classé „invalidé de guerre”.

Il possède les plus importantes décorations pour officiers : deux fois la Couronne de Roumanie, et l'Etoile de Roumanie, la Vertu Militaire, a été cité par ordre du jour sur toute l'Armée. Dans sa panoplie il y a 36 décorations, diplômes d'honneur, d'excellence.

### Un homme d'exception pour l'exceptionnelle ville de Galati

Ses performances didactiques et scientifiques sont confirmées par ses nombreux titres honorifiques, distinctions et prix. Très importants sont les volumes Colindele de la Dunarea de Jos (Les chants de Noël de la région du Bas Danube), paru en 2000 aux éditions de la Fondation Universitaire „Le Bas Danube”, 384 pages, Valori ale culturii populare din zona de sud a Moldovei . Credinte, datini,

**Culture - Culture - Culture - Culture - Culture**

ritualuri (Valeurs de la culture populaire du Sud de la Moldavie. Croyances, coutumes, traditions), paru aux mêmes prestigieuses éditions universitaires.

Sous peu paraîtra „Biografia spirituala a Galatiului”, sous presse aux éditions du Centre Culturel Le Bas Danube, sous la signature du professeur Brezeanu. Le premier volume : Personnalités de la science, de la culture et de l'art”, et le second volume : Education. Culture. Spiritualité, englobera toutes les formes institutionnelles de culture du Municipe et du dépt. de Galati de 1848 à nos jours.

Nous apprendrons quelles sont les grandes personnalités, les gens nés à Galati ou qui ont vécu ici, ont étudié à Galati, ou qui sont venus d'ailleurs, mais se sont identifiés à nous. Sur les degrés les plus hauts, se trouvent : George Emil Palade, dont le père était originaire de la commune Cudalbi, du dépt. de Galati, qui reçut le Prix Nobel. Nominalisés au Prix Nobel, à commencer par V. A. Urechia, dans la première série de lauréats, il y avait le médecin Dumitru Vasiliu, qui avait étudié au lycée Vasile Alecsandri, et Ion Zugravescu, ancien professeur d'Université.

Dix Docteurs Honoris Causa, dont son bon ami et ancien élève, l'académicien Constantin Gh. Marinescu, citoyen d'honneur du municipe, originaire de Galati, qui a travaillé durant une longue période à Iasi. Le professeur Brezeanu, „l'académicien de Galati”, comme il le considérait dans une interview à accents autobiographiques que j'ai eu l'honneur de lui prendre il y a quelque temps, fut son professeur dans les années II et II du gymnase, le prof lui avait demandé de lui servir d'entremetteur pour sa future épouse, élève au Lycée orthodoxe. La fille, d'une surprenante beauté, provenait d'une famille aisée, alors que le professeur était orphelin et avait été élevé dans un orphelinat. Lorsque le futur académicien Constantin Gh. Marinescu était l'élève du lycée Vasile Alecsandri, il retrouva encore le professeur Ioan Brezeanu parmi les enseignants du lycée.

La ville de Galati compte aussi 64 membres de l'Académie Roumaine. Dans cet ouvrage, on retrouve des membres d'académies et société scientifiques internationales, philologues, folkloristes, historiens, mathématiciens, physiciens, chimistes, médecins, animateurs culturels, etc. Au total, plus de 280 biographie d'exception, dont Costache Negri, né à Iasi, mais qui a lié son nom à Galati par Mânjina, Alexandru Cernat de Vârlezi, Eremia Grigorescu, de Târgu Bujor. Du reste, comme le disait un collègue ces derniers jours, il faudrait les étudier tous, en tant qu'habitants de cette ville, à l'école !

**Récompenses à la mesure de son activité**

IOAN BREZEANU a fait son devoir envers la Patrie, participant comme lieutenant commandant de compagnie aux grands combats livrés par l'armée roumaine dans les années 1941 – 1945 au Coude du Don, au Nord de Iasi, Oarba de Mures, Carei et Satu Mare, la Hongrie et les Montagnes Tatra de la Tchecoslovaquie.

Il est vétéran et invalide de guerre, distingué de hauts ordres : l'Ordre „La Couronne de Roumanie” avec un

trophée d'armes, au grade de Chevalier, avec le Ruban de la Vertu Militaire, et Feuilles de Chêne, 4e classe, en 1944.

Le professeur Brezeanu considère, à juste titre que les institutions d'éducation, où sont modélisées les âmes des futures générations, enrichissant, par là, le trésor spirituel de l'humanité, représente „le garant sûr et certain de la survie et de l'affirmation pérenne d'un peuple”. Il a promu l'acte éducationnel et culturel comme un devoir patriotique et un continuel effort d'ennoblissement spirituel. Dans son activité scientifique, ont prédominé les recherches et études du domaine du folklore littéraire, peu étudié et connu dans notre région, ce qui a conduit à l'idée que la région de Galati constituerait „une tache blanche” sur la carte du pays, dans l'histoire du municipe de Galati, ainsi que de l'enseignement de tous les degrés.

Par des recherches amples et de longue durée, dans les communes et les villages des départements Galati et Braila, ont été réalisées d'impressionnantes Archives de folklore, comprenant 70 volumes avec des enregistrements manuscrits et milliers de mètres de bandes magnétiques. Ces archives furent hautement appréciées par les grands folkloristes, comme le professeur d'université Mihai Pop, le directeur de l'Institut d'Ethnographie et de Folklore de Bucarest, le professeur d'université Augustin Z. N. Pop, historien littéraire et folkloriste, l'académicien Alexandru Dima, l'académicien Ion Zamfirescu, le professeur d'université Ion Laudat de l'Université Alexandru Ioan Couza de Iasi, et d'autres.

Ses performances didactiques et scientifiques sont confirmées par ses nombreux titres honorifiques, distinctions, décorations et prix : Citoyen d'Honneur du municipe de Galati en 1995, Docteur Honoris Causa de l'Université „Le Bas Danube”, le Diplôme d'Honneur de l'Association Internationale des Educateurs pour la Paix Mondiale, le Diplôme de Docteur Honoris Causa de l'Académie Internationale de Culture et Sciences Politiques de l'Université Sans Frontière de Bruxelles, membre de la Société Culturelle Ginta Latina et Président d'Honneur de la Filiale de Galati, Membre d'Honneur de la Ligue Culturelle pour l'Unité des Roumains de Partout, membre du Conseil National de la Société des Sciences Philologiques de Roumanie et Président de la Filiale de Galati de 1963 à 1981, Sénateur d'Honneur de l'Université „Le Bas Danube” de Galati, l'Ordre du Travail 3e Classe, 1959, l'Ordre „L'Etoile de la République Populaire Roumaine”, 1966, membre d'Honneur de l'Association Nationale „Le Culte des Héros”.

Au mois de décembre 2008, sur la demande de l'ANVR (Association Nationale des Vétéran de Guerre), Bucarest, il a constitué un Dossier militaire en vue d'être avancé, les mois à venir, au grade de Général. Dans la réponse accusant réception dudit dossier, il est précisé : „Vous remplissez toutes les conditions pour l'avancement. Peut-être en 2009, serez-vous parmi les premiers à être proposés pour ce grade”.

**Juriste Pompiliu Comşa**

*Rédacteur en chef de Realitatea Galati*



## 82 ans d'École Supérieure (et plus de 50 ans d'école de Galati) concernant la science des aliments et la technique piscicole

Les racines de l'enseignement supérieur du domaine des sciences des aliments et de la technique piscicole de Roumanie, remontent à il y a 82 ans, lors de la fondation, à Bucarest, de l'Institut de Chimie Agricole et Alimentaire. Le fondateur de l'enseignement supérieur d'industrie alimentaire fut le professeur d'université Alexandru Zaharia, qui fut le premier directeur de cet institut.

Près cet institut est créée la chaire de Chimie agricole, comprenant, en plus des disciplines caractéristiques de la région agricole, des disciplines strictement spécifiques de l'industrie alimentaire : microbiologie, fermentations et le contrôle des aliments. Les racines en sont encore plus profondes, attendu que, en 1902, à Bucarest, et en 1906, à Iasi, paraît pour la première fois le cours de Chimie agricole. Cet Institut a fonctionné de 1926 jusqu'en 1938, quand il devient une section de la Faculté de Chimie Industrielle de l'Institut Polytechnique de Bucarest.

Un moment important en ce qui concerne l'évolution de l'enseignement supérieur alimentaire, est constitué par l'an 1948, quand a eu lieu la réforme de l'enseignement chez nous. Les réorganisations effectuées alors ont déterminé l'apparition, dans la capitale, de l'Institut Alimentaire, près lequel est créée une faculté et quatre spécialisations : meunerie-panification, produits lactés, conserves et industries extractives. L'institut nouvellement créé a débuté le 1er décembre 1948 et a fonctionné jusqu'en 1954 - 1955. A commencer de l'année académique suivante, l'Institut Alimentaire de Bucarest est transféré à Galati, près l'Institut Technique, où fonctionnait déjà, transférée de Constanta, la Faculté des Technologies Alimentaires et Technique Piscicole. La faculté ainsi constituée a connu, durant les années suivantes, un développement tant dans le domaine des dotations, que, surtout, dans le domaine de la consolidation de la structure humaine, les professeurs expérimentés assurant la responsabilité de ceux qui leur suivaient. Ceci a fait que, durant l'année académique 2008 - 2009, près la Faculté de Science et Ingénierie des Aliments de l'Université „Le Bas Danube”, se déroulent les domaines suivants :

- l'ingénierie des produits alimentaires, à trois pro-

grammes d'études : L'ingénierie des produits alimentaires, le Contrôle et l'expertise des produits alimentaires, Pêche et industrialisation du poisson ;

- ingénierie et management, à la spécialisation Ingénierie et management dans l'alimentation publique et agro-tourisme ;

- Sciences d'ingénierie appliquée, à la spécialisation Biotechnologies industrielles pour l'industrie alimentaire ;

- Géodésie, à la spécialisation mensurations terrestres et cadastre ;

- Sciences de l'Environnement, à la spécialisation l'Ecologie et la protection de l'Environnement ;

- le Contrôle, l'expertise et la sûreté des aliments ;

- La Science et l'ingénierie des aliments ;

- la Science et l'ingénierie des bio-ressources aquatiques.

L'école doctorale se déroule dans l'ingénierie industrielle, biotechnologies et a en vue le développement dans le domaine Ingénierie et management, l'Industrie des produits alimentaires, les Sciences de l'ingénierie appliquée et/ou la Science de l'Environnement. La recherche scientifique de la Faculté a conduit à : 14 Contrats recherche d'excellence, 5 projets internationaux, 3 workshops internationaux, 2 sessions internationales de communications scientifiques - pour la période 2006 - 2008.

Le livre „Huit décennies d'école supérieure dans la Science et l'Ingénierie des Aliments et Technique Piscicole” (paru sous la coordination des professeurs d'Université G. M. Costin, Corneliu Popa, Petru Alexe, aux éditions Galati University Press), offre des détails pour les données insérées, mais aussi d'autres aspects concernant le sujet traité, ordonné dans les suivantes sections :

- Débuts, les chapitres : Les premières recherches dans le domaine de la chimie alimentaire en Roumanie (1882 - 1938) ;

- Les premières préoccupations concernant le contrôle de la qualité et la sûreté des aliments dans notre pays (1893 - 1908) ;

- Les premières études d'alimentation et nutrition en Roumanie (1884 - 1934) ;

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

- Les débuts de l'école supérieure de science et ingénierie des aliments chez nous (1926 – 1948) ;  
 - Les premières recherches dans le domaine de la pisciculture et les débuts de l'école supérieure de technique piscicole en Roumanie (1923 – 1948).

**Consolidation:** les institutions à profil distinct d'enseignement supérieur pour la science et l'ingénierie des aliments et technique piscicole en Roumanie (1948 – 1955);

**Développement :** le développement de l'enseignement supérieur d'industrie alimentaire et technique piscicole dans notre pays (1955 – 2008);

Perfectionnement : cours postuniversitaires, études approfondies et maîtrise dans les domaines de la science et l'ingénierie des aliments et de la technique piscicole (1972 – 2008);

**Doctorat:** l'évolution des études doctorales dans les domaines de l'ingénierie des aliments et de la technique piscicole (1959 – 2008);

**Organisation:** l'évolution institutionnelle de l'école supérieure pour la science et l'ingénierie des aliments et la technique piscicole;

**Direction:** la direction de l'école supérieure de profil à diverses étapes de développement;

**Souvenirs:** l'Institut d'Industrie Alimentaires de Bucarest. Souvenirs de la période des études universitaires ;  
 Collaboration : collaborations internationales et programmes de financement;

Le processus d'enseignement dans les domaines de l'industrie alimentaire et de la technique piscicole:

- pour : l'industrie du lait, de la viande, du vin, les industries fermentatives, de la meunerie, de la panification et des produits de farine, l'industrie du sucre, la technologie générale de l'industrie alimentaire ;
- dans le domaine : des opérations unitaires, des phénomènes de transfert et des équipements pour l'industrie alimentaire/de la chimie alimentaire ; l'enseignement supérieur et la recherche dans le domaine de la pêche et de l'aquaculture ; technologie et contrôle dans l'industrie des conserves végétales ;

**Structures de recherche :** la plateforme BIOALIMENT - Centre d'excellence pour la biotechnologie ap-

pliquée dans l'industrie des aliments : le Centre de recherche BIOTECHNOLOGIES DANS L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE ET AQUACULTURE ; le Centre de recherche l'ÉCOLOGIE ET L'EXPLOITATION DES BIORESSOURCES AQUATIQUES.

Dans la dernière section de cette monographie, intitulée „In memoriam”, sont présentées – par une fiche bibliographique – les personnalités qui ont fondé et développé l'enseignement supérieur moderne de l'industrie alimentaire et qui ont activé dans le cadre de la faculté de profil de l'actuelle Université „Le Bas Danube”: le Professeur d'Université Dumitru Motoc, le Professeur Ioan Rasenescu, le Professeur d'Université Iuliu Voicu, Ioan Zugravescu de l'Académie Roumaine, le Maître de Conférences Ioan Otel, le Professeur d'Université Laurentiu Caton, le Professeur d'Université Brad Seg-

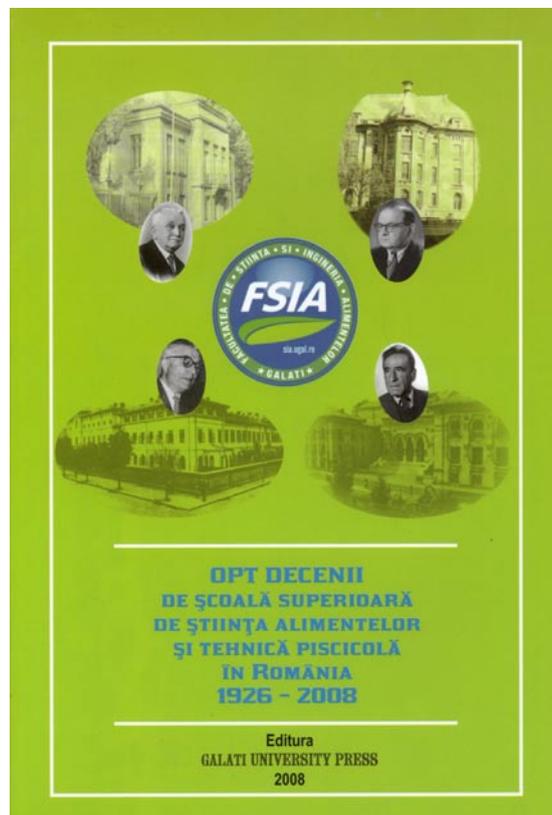
al, le Professeur d'Université Simion Popescu, le Professeur d'Université Sabin Sorin Vasu, le Maître de conférences Elena Angelescu, le Professeur d'Université Valentina Dan, le Professeur d'Université Virgil Motoc, le Professeur d'Université Voicu Giurga, le Professeur d'Université Constantin Antonescu, le Maître de conférences Octavia Gheracopol, le Professeur d'Université Gheorghe Barca, le Professeur d'Université Alexandru Popovici, le Maître de Conférences Elena Onea, Chef de travaux Vasile Stanculescu.

Dans les Annexes sont présentés, par des tableaux nominaux, les enseignants qui ont enseigné dans l'enseignement supérieur pour la science et l'ingénierie des aliments et la technique piscicole

durant la période 1926 – 2008 (tableau 1), ainsi que ceux qui ont soutenu des Thèses de doctorat durant la période 1959 – 2008.

C'est un livre qui apporte d'importantes contributions à la connaissance d'un segment important concernant l'histoire de l'enseignement supérieur de Roumanie, où l'école supérieure de Galati a inscrit déjà une page, qui se veut, à l'avenir aussi, consolidée et continuée aux paramètres imposés par la société contemporaine.

**Virgil Guruianu**  
 Publiciste



# Traductions de Mihai Eminescu et Marin Sorescu

Poèmes traduits du roumain par **CONSTANTIN FROSIN**

## MIHAI EMINESCU



### **DU NOIR ...**

Du noir de l'éternel oublié  
Où tout ce qui est, roule,  
Toutes les jouissances de notre vie,  
Les lueurs du crépuscule.

Du point où ne ressurgit plus  
Rien de ce qui passa,  
J'aimerais qu'une fois dans ta vie, tu  
Prennes ton vol vers là-bas.

Et si les yeux que j'ai aimés  
Ne débordent de lumières,  
Considère-moi rasséréiné  
De tes éteints éclairs.

Et si la voix tellement chérie  
S'abstient de me parler,  
Je comprendrais que tu me cries  
D'outre tombe, ton empyrée.

### **JUSQU'À L'ÉTOILE...**

Jusqu'à l'étoile qui s'est levée  
Il est un si long chemin,  
Que la lumière mit des milliers  
D'années pour nous rejoindre, enfin.

Peut-être s'est-elle éteinte en route  
Noyée par le bleu lointain.  
A peine aujourd'hui, sous notre voûte,  
Eclaire nos yeux incertains.

L'icône de l'étoile qui mourut  
Gravit lentement dans le ciel.  
Elle scintillait inaperçue,  
Maintenant on la voit – irrédelle.

Il en est de même de notre dor  
Péri dans la nuit épaisse,  
La lueur de l'amour bien mort  
S'entête à nous suivre sans cesse.

### **POURQUOI NE VIENS-TU PAS? ...**

Tiens, les hirondelles vont filer,  
Se secouent les fleurs de noyer.  
La brume recouvre les vignes là-bas –  
Pourquoi ne viens-tu pas, pourquoi?

O, reviens dans mes bras câlins,  
De te regarder, j'ai bien faim,  
De poser doucement mon front béat  
Contre ton sein, contre ton sein à toi!

Te souviens-tu: frais et dispos  
On errait par monts et par vaux,  
Je te levais à bout de bras  
A tant de fois, à tant de fois!

Dans ce monde, il y a des femmes  
Dont les yeux font jaillir des flammes,  
Mais fût-elle suprême, leur beauté,  
Elles te sont inférieures, tu le sais!

Car toi seule rends le calme sans cesse  
A la vie de l'âme en détresse,  
Que tous les astres plus achevée -  
Ma bien-aimée, ma bien-aimée!

A présent, automne avancé.  
Les feuilles retombent dans le sentier.  
Et ces champs sont vagues et comme ras...

## MARIN SORESCU



### SOLITUDE

Au chevet du grabataire  
Rien que le chevet. Il relève sa tête de là-dessus  
Et, comme s'il le voyait en première,  
Il lui demande d'une voix éteinte:

- Tu es venu me tenir compagnie,  
N'est-ce pas, mon chevet?

- Oui.

Il faut bien qu'il y ait quelqu'un auprès de toi  
Pendant ces heures qui courent,  
Car tu es gravement malade.

### L'ÉTANT PARTI

Il est parti sans prendre la peine de vérifier  
S'il a éteint le gaz  
Ou s'il a fermé les robinets d'eau courante.

Il n'est plus revenu sur ses pas,  
A cause de ses petits souliers neufs –  
Pour chasser les vieux, plus commodes.

Il est passé devant le chien  
Sans lui adresser la moindre parole.  
Celui-ci fut fort étonné, puis se rassura:  
«Cela veut dire qu'il ne va pas trop loin.  
Il rentrera sous peu».

### SPECTATEUR

J'observe avec intérêt  
Le combat que livre l'instinct à la vie,  
Au génie de la mort.

La vie met en œuvre mille et un subterfuges  
La mort descend dans l'arène en usant de mille  
perfidies,  
Pareille à deux gladiateurs  
L'un armé d'un trident et d'un filet,  
L'autre combattant avec le glaive.

Resserré entre la logique mystérieuse  
De la vie,  
Et la logistique majestueuse de la mort,  
J'ai mué en les lieux mêmes du combat  
Tout ce qui reste de moi,  
Ce sont juste les yeux –  
Pour voir et pour se rendre, terrorisés.

### LE BÉLIER AUX CORNES RECOURBÉES

Le bélier aux cornes recourbées  
Par 24 fois recourbées de tous les côtés,  
Reculé de quelques pas, prend son élan,  
Puis charge et fonce sur une tête de pont.

Il combat furieusement une tête de pont,  
Le bélier impérieux, aux cornes recourbées.

Ensanglanté, il s'agenouille et dit:  
«Je me heurtai aux bornes de la connaissance,  
J'ai lutté avec elle,  
Mais ne parvins pas à la faire bouger,  
Elle ne remua guère...»

Ma peur de la mort m'y poussa,  
Ma vaillance m'a déterminé à la charger;  
Rien n'y fit.

Cette tête de pont, c'est bien la mort...  
Et ma tête de bélier moult en pâtit.

Ô, soleil, vers toi s'élève toute notre espérance,  
Vers toi, qui...»

De grosses larmes perlent et ruissellent de ses yeux  
Tellement beaux, de bélier.  
Et s'en vont scintiller d'impuissance ses cornes  
Recourbées par 24 fois.

## Religion

## Le don des Saints Cappadociens



Le 1er janvier 2009, l'Eglise Orthodoxe de l'orient a fêté l'anniversaire de 1. 700 ans du départ de cette vie du Saint Basile le Grand (330-379), Evêque de Césarée de la Cappadoce (370 – 379), l'un des plus importants représentant de la patristique de l'Orient chrétien. Un tel événement a occasionné à l'Eglise Orthodoxe Roumaine le cadre nécessaire à la proclamation de l'année 2009 comme l'Année du Saint Basile le Grand et de tous les saints originaires de la Cappadoce ou dont la biographie s'est croisée avec cette province (env. 200 saints cappadociens sont connus et inscrits dans le calendrier).

La contribution de certains d'eux au progrès de l'Orthodoxie, à la défense de la juste foi contre les attaques hérétiques et à la précision des termes dogmatiques a été une de majeure.

### La cause du mal dans le monde

„Pour quelle raison l'homme est-il méchant ?

De par sa propre libre volonté.

Pour quelle raison le diable est-il devenu méchant ?

Pour la même raison, car il disposait aussi de son libre arbitre et il était dans son pouvoir de rester auprès de Dieu, ou de devenir étranger au bien. Gabriel a été un ange et il est resté sans discontinuer auprès de Dieu ; Satan fut lui aussi un ange, mais il a déchu pour toujours de son groupe. Le libre arbitre a gardé l'un parmi les êtres d'en haut, et c'est toujours la liberté de volonté qui a jeté l'autre à bas du ciel. Il était possible que Gabriel apostasie, et que Satan ne déchoie pas. Mais l'un fut sauvé par l'amour sans fin de Dieu, alors que l'autre, par son éloignement de Dieu, il se montra digne de tomber au plus bas. C'est cela le mal : l'éloignement de Dieu.

Comme le Diable est un vase débordant de méchanceté, il a reçu aussi le péché de l'envie, et a envié notre honnêteté.

Il ne souffrait pas de nous voir mener au Paradis une vie sans douleur. Et, par perfidie et malices, il a trompé l'homme ; il usa, pour lui donner le change, de son ambition de devenir l'égal de Dieu, il lui a montré l'arbre de la connaissance du bien et du mal et lui a promis que, en mangeant ce fruit, il deviendra l'égal de Dieu... Il ne fut pas fait, donc, notre ennemi, mais, à cause de l'envie, il est devenu

notre ennemi. S'étant vu jeté bien bas, parmi les anges, il n'a pas souffert de voir l'homme terrestre s'élever, par la propagation des vertus, à la dignité des anges”.

Il n'est aucun mal en soi, en dehors du libre arbitre de l'homme ; et le mal s'est appelé mal par ce qu'il n'est pas bon. Et ce qui n'est pas n'existe pas, et le Créateur des choses qui existent, n'est pas Créateur de choses qui n'existent pas. Ainsi donc, Dieu est loin d'être la cause de tous les maux, parce que Dieu est le



Créateur des choses qui existent, non pas de celles qui n'existent pas ; il est celui qui a fait la vue, non pas l'aveuglement, celui qui a décidé la vertu comme récompense du libre arbitre, non pas son absence, celui qui a décidé l'accomplissement de bienfaits comme cible pour ceux qui mènent leur vie dans la vertu, sans forcer la nature humaine à les accomplir, comme il aurait cru convenable, comme s'il avait poussé à l'accomplissement des bienfaits un objet quelconque, malgré sa volonté. Et si de son plein gré, on ferme les yeux quand le Soleil brille dans le ciel serein, le Soleil n'y est pour rien si l'on ne l'a pas vu.

Le trait principal de la liberté étant la liberté de choisir librement ce qu'on veut, la cause des maux dont nous souffrons à présent ne peut être Dieu, justement Lui, qui nous a doués d'une nature libre et sans bornes, mais notre bêtise de préférer le mal au bien”.

*Eugen Drăgoi*  
Prêtre



## On est Européens!

Il est encore de nos jours des personnes qui me demandent : Que pensent les Européens de nous ? Je peux leur répondre en toute confiance que la Roumanie est un pays européen, que les Roumains sont des citoyens européens. Nous sommes européens ! Mais je pense que nous n'en avons peut-être pas encore convaincu tout le monde en Europe.

En 1856, à la suite de l'accord de Paris, a été fondée la première Commission du Danube, dans le but de garantir la liberté de navigation sur le Danube. Les villes Galati et Sulina ont hébergé dès le XIX – e

exercé leur tolérance et appétence pour coopération et multiculturalisme.

Le statut d'Etat membre de l'UE ouvre des opportunités tant à notre pays, qu'à l'Union Européenne. Le Danube, le grand fleuve européen, est maintenant presque entièrement voie navigable intérieure, et l'Union Européenne a acquis l'accès à la Mer Noire, zone d'une importance géostratégique toute particulière. Les affaires européennes ne sont plus entravées par les frontières. Les citoyens européens peuvent venir vivre et travailler en Roumanie et nous pouvons le faire nous aussi, dans tout Etat membre.

Il nous incombe tout de même de réussir en tant qu'Etat membre de l'Union Européenne et en tant que citoyens européens. Nous avons le devoir de connaître,



siècle l'une des plus anciennes organisations internationales, jetant déjà il y a deux siècles, les bases de la communauté économique européenne. L'histoire de notre pays est une d'européenne, par traditions et, surtout, par vocation.

La Roumanie a adhéré à l'Union Européenne après 50 ans d'existence de celle-ci. Il est donc facile à comprendre que nous devons récupérer 50 ans de construction communautaire, 50 ans où les pays européens ont créé des communautés économiques, ont établi principes et libertés fondamentales, ont créé des instruments communautaires susceptibles d'assurer la cohésion économique et sociale, et leurs citoyens se sont accommodés au nouveau mode de vie et ont

d'apprécier et de transmettre aux générations futures l'histoire du peuple roumain, les traditions, coutumes et culture, ce trésor unique avec lequel nous avons rejoint l'Europe. Nous avons le devoir d'apprendre des exemples de l'Histoire, de respecter nos devanciers, parents, professeurs, les hommes autour de nous et, surtout, d'être nous-mêmes, tout en respectant en même temps, chaque membre de la grande famille européenne.

L'Europe attend que nous représentions en toute fermeté et dignité l'esprit roumain. Seulement ainsi confirmerons-nous d'être européens et en vaincrons-nous nos concitoyens de l'Union !

*Adriana Silvia Țicău  
Parlementaire européen*

# Paul Păltănea

*- un bouquet de lumières dans les parages de Galati*



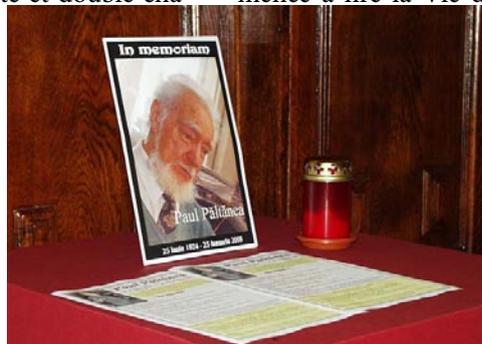
Un bouquet de lumières - c'est le nom qu'on peut donner à l'héritage à nous tous légué par Paul Păltănea, en empruntant la métaphore que l'historien - notre collègue, a dédiée à la bibliothèque personnelle de V. A.

Urechia. Qu'ès-ce qu'on pourrait apprécier d'abord de tout ce qui est resté dans le patrimoine culturel des habitants de Galati et, implicitement, de tous les Roumains ? Il n'y a peut-être pas en Roumanie une ville plus endettée à un seul homme que la ville de Galati, pour la monumentale monographie qui restitue son passé fascinant de port fleurissant près des embouchures du Danube. En même temps, la parution de l'ouvrage „Histoire de la ville de Galati depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1918”, en 1994 - 1995, est elle-même un événement paru au bout d'une sinieuse histoire commencée en 1973, quand le Maïtra l'a soutenue comme Thèse de Doctorat, jusqu'au moment où elle fut reconnue en 1991.

Qu'èst-ce qui s'èst passé durant ces près de deux décennies survenues après un autre injuste et double châ-timent : son incarcération pour raisons politiques (17 mai 1948 - 31 décembre 1952 ; 17 avril 1959 - 27 juillet 1964) ? Nous savons qu'à l'époque il travaillait au Musée d'Histoire (1965 - 1976), puis, les derniers 14 ans de travail officiel, en plus de 16 autres de volontariat, il les a passés près la Bibliothèque „V. A. Urechia”, où il a fait preuve d'un professionnalisme exemplaire. Il nous est agréable de croire que cette période fut la plus calme et la plus féconde pour Pal Păltănea. Ses plus nombreuses études et recherches ont été réalisées par l'exploitation du fonds de recherche de la Bibliothèque, comme personne d'autre avant lui. Avec la passion d'un véritable érudit, Paul Păltănea a découvert, inventorié et recherché le noyau de toute la collection de la bibliothèque de Galati, formé de la bibliothèque personnelle de Vasile Alexandrescu Urechia. „Le meilleur moyen de recréer la pensée de quelqu'un, est de reconstituer sa bibliothèque”, argumentait Paul Păltănea, en citant Marguerite Yourcenar. Même s'il n'a pas écrit la biographie de Urechia, l'historien de Galati a été celui qui a le mieux mis en relief le profil d'intellectuel bibliophile, dédié à la prospérité de la nation au contexte européen, en suivant pas à pas la carte de ses pérégrination à travers l'Europe et la manière dont il a constitué sa bibliothèque personnelle. Le fondateur de la bibliothèque a été un chercheur passionné de trésors bibliophiles chez les bouquinistes et dans les bibliothèques occidentales ; les catalogues de spécialité conservés, les ouvrages bibliographiques et bibliothé-

conomiques (ex. : l'art de former une bibliothèque, de Jules Richard) le prouvant, ainsi que certaines notes en marge des livres acquis. Sans doute, la préoccupation de Urechia de réunir les sources bibliographiques relatives aux Daces et aux Roumains, a inspiré Paul Păltănea, à élaborer un catalogue concomitant avec la réalisation d'une exposition comprenant témoignages des voyageurs étrangers sur la ville de Galati. Ce catalogue peut être utilisé de nos jours comme base de documentation pour un ouvrage d'imagologie. Du reste, chaque écrit de Paul Păltănea représente un riche document dont on peut facilement extraire des thèmes pour d'autres ouvrages scientifiques ou de fiction et, pourquoi pas, pour les articles de presse, émissions de télévision ou cinématographie. L'acribie des détails, l'abondance des sources et la certitude d'un travail bien réalisé font de ses écrits de vraies mines informationnelles.

Au-delà de toute cette rigueur académique on devine, pourtant, bien voilée, la latence d'une plume de romancier. Nous nous demandons comment serait resté Paul Păltănea dans la conscience de la postérité - déjà apprécié pour son œuvre scientifique laborieuse -, s'il avait fait connaître cette autre facette moins connue ? J'ai commencé à lire la Vie de Costache Negri, 2e édition, 2006,



comme un ouvrage historique pour en faire une présentation pour le Salon international du Livre Roumain de Iasi. Après une lecture répétée, j'ai gardé la sensation d'avoir parcouru un roman-fresque d'une époque dont je savais, pour la plupart, ce que nos profs nous avaient enseigné et les manuels d'histoire. J'ai eu alors la révélation d'un mode de vie avec

son parfum patriarcal, entre-pénétré par le souffle nouveau, plus accéléré, rapporté par la bourgeoisie roumaine d'après le modèle occidental, une génération d'hommes spéciaux, mais non idéalisés, dont la grandeur ne résulte pas de déclarations et appréciations, mais de la manière dont l'auteur a réussi à transposer les faits de leur vie dans le contexte des actes à relevance historique.

Par la dimension et le caractère programmatique de l'œuvre, ainsi que par la variété des domaines de recherche abordés, Paul Păltănea s'èst gagné une place bien méritée dans le Panthéon spirituel roumain, en nous léguant ce bouquet de lumières dont seront libres de se nourrir et qu'ils pourront enrichir - à condition de vouloir marcher dans la même voie que lui. Pieux souvenir de la part d'une „collègue”.

**Letiția Buruiiană**

*Chargée de cours, Directrice adjointe  
De la Bibliothèque „V. A. Urechia”*

## L'écrivain en son temps...

Né à Bursucani de Cavadinesti, le 28 mars 1934, à un an environ après la grande crise mondiale, l'écrivain Lica Rugina a attendu une autre pour se séparer un peu d'avec nous... A peu près à l'instar de Mark Twain, qui a attendu encore la comète Halley... Parce que les écrivains ont leur temps... Car ils sont eux aussi, avec leur façon d'être et leur mesure, le sel de la terre...

C'est avec un volume de contes, intitulé justement : „Le seul, en son temps”, qu'il débuta en 1985, aux éditions Le Livre Roumain. S'ensuivirent : „Vasile, cel neluat in seama” (Basile, pour qui on avait peu d'égards), aux éditions Porto Franco, en 1990, le premier volume de „Diminetile Evei” (Les matins d'Eve), aux mêmes éditions, 1993, volume complété dans une nouvelle éditions par le reste du livre, même en 2008, peu de mois avant sa fin, aux éditions Alma Print ; puis, en 2000, o „Poveste de Craciun” (Un conte de Noël), éditions Alma... Il nous avait annoncé plusieurs volumes de théâtre et un „Journal de nuit”, des extraits de ce dernier ayant paru sur la presse culturelle. Du reste, Lica Rugina a collaboré d'une manière consistante avec bon nombre de revues prestigieuses, comme La Roumanie Littéraire, Hypérion, La Chronique, Causeries Littéraires, Athénée, Ramures, Porto Franco, Dominus, etc. Il est présent sur le volume „Une anthologie de la littérature contemporaine de Galati”, paru toujours en décembre 2008...

Mais voilà ce qu'écrivait, lors d'apprendre la triste décision du destin, datée du 18 décembre 2008, le journaliste Radu MACOVEI, un homme qui l'a connu beaucoup mieux, qui fut son collègue au journal „Viata Noua” (La Vie Nouvelle), en soulignant les multiples facettes de sa personnalité : „Est passé de vie à trépas celui qui fut Lica Rugina, le professeur de roumain, le publiciste, l'écrivain. Dans toutes les trois hypostases, il a été excellent : pédagogue mémorable, journaliste au jugement impeccable, prosateur comme peu naquirent dans ces parages, en leur temps et dans son temps... Lica Rugina ne s'est jamais laissé immatriculer, bien qu'il soit parti dans la grande marche de la vie vêtu des habits de l'enfant de troupe, pauvre évadé des collines de Bursucani, un village où se souvient de lui un érable champêtre. C'est sous cet arbre qu'il se tenait souvent, en rêvant de Galati et du monde. Il a écrit, surtout „Le sel, en son temps”, un livra qui n'a pas son pareil et qui peut-être, dans une autre Roumanie, autre que celle d'hier ou d'aujourd'hui, un peu trop cacochyme, négligente et indifférente, le mettra à sa place, avec de la verdure véritable et éternelle. Tu fus, mon Lica, un



homme vrai, un querelleur absolu, un ami, un mari, un père et un adversaire inoubliable.

Sois bien reçu et que ton nom dure !”

Avant Noël 2008, Lica Rugina est revenu, de la plus terrestre manière, à ses chers Bursucans... Mais roumainement et célestement, il sera avec nous, avec tous ceux qu'il a connus... Lui, un véritable citoyen d'honneur de la ville de Galati...

La pénultième fois que je l'ai rencontré, dans le Parc Eminescu, c'était l'été ou... le printemps. En 2008. Il se promenait d'un air rêveur, comme les mains au dos, si j'ai bonne mémoire, coiffé de son fameux chapeau... Peut-être méditait-il au sort des écrivains, peut-être justement à la beauté de la vie... Il paraissait réconcilié avec toutes les douleurs de ce monde. Si j'avais osé lui demander quelque chose sur lui à l'époque, peut-être m'eût-il récité par cœur la fin de „Les matins d'Eve” : „... nos printemps se ressemblent tellement, surtout le matin, dans la journée et de nuit, l'un à l'autre ! Comme se ressemblent les larmes de douleur”.

Mais, comme je vous le disais, et les légendes vont le confirmer, Lica Rugina ne paraissait plus croire à la douleur...

**Adi Secară**

*Écrivain et publiciste*

# Grigore Vieru : Livre d'enseignement

Par sa poésie et la poétique de ses dominantes archétypales, par l'organisme et son „mioritisme” fondamental, par sa prédisposition vers les essences, ce qui a stimulé l'aphoristique, l'expression simple et lapidaire, vers le ludique, qui l'a rapproché des enfants et de l'enfant universel de Creanga (au sens où l'entendait George Calinescu), Grigore Vieru a créé un livre d'enseignements, un livre roumain d'enseignements.

Marin Sorescu avait eu l'intuition de cette marque ontologique dans une préface à la plaquette „Izvorul”(la Source) et l'instant de la collection „Les plus belles poésies” : „Les Thèmes obsédants du poète sont les origines de toutes sortes : les sources, la tradition populaire et celle classique, la langue où l'on s'exprime („Et dans ta seule langue / Tu peux rire seul / Et dans ta seule langue / Tu arrêtes de pleurer” (Marin Sorescu, Œuvres, IV, l'œuvre de publiciste, coll. Œuvres fondamentales, coordonnées par académicien Eugen SIMION, Bucarest, 2005, p. 1063).

Dans l'évocation lyrique de la mère, symbole central, „séchappèrent, sur des gammes diverses, toute la sensibilité du poète, toute une énergie que l'on pourrait appeler sa conscience affective.

Quelle serait, dans une micro-synthèse, les leçons de ce livre ?

Tout d'abord, celle que le sacré doit être pris au sérieux, comme ce qui confère un sens et donne une configuration au monde, aux choses. Le vrai poète ne peut ne pas tenir compte du facteur religieux, de la foi, des rapports de l'homme avec la divinité. Le secret qui me protège est le

secret divin qui protège l'être humain.” J'écris parce que je veux voir Dieu de très près”, écrit le poète dans „Le mouvement à l'infini”. Le Christ est un haut symbole éthique, est le modèle ontologique et déontologique même, que tout poète du sacré doit suivre.

Le second enseignement est qu'une condition de l'homme (et du poète) est la plénitude – éthique, spirituelle, intellectuelle – annoncée déjà dans le volume „NUMELE tau” (Ton nom) (1968) : „Mais avant tout / sois une semence, toi / Et coup de foudre / Et sois une pluie / Lumière que tu sois. / Que tu sois un os de ton frère / découpé par l'épée de l'ennemi. / Sois sillonné. / Sois un dimanche. / Une doïna sois aussi. / Pour avoir le droit / d'embrasser cette terre / endolori par tant de fruits”. „Pourquoi le peu ? Le moult”, dit-il dans un autre poème, „Lettre d'hôpital, en consacrant le trop plein comme impératif du vécu spirituel.

Le troisième enseignement est le respect des valeurs, le poète refusant de les diviser, comme le fit Zarathoustra, en „tables anciennes” et „tables nouvelles”. Il prie au Tout organique des valeurs : à Eminescu, au folklore, à la mère et à la maternité, à l'amour, aux fruits de la terre, à l'enfance, à la Cité, à la Patrie, à la langue roumaine.

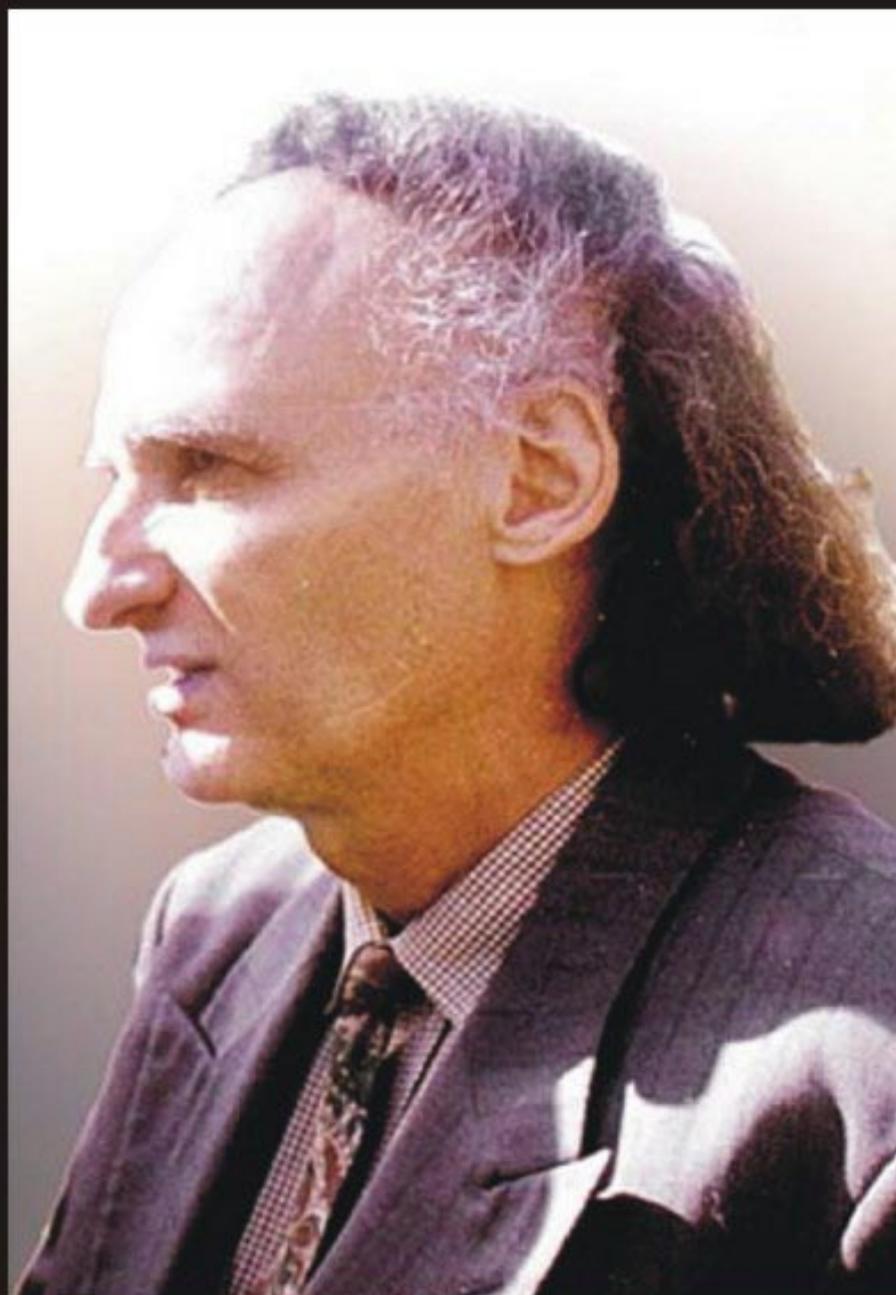
Grigore Vieru reste un poète national dans la Bessarabie et dans le périmètre plus large de roumanité.

*Mihai Cimpoi*

*de l'Académie Moldave (et Roumaine)*



# In memoriam



**GRIGORE VIERU**

**14 februarie 1935 - 18 ianuarie 2009**

# Requiem pour le frère Grigore

L'année 2009 débute par une grande incertitude dans nos cœurs, avec des prévisions maléfiques, et juste un rayon d'espoir dans un avenir plus ou moins éloigné. Au milieu de janvier, un Hypérion a brillé de nouveau sur le ciel de l'éternité du peuple roumain, mais un autre hypérion s'est brusquement éteint, pour nous apparaître à l'avenir comme une richesse pérenne de cette terre bénite par les dieux et opprimée par les hommes. Notre ami, le mien et à nous tous, Grigore Vieru est parti d'entre nous comme une victime tragique du hasard, à un moment où la culture et même la durée de notre propre identité sont remises en question avec une agressivité de plus en plus grande par nos nombreux non amis.

Ce soir-là, avant de partir de Cahul, où il était venu pour commémorer l'autre poète national, Mihai Eminescu, nous nous étions attablés pendant trois heures. Avec nous il y avait le jeune interprète de musique populaire, Fuego (Paul Surugiu), un véritable et sincère admirateur du poète. Comme d'habitude, Grigore brillait, sans aucun effort, par la beauté et l'ardeur de ses paroles. Dépourvu de toute vanité, il était toujours le même homme d'esprit, égal à ceux qui l'entourait, répandant avec une grande habileté tous les dons du talent dont la Nature l'avait doué. On l'écoutait étonnés et avec une intense satisfaction, sa

manière d'habiller en mots simples et profonds, idées et sentiments d'une grande complexité.

Grigore Vieru, plus poète qu'homme, bien que, à présent qu'on peut juger de toute son existence, l'on peut dire qu'il a été une offrande consciente et bienveillante dans la rédemption de l'être et de dignité de ses frères d'entre le Prut et le Dniestr, qui sont nos bons frères, ayant tous la même mère.

Cela paraît une erreur de nous imaginer que le poète Grigore Vieru a été une victime de son propre destin ou d'une conjoncture défavorable, que traverse toute la nation. Il a été et reste, en effet, un grand poète national, doué d'une grande sensibilité et pensée roumaines, mais aussi un soldat combattant sur les barricades, décidé de donner à la spiritualité et à la culture autochtones juste les armes dont la poésie avait besoin à ces moments de gros orage, plus forte que toute arme meurtrière et l'opposition par le mot, la protestation incessante contre l'imposture historique et les utopies internationalistes. Il ne cultivait pas les étiquettes en vogue dans les mass médias contemporains, mais nous percevons Grigore Vieru comme une racine de feu de la spiritualité roumaine contemporaine. Rapporté aux élitistes qui crachent sur tout ce qui est roumain, il est au-dessus de l'aile colonialiste, tendant, par son œuvre, au filon profondément autochtone,

le seul de taille à nous représenter et à nous justifier. Grigore est, comme il nous le dit lui-même, un vert qui nous voit (jeu de mots en roumain – N. d. T.), en d'autres mots, un symbole de la vie et de la résurrection qui s'adresse à la persécutée nation roumaine par l'Armageddon culturel que nous vivons.

Ce grand poète, d'une frêle constitution physique, toujours éprouvé par toute une série d'inconvénients relatifs à sa santé et à l'effort fourni pour cultiver et défendre ses con-



temporaires, était en réalité fort d'une énergie titanesque, qu'il a entièrement offerte à la beauté ou à la justice, et pour l'illumination de la grande et indestructible famille roumaine. En l'évoquant, il nous vient à l'esprit les vers d'un autre poète précieux, adressés à Mihai Eminescu, de qui Grigore Vieru est aujourd'hui contemporain dans l'absolu : „Va, flambeau, peu chaut au monde que tu t'éteins à force de l'illuminer ? !”

Un signe néfaste du zodiaque a enlevé Grigore Vieru, juste au moment où il revenait d'un rendez-vous avec Eminescu. Je l'ai imploré de venir avec moi à Galati, car il faisait tard et les routes de la Bessarabie étaient plongées dans les brumes. Mais il se hâtait de revenir à sa famille, qui était comme une oasis pour son esprit parcouru par de charmantes images et par l'indicible harmonie des mots résonnant comme un chant dans la langue de son peuple. L'aile noire de la fatalité a interrompu son chemin de lumière. La nouvelle est tombée comme la foudre sur nos pensées. Son visage inspiré, un regard qui voyait au-delà de la réalité immédiate, disparaît une fois pour toutes, laissant un vide immense dans notre cœur. Il nous reste la seule pensée, le seul vers, son geste prophétique, valeurs qui sont impérissables. Elles se trouvent de tout temps et seront désormais au fondement de l'âme immortelle de notre peuple. „Exegi monumentum aere perennius”, disait le grand poète de Tomis, il y a près de deux mille ans.

Grigore Vieru s'est élevé par son œuvre un monument plus impérissable que l'airain. A son chevet, de celui parti dans le chemin sans retour de l'éternité, toute parole semble pauvre et impuissante à exprimer l'immense douleur qui nous saisit. Au moment de nous séparer, rappelons-nous ce beau vers de la création shakespearienne, qui dit :



**Puisse ton souvenir vivre dans l'éternité  
Lui qui dans nos poitrines à jamais s'enfoncé,  
Dans mon trou, moi sujet à la poussière absconse,  
Toi, tu seras éternel, comme la pensée.**

Mais qui sera, à sa place, sur les barricades ?!

Le 22 janvier 2009

*Professeur Viorel Dinescu  
Poète*

## Lettre de l'espace de la douleur

## Aux Collègues de la Bibliothèque „V. A. Urechia”

*Je vous remercie énormément, à ces moments très difficiles, d'être à nos côtés et de suivre tout ce qui se passe ici, la manière dont on se sépare d'avec l'une des plus précieuses valeurs de notre peuple.*

*J'ai lu plus d'une fois les vers de Grigore Vieru, on a écouté aujourd'hui même un récit-al auquel nous avons donné le ton, on a écouté des chansons sur ses vers, interprétés par Doina et Ion Aldea Teodorovici, par Petre Teodorovici, Anastasia Lazariuc, Sofia Rotaru et Fuego.*

*Tant de choses subies ont été exprimées par de simples mots, qu'il a su arranger l'un près de l'autre avec une exceptionnelle sensibilité humaine. Il a toujours été naturel, il n'aimait pas bavarder, était très sensible et a versé souvent des larmes de douleur.*

*Dans l'espace de la Bibliothèque ont été*

*sises plusieurs expositions, et à la tv du hall et dans la salle de conférences, ce matin ont été déroulées des images consacrées à Grigore Vieru et à son œuvre. Les bibliothécaires ont parlé de l'œuvre lyrique et de publiciste du plus courageux Bessarabien, qui reconnaissait qu'il n'était pas courageux, mais qu'il écrivait pour encourager les autres.*

*Nous regrettons tous de ne plus pouvoir jouir de nouvelles créations si mélodieuses que la parole du poète : tranquille, sage, patiente, tourmentée.*

*Un gros péché a eu lieu ces derniers jours.*

Avec beaucoup de douleur,

Elena Harconiță, Directrice

De la Bibliothèque Universitaire de Balti,  
République de la Moldavie, le 20 janvier 2009



## Il est parti à sa Mère, le Poète !



### *Chers amis,*

*Aujourd'hui, Sa Majesté le Poète est parti à sa Mère. Tout le peuple roumain a versé des larmes de sang, ces larmes ont été essuyées, mais une grande douleur muette est restée, et une plaie ouverte dans nos âmes. Je suis venu dire un dernier Adieu au Maître Grigore Vieru, et la douleur a été double, par la mauvaise organisation par les gouvernants qui ont pensé les adieux de milliers d'hommes venus de tout le pays. Au bout de quelques heures d'agglomération et de froid, j'ai eu la chance de revoir le Poète, voire immortaliser quelques moments de cette cérémonie. Je me réjouis de ce que à l'Eglise „Teodora de la Sihla”, où a été déposé le cercueil du Poète à partir d'hier après-midi, et où les chrétiens ont veillé toute la nuit durant, le silence régnât et en paix passèrent, tout sagement, tous ceux qui sont venus rendre un dernier hommage à celui qui fut et restera à*

*jamais pour tous les Roumains de partout **Grigore Vieru – l'Eminescu des 20e et 21e siècles.** Que Dieu l'accueille chez Lui et le repose dans son Empire, et puissions-nous vivre pour glorifier son souvenir et sa mémoire.*

*Avant que ne paraissent les poésies officielles dans les journaux, je vous envoie quelques-unes des photos prises d'une main tremblante de celui qui fut et restera éternellement le Poète Grigore Vieru.*

Avec mon amour pour vous,

**Zinaida Sochirca**

*de la Bessarabie endolorie*

Chişinău, le 22 janvier 2009

*Liste des donateurs à l'occasion de la campagne*  
**„Donnez un livre pour la communauté”**

Alexandru Marian	Frosin Constantin	Popa Rareș
Alexandru Rodica	Gălățanu Mihail	Popescu Floriana
Andronache Valentin	Gânju Paula	Popescu Maximilian
Angheliu Beatrice	Gheorghe Costin	Popos Sabin
Anonimi	Gherghișan Filip Laurențiu	Porumboiu Dumitru
Antoniou Corneliu	Ghisman Florin	Prăjescu Cătălin-Andrei
Apostol Emilia	Giscă Bianca-Theodora	Priboi Radu
Ardeleanu Constantin	Goldu Corneliu	Prună Andrei
Axente Mihaela-Elena	Gorban Gheorghe	Pruteanu Daniela-Florentina
Bacalbașa Nicolae	Gradea Cristina Rodica	Racoviță Carmen
Baciu Viorel	Grosu Maricela	Radu Doina-Eliana
Baciu-Moise Angela	Guguilă Elena	Radu Sorina
Badea Otilia	Guiță Iuliana Adriana	Raiciu Elena
Balaban Gheorghe	Haidu Simona	Rău Petre
Balhui Paula	Haralambie Gabriela	Răzeșu Virgil
Bejan Felicia	Herța Andrei	Rogojină Alexandra
Berbecea Alin	Iacomî Valerica	Rotaru Bogdan
Biblioteca Județeană „Duiliu Zamfirescu” Vrancea	Iamandi Petru	S.C. Byton SRL Cluj
Biblioteca Națională a României	Iancu Ana	Samsun Miruna
Biru Cristian	Ilie Niculina	Savin Gabriela
Blaga Viorica	Ilie Zanfir	Savin Vasile
Boerencu Paul	Ioan Ana	Sân-Petru Paul
Borcea Ionel	Iordăchescu Gabriela	Scian Mădălina
Botez Elisabeta	Iorga Andreea	Secară A. G.
Breahnă Gabriel	Iorga Dorina	Segal Rodica
Brudiu Gabriela	Irimia Ioana	Serea Ilie
Bruner Bucur	Irimia Rocșana	Socolov Gabriel
Bucur Cristian	Jecu Ionel	Socolov Valeriu
Bulancea Mircea	Labeș Camelia	Spiridon Vasile
Bute Dorina Mihaela	Lupu Laura-Elena	Staicu Aurelia-Florența
Buzca Andreea	Macovei Viorica	Staicu-Buciumeni Neculai
Cană Ana	Mandrescu Traian-Tudor	Stan Anca
Catană Geanina	Manea Gabriel	Stan Cristina
Călin Laura-Geanina	Marin Gelu Bogdan	Stan Mirela
Chebac Eugen, Președintele C.J. Galați	Marinescu Constantina	Stancu Andrei
Chelaru Carmen	Matei Silvia Cornelia	Stancu Aurel
Chicu Ioana Monica	Mânzu Viorel	Stancu Ștefan
Chiriac Ghița	Mărzac George	Stanov Mariana
Chiroșcă Geta	Merloiu Paul	Stoica Ioana
Chiroșcă Paul	Meșu Alexandru	Susanu Nicoleta Daniela
Chislitschi Sorin	Mihai Luminița	Școala nr.40, cls. A-II-a A
Chitic Valerica	Mihai Nicolae (Cârciumaru)	Ștefan George
Chivu Cătălina	Mihnea Iulian	Tatu Ioan
Ciobanu Elena	Mitrea Ștefan	Tăune Luminița
Ciocănea Felix-Răzvan	Mîniosu Andreea-Florina	Tărălă Sava Maricica
Ciomaga Cătălina	Mocanu Bogdan	Tărziman Elena
Ciupitu Magdalena	Mocanu Geta	Tipografia Don Star – Donciu Mihail
Cișleanu Cristian	Moraru Mădălina	Tofan Sergiu
Cojocaru Alexandru	Moțoc Radu	Toporaș Camelia
Cojocaru Vladimir	Nacu Marcela	Trif Titela
Constantinescu Eufrosina	Nacu Mihaela	Tudorie Vasile
Cosmin Mircea	Nanu Dan Basarab	Tudose Cosma
Costianu Georgiana	Năstase Teodor	Țurcanu Elena
Crintea Vasile	Neagu Gheorghe	Ursu Ioana
Cristescu (Rauchaman) Victoria	Nedelcu Constantina	Ursuleanu Camelia
Croitoru Ion	Nedelcu Vasile	Vacaru Vasilica Nicoleta
Danciu Ticu	Negoiță Cătălin	Vasilache Silviu
Dandăș Alexandru	Nichita Marian	Vasile Raluca-Teodora
Dediu Lili	Niculiță Paul Răzvan	Vasilică Adina
Dediu Titina-Maricica	Nistor Elena	Vasiliu Gheorghe
Diaconasca Florina	Nistor Irena	Vasiliu Vlad Florin
Diaconu Celozena	Nistor Valerică	Vârlan Ana Maria
Dima Bianca	Olaru Daniela	Vârlan Cătălin-Vlăduț
Dima Silviu-Narcis	Onica Anica-Gabriela	Vârlan Ciprian
Dinescu Viorel	Pană Andreea-Elena	Veliche Lucica
Dobrea Miruna	Panțuru Dumitru	Vicol Sterian
Dragon Mihai	Parapiru Theodor	Vlasie Bianca
Drăguț Cristina	Pavel Mariana	Voinea Vasile
Dumitrescu Petrica	Păunescu Coriolan	Zaharia Florina
Dumitru Nicolae, Primarul Municipiului Galați	Petre Alexe	Zamfir Maria
Eftimie Geta	Petrescu Oana	Zeca Geta
Fotache Sorin-Alex	Pintilie Claudiu	Ziarul Cotidianul
	Popa Corneliu	Zinză Cristina

**SOMMAIRE**

CONSTANTIN MARINESCU: Le Message	couvrir 2
ZANFIR ILIE Directeur de la Bibliothèque départementale „V. A. Urechia” Galați: Editorial	p. 3
RADU MOȚOC: Lettre ouverte à la Rédaction de la revue Axis Libri	p. 4
Programme des manifestation dédiées aux Journées de la Bibliothèque “V. A. Urechia” de Galati	p. 5
LES FÊTES DE LA VILLE DE GALATI - Poster	p. 6
TMD: „Donnez un livre pour mieux vivre!”	p. 7
<i>- La vie de la Bibliothèque “V.A.Urechia” -</i>	
FLORINA DIACONEASA: Les relations avec le public près la Bibliothèque “V. A. Urechia”	p. 11
TITINA MARICICA DEDIU: Portes d'accès: l'acquisition et l'achèvement	p. 14
VIOLETA MORARU: Les publications périodiques sources importantes d'informations pour les utilisateurs	p. 16
SILVIA MATEI: La salle de lecture, l'endroit idéal pour documentation, recherche et recreation	p. 18
OPAIȚ VIOLETA: La Section Prêt au Domicile pour Adultes	p. 20
CATRINA CĂLUIAN: Le Catalogue électronique OPAC	p. 21
CĂTĂLINA CIOMAGA: Les systèmes automatisés : De TinLIB à TinREAD	p. 23
VALENTINA ONEȚ: Rost de poezii adecă stihuri, București, 1820 de Paris Mumuleanu	
- une précieuse rareté bibliographique -	p. 24
Événements: Galati – La ville d’Eminescu, Les fidèles d’Urechia reviennent à la lumière..., Mars en fête, La Journée du Bibliothécaire roumain, La Journée Mondiale du Livre et du Droit d’Auteur	p. 27
<i>- CULTURE -</i>	
GHITĂ NAZARE: Nedelcu Oprea – une Vie au service du Livre	p. 29
LAURENȚIU ONOSĂ: La presse de Gutenberg Johannes	p. 32
THEODOR PARAPIRU: Expressions célèbres - La danse de Zorba	p. 33
NICOLAE DOBROVICI BACALBAȘA: 150 mètres de pellicule	p. 34
ION MANEA: Le retour du père lecteur	p. 36
FLORINA ZAHARIA: Eua	p. 37
AUREL STANCU: Poèmes	p. 38
IVAN IVLAMPPIE: La Roumanie en transition	p. 40
SERGIU TOFAN: L'Art de la théologie chez Heidegger	p. 42
CRISTIAN PAUL BEDIVAN: De la grandeur et de la déchéance de l'image	p. 44
PAUL SÂN-PETRU: Une lettre d'époque	p. 46
CRISTIAN-DRAGOȘ CĂLDĂRARU: 150 ans de l'Union des Principautés Roumaines	p. 47
POMPILIU COMȘA: Le professeur de Galati Ioan Brezeanu - une vie au service de l'école -	p. 48
VIRGIL GURUIANU: 82 ans d'Ecole Supérieure (et plus de 50 ans d'école de Galati)	
concernant la science des aliments et la technique piscicole	p. 50
CONSTANTIN FROSIN: Traductions de Mihai Eminescu et Marin Sorescu	p. 52
EUGEN DRĂGOI: Le don des Saints Cappadociens	p. 54
ADRIANA ȚICĂU: On est Européens !	p. 55
LEȚIȚIA BURUIANĂ: Paul Păltănea	p. 56
ADI SECARĂ: L'écrivain en son temps...	p. 57
<i>Hommage à Grigore Vieru</i>	
l'Académicien Mihai Cimpoi, Viorel Dinescu, Elena Harconița, Zinaida Sochirca	p. 58
<b>Liste des donateurs à l'occasion de la campagne „Donnez un livre pour la communauté”</b>	p. 64

**Note: Dans le numéro suivant, AXIS LIBRI vous offrira des informations sur les manifestations dédiées aux „Journées du Bibliothécaire”, la présentation d’une Thèse de Doctorat du domaine de la bibliothéconomie et la science de l’information, ainsi que de nouvelles créations artistiques des auteurs de Galati**

*Ce numéro a été traduit en français par Constantin Frosin, Officier des Palmes Académiques.*

Directeur: **ZANFIR ILIE**  
 Rédacteur en chef: **Letiția Buruiană**  
 Secrétaire général de rédaction: **Valentina Oneț**  
 Rédacteurs: Mia Băraru, Cătălina Ciomaga, Virgil Guruianu, Camelia Toporaș  
 Procession de textes: Monica Zanet, Adina Vasiliță, Sorina Radu  
 L'illustration de la revue a été réalisée d'après les collections de la Bibliothèque Départementale „V. A. Urechia” de Galati  
 Adresse : 16, rue Mihai Bravu, Galati  
 Tél.: 0236/411037, Fax: 0236/311060  
 Courriel: axislibri@bvau.ro, bvau@bvau.ro  
 Web: <http://www.bvau.ro/axislibri>  
 ISSN: 1844-9603